

ELLE



journal n°5 / octobre 2010

voglio
una donna !

NOUVEAU THÉÂTRE D'ORLÈANS

NTA

Théâtre dramatique national Place de la Loire
Direction: Frédéric Beller-Gondet
et David Sarrailh des arts vivants

LE NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL PAYS DE LA LOIRE

Le Nouveau Théâtre d'Angers est le Centre dramatique national des Pays de la Loire créé en 1986, dirigé par le metteur en scène Frédéric Bélier-Garcia, qui a succédé à Claude Yersin le 1^{er} janvier 2007. Il regroupe une équipe d'artistes et de professionnels de la culture chargés d'animer dans leur ville et la région un théâtre de création. Le NTA défend une mission de service public du théâtre : la création, la production et la formation en sont les trois grands axes.



L'ÉQUIPE DU NTA

- directeur et metteur en scène : Frédéric Bélier-Garcia
- délégué général : Daniel Besnehard
- administrateur : Matthias Poulie
- conseiller artistique : Caroline Gonce
- chef comptable : Marielle Gallard
- comptable : Sylvie Durepaire
- chargée de production et des tournées : Pascale Michel
- assistante administrative : Marie-Alix Escolivet
- responsable de l'information : Françoise Deroubaix
- responsables des relations avec le public : Séverine Hamelin & Emmanuel Bretonnier
- responsable de la formation et de l'éducation artistique : Anne Doteau
- chargées de mission au titre du partenariat Culture-Education Nationale : Sylvie Fontaine & Caroline Séjourné
- régisseur général : Jocelyn Davière
- régisseurs : Vincent Bedouet & Jean-Christophe Bellier

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

Centre dramatique national Pays de la Loire
Au Quai - Forum des arts vivants
17 rue de la Tannerie - BP 10103
49101 Angers cedex 02
Tél. 02 44 01 22 44 - Fax 02 44 01 22 55
www.nta-angers.fr
contact@nta-angers.fr

Intégré depuis mai 2007 au Quai - forum des arts vivants, le Centre Dramatique National crée et diffuse des pièces dans sa ville, son département et sa région : ces productions tournent en France et sont présentées régulièrement à Paris et à l'étranger. Il accueille à Angers des spectacles de metteurs en scène français ou étrangers. La politique de répertoire est centrée en priorité sur la création contemporaine.

Depuis 1987, le CDN est chargé par le ministre de la Culture d'une mission de formation théâtrale. Mis en œuvre au cours de la saison 1987/1988, les AFR (Ateliers de formation et de recherche) s'adressent aux comédiens professionnels. De nombreuses sessions d'initiation théâtrale sont également proposées pour les enseignants, les étudiants, les associations, les maisons de quartier... Conséquence d'une importante activité de formations Théâtre Education, le Centre Dramatique National d'Angers est devenu Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle – PREAC – (en association avec le CRDP et l'IUFM des Pays de la Loire).

Toutes ces activités artistiques ou culturelles sont proposées dans un esprit et des tarifs de service public, grâce au soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville d'Angers, de la Région des Pays de la Loire et du Département du Maine-et-Loire.

De juin 2007 à juin 2010, le Nouveau Théâtre d'Angers a produit, coproduit, créé, 11 spectacles : *La cruche cassée*, *Yaacobi et Leidental*, *Merlin ou la terre dévastée*, *La danseuse malade*, *Liliom*, *Gombrowiczshow*, *Maxa on the rocks*, *Notre terreur*, *Toute vérité*, *Grosse Labo*.

Les spectacles produits et tournés par le CDN (*La cruche cassée*, *Liliom*, *Yaacobi et Leidental*, *Toute vérité*) ont cumulé 226 dates de représentations au siège et en tournée.

Trois compagnies ont été en résidence de création au NTA durant ces trois ans : la Compagnie du Zerep de Sophie Perez et Xavier Boussiron, la Compagnie d'ores et déjà de Sylvain Creuzevault, le collectif des Possédés de Rodolphe Dana.

Il a noué des partenariats avec l'EPCC-Le Quai, le CNDC, Angers Nantes Opéra, le Festival Premiers Plans, le THV, Les 400 Coups.

Frédéric Bélier-Garcia a été reconduit pour un deuxième mandat à la direction du Centre dramatique national à compter du 1^{er} janvier 2010.

SOMMAIRE

LE JOURNAL DU NTA

directeur de la publication : Frédéric Bélier-Garcia
coordination : Françoise Deroubaix
rédaction : Jean Bauné, Frédéric-Bélier-Garcia, Daniel Besnehard, Emmanuel Bretonnier, Françoise Deroubaix, Anne Doteau, Séverine Hamelin
conception et réalisation technique :
Imprimerie SETIG Palussière
Angers 10/2010 - papier recyclé



CRÉDIT PHOTOS :
p.1 *Moi la femme*, de Dino Risi - p.2 Le Quai forum des arts vivants, photo Luc Boegly - p.4 *Le baiser* de Fragonard - p.5 *Amarcord* de Fellini, DR - p.6 *Le barbier de Séville*, photo Jef Rabillon - p.7 Boutique de barbier, DR - p.9 décor de *Yakich et Poupatchée*, photo Vincent Bedouet- p.11 Centre culturel Ariel, photo Emil Salman - Théâtre Cameri, DR - 12-13 *Les couloirs du temps* de Jean-Marie Poiré, *Jeanne d'Arc* de Luc Besson, *Coco avant Chanel* de Anne Fontaine, *Providencia* d'Alain Resnais, *Milou en mai* de Claude Sautet, photos DR - Dessins de Catherine Leterrier pour *Le barbier de Séville*, *La Traviata*, photo DR, *Le barbier de Séville*, photo Jef Rabillon, F. Bélier-Garcia et C. Leterrier, DR - p.14 *Beaucoup de bruit pour rien*, photo Bertrand Meunier- p.15 *Famille(s)* Triptyque, photo La banquette en skaï - p.16 *La duchesse*, (*Esquisses*) photo Thomas Edet, Stage de maquillage, DR - p.17 gravure de Grandville, *Cigales et fourmis*, photo Gino Maccarinelli - p.18 *Conversations avec ma mère*, photo Brigitte Enguerand - p. 19 Isabelle Sadoyan dans *Faust*, photo R.Basset, dans *Burlesque Digest* et dans *Liliom*, photos A.Demilly - p.20 *Les naufragés du fol espoir*, photo Michèle Laurent - p.25 *Plus dure sera la chute*, photo DR - *Salomé* par Aubrey Bearsdley - p.26 *Duetto5* par les Lucioles, photo Bruno Geslin - p.27 Christophe Lemaitre, DR - p.27 Mario Batista, photo Jean-Julien Kraemer - p.28-29 *Mary Stuart*, photos Pascal Gely, CDDs Enguerand - p.30-31 *Le médecin malgré lui*, photos Régis Nardoux - p.32-33 *44Tatouage*, photos Pascal Gely, CDDs Enguerand - p.34 *La gonfle*, DR - *Plus ou moins ça dépend*, DR - *Nature morte*, photo Laurence Navarro - *Le funambule*, DR - p.35 Philippe Avron, photos Jean-Gabriel Carasso, Jean-Claude Lallias, DR, *La médaille*, DR, Agnès Pontier, DR - p.36 Marie-Laure et Basco, DR - p.37 Caroline Séjourné, DR, Sylvie Fontaine, DR - p.38 et 39 Théâtres à Rio, photos Daniel Besnehard - p.39 Norma Bengell, DR - Augusto Boal et Jean-Gabriel Carasso, DR - p.40 le théâtre d'Enrique Diaz à Rio, photo Daniel Besnehard - p.41 Claude Yersin, DR, *Caterpillar*, DR - Françoise Du Chaxel, DR, Visuel Passages, Solange Abaziou

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS
Centre dramatique national Pays de la Loire
Au Quai - forum des arts vivants
17 rue de la Tannerie - BP 10103
49101 Angers cedex 02
Tél. 02 44 01 22 44 - Fax 02 44 01 22 55
www.nta-angers.fr
contact@nta-angers.fr

AUTOMNE _ 10

- 02 LE NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS
Centre dramatique national Pays de la Loire
- 05 INTRO
Voglio una donna !
- 06 LA BELLE VIE... EN VÉRITÉ
Le Barbier de Séville de Rossini
- 08 LA VIE DES MOCHES
Yakich et Poupatchée de Hanokh Levin
- 10 SUCCESS STORY
Levin en scène à Tel-Aviv / Israël, les acteurs se rebiffent / Pièce démontée
- 12 LES MÉTIERS DU THÉÂTRE
PROFIL > Catherine Leterrier, costumière
- 14 BONS VOISINAGES EN RÉGION
Beaucoup de bruit pour rien et Famille(s) - Triptyque
- 16 ETUDIANTS SUR LES PLANCHES
Les stages 2010-2011
- 17 ET BIEN DANSEZ MAINTENANT...
Cigales et fourmis
- 18 UNE MAMA ARGENTINE
Conversations avec ma mère de Santiago Carlos Ovés
- 20 SOLEIL À L'OUEST !
Les naufragés du fol espoir à Nantes
- 21 LA SAISON DU NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS
Créations, coproductions, accueils...
- 25 CURIOSITAS
Trois rendez-vous off de la saison
- 26 ATELIERS DE FORMATION ET DE RECHERCHE
Trois AFR 2010-2011
- 28 DUEL DE REINES
Mary Stuart de Schiller
- 30 DU SQUAT AU LOFT
Le médecin malgré lui de Molière
- 32 ARIAS L'ENCHANTEUR
Tatouage d'Alfredo Arias - Groupe TSE
- 34 VU ET À VOIR DANS LE GRAND OUEST
Quatre pièces de compagnies des Pays de la Loire
- 35 ADIEU À PHILIPPE AVRON
Philippe mon ami / Brèves
- 36 ACTIONS > RÉACTIONS
L'actu du pôle éducation du NTA
- 38 VOYAGE THÉÂTRAL
Teatro Brasil par Daniel Besnehard
- 41 TRIBUNE
Théâtre vu de près - Georges Banu
- 42 PAS(S)AGES
Pour ceux qui (n')aiment (pas) lire
Brèves
- 43 POPOTE DE SAISON
Les tendances fooding du NTA

*Et ils s'imaginaient une vie exclusivement amoureuse, assez féconde pour remplir
les plus vastes solitudes, excédant toutes joies, défiant toutes misères.*

Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale* (1869)



*La vie c'est ce qui vous arrive
pendant qu'on rêve à autre chose.*

Sam Shepard

VOGLIO UNA DONNA !

Comme Tertullien demande au chrétien de croire en Dieu parce que c'est absurde (« Credo quia absurdum »), Rossini nous demande de croire en la joie pour rien, parce que c'est insensé. Elle est aussi spontanée, gratuite, sans raison que cette humeur de Figaro, entrant sur scène, et chantant son accablement sous les tâches diverses du factotum della città. La joie n'est pas ici l'effet d'un heureux événement, mais une manière de discerner le monde. Le Barbier de Séville (comme le Shakespeare des comédies, comme les danseurs d'Alfredo Arias, comme les mauvaises blagues d'Hanokh Levin) n'ignore pourtant pas les cruautés de la vie, de l'âge, de l'argent, du cœur, mais quelle que soit la tristesse qu'on cherche à exprimer, elle peut se dire joyeusement par la musique, par la danse ou par le verbe.



En cet automne au Nouveau Théâtre d'Angers, chacun cherche l'amour, les comtes, les laids, les reines d'Angleterre, les chanteurs de variété, toute une humanité chantant, prosodiant ou hurlant son besoin comme le fou d'*Amarcord* dans son arbre : *Voglio una donna !* Chacun aimerait sortir de sa tête, de son rôle, de son statut, échapper à sa gueule, à sa solitude... pour retrouver l'étendue et les courses intrépides. Advienne que pourra.

Frédéric Béliet-Garcia



Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.

Gustave Flaubert, *L'éducation sentimentale*

O B T E N I

LA BELLE VIE...

*Le vieillard cherche femme, la demoiselle veut un mari ;
L'un gronde et l'autre est folle,
ils sont tous deux fous à lier, oui, oui.
Qu'est-ce donc que cet amour qui les fait tous délirer ?...*

Berta, *Le Barbier de Séville*



...EN VÉRITÉ



« *La belle vie en vérité, pour un barbier de qualité, de qualité ! Ah ! mon sort est digne d'envie, La la la la la la la la la la. Et ma gaité jamais ne finira...* » Considéré comme le chef-d'œuvre de l'opéra bouffe italien, *Il barbiere di Siviglia* (en français, *Le Barbier de Séville* !) est l'opéra le plus connu de Gioacchino Rossini. Cesare Sterbini écrit le livret à partir de la comédie de Beaumarchais : jouée pour la première fois au Théâtre-Français le 23 février 1775, c'est l'une des trois pièces qui compte parmi ses héros le personnage de Figaro. Rangé dans *La Mère coupable* en 1792, revendicatif dans *Le Mariage de Figaro* en 1778, il n'est encore qu'un valet débrouillard et rusé dans *Le Barbier de Séville* en 1775, usant joyeusement de ses stratagèmes afin d'arracher la jeune Rosine à la concupiscence de son tuteur pour lui permettre d'épouser le fringant comte Almaviva. Mozart sera lui aussi inspiré par ce héros, qui convole dans l'opéra-bouffe *Les Noces de Figaro*. Trois ans après y avoir connu le succès avec *Le Comte Ory* du même Rossini, Frédéric Bélrier-Garcia revient à Angers Nantes Opéra pour mettre en scène *Le Barbier de Séville*, cette musique qui, comme l'écrivait Balzac, « donne de l'espérance aux cœurs les plus endormis ».

LE BARBIER DE SÉVILLE

OPÉRA EN DEUX ACTES DE ROSSINI

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

BEAUMARCHAIS RÉPOND AUX CRITIQUES

UNE BELLE CABALE

La pièce *Le Barbier de Séville*, achevée en 1773, est portée à la scène, mais allongée d'un cinquième acte, le 23 février 1775. Echec total ! Beaumarchais la remanie et trois jours plus tard, c'est le triomphe. Avec finesse et humour, l'auteur, dans la préface du *Barbier* intitulée *Lettre modérée sur la chute et la critique du Barbier de Séville*, revient sur ces modifications et expose ainsi l'intrigue de la pièce : « Un vieillard amoureux prétend épouser demain sa pupille ; un jeune amant plus adroit le prévient, et ce jour même en fait sa femme, à la barbe et dans la maison du tuteur. Voilà le fond, dont on eût pu faire, avec un égal succès, une tragédie, une comédie, un drame, un opéra, et coetera. *L'Avare* de Molière est-il autre chose ? »

Les ouvrages de théâtre, Monsieur, sont comme les enfants des femmes : conçus avec volupté, menés à terme avec fatigue, enfantés avec douleur et vivant rarement assez pour payer les parents de leurs soins, ils coûtent plus de chagrins qu'ils ne donnent de plaisirs. Suivez-les dans leur carrière : à peine ils voient le jour que, sous prétexte d'enflure, on leur applique les censeurs ; plusieurs en sont restés en chartre. Au lieu de jouer doucement avec eux, le cruel parterre les rudoie et les fait tomber. Souvent, en les berçant, le comédien les estropie. Les perdez-vous un instant de vue, on les retrouve, hélas ! traînant partout, mais dépenaillés, défigurés, rongés d'extraits et couverts de critiques. Echappés à tant de maux, s'ils brillent un moment dans le monde, le plus grand de tous les atteints, le mortel oublie les tue ; ils meurent, et, replongés au néant, les voilà perdus à jamais dans l'immensité des livres.

Beaumarchais.
Lettre modérée

sur la chute de la critique du *Barbier de Séville*

Treize jours et pas un de plus ! c'est ce qu'il faut à Rossini pour achever la musique du *Barbier*. La première, qui a lieu le 20 février 1816 au théâtre Argentina de Rome, est une succession de catastrophes... Rossini, selon l'usage, est au clavecin pour accompagner les chanteurs. La cabale montée par Gasparo Spontini, rival de Rossini, fonctionne à merveille. La malchance aussi... Le célèbre ténor Manuel Garcia qui joue Almaviva a choisi de remplacer l'air qui se chante sous le balcon de Rosine par une mélodie espagnole de sa composition, histoire de donner un peu de couleur locale, en s'accompagnant de sa propre guitare. Hélas on a oublié d'accorder l'instrument... Une corde casse. Premiers sifflets et rires dans la salle. Vient ensuite la cavatine de Figaro. Lorsque l'acteur Luigi Zamboni entre en scène sur le prélude, portant une autre guitare, le fou rire s'empare des spectateurs, et la cabale fait tant de vacarme, qu'on n'entend pas une note de ce morceau ravissant. Personne n'écoute la suite tant on rit, sauf quand Rosine interprétée par Gertrude Giorgi-Righetti, soprano vedette très aimée, chante. C'est au tour de Basilio (Zenobio Vitarelli) d'aborder son grand air de la calomnie, mais il trébuche et se casse le nez... Il chante tant bien que mal en tamponnant avec un mouchoir le sang qui dégouline. Délire dans la salle. Et pour couronner le tout, au final du 1^{er} acte, un chat vient se frotter aux jambes des chanteurs, et toute la salle de miauler... L'acte s'achève, Rossini se lève et applaudit les chanteurs, ce qui est mal pris dans le public. La représentation se poursuit dans un chahut indescriptible, on ne peut entendre une seule note du 2^e acte. Rossini, imperturbable, quitte le Théâtre sans se départir de son calme. Le lendemain, il déclare qu'il ne participera pas à la deuxième représentation. Mais une fois couché, la foule vient le réveiller pour acclamer le compositeur ébahi !

Et *Le Barbier* ne fut plus jamais hué...

Livret de Cesare Sterbini d'après la pièce éponyme de Pierre Caron de Beaumarchais - direction musicale Giuseppe Grazioli, décor Jacques Gabel, costumes Catherine Leterrier et Sarah Leterrier, lumière Roberto Venturi [opéra en italien avec surtitres en français] avec Philippe Talbot, Kevin Greenlaw, Paola Gardina, Franck Leguérinel, Wenwei Zhang, Jeannette Fischer, Eric Vrain, chœur d'Angers Nantes Opéra direction Xavier Ribes - Orchestre National des Pays de la Loire - coproduction Angers Nantes Opéra, Opéra de Massy, en collaboration avec Le Grand T et en partenariat avec le Nouveau Théâtre d'Angers - centre dramatique national Pays de la Loire

■ Mercredi 13 et vendredi 15 octobre à 20h
dimanche 17 octobre à 14h30 / T900

LA VIE DES

CROISSEZ ET MULTIPLIEZ !

Levin écrit ici l'odyssée vertigineuse et catastrophique du pauvre désir, confronté à toutes ces forces qui le dépassent et l'épuisent : pulsions, rêves, fantasmes, obligation reproductrice, langueur matrimoniale, poids du père, exaspération de toutes les mères, fringants beaux-frères, marieurs intempestifs. Comment peut-il survivre à tant d'embûches ?

Yakich et Poupatchée sont deux êtres jeunes, pauvres et laids, et donc seuls et désespérant de trouver partenaire. Un marieur astucieux et deux familles – aussi peu avenantes que scrupuleuses – pensent résoudre l'humaine équation en les accouplant. Mais comment se résigner à son semblable quand tout en vous aspire à la beauté, à autre chose qu'à soi-même ? Comment se contenter de ses faiblesses, de sa propre laideur, de sa solitude ?

Levin féconde avec ce texte cruel, cru et capricieux un joyeux monstre théâtral, dont le destin principal est d'éprouver la question amoureuse au fil des rencontres, conquêtes, rejets, abandons,

résignations. Si ce n'est que la « laideur » des héros culbute et chavire sans cesse nos attentes quant à ces « heureux » événements.

Yakich et Poupatchée est une course-poursuite nocturne, vaine, désespérément circulaire, irrémédiablement provinciale dans une contrée imaginaire, de Platchki en Ploutchki. Les onze protagonistes cherchent incurablement la vie : de mariage en enterrement, d'une gare à l'autre, du bordel au château, pour finir dans un terrain vague ! Tous les êtres de cette fable rêveuse, cocasse, courent hors d'haleine après ou devant le sempiternel impératif : « Croissez et multipliez ! »

Hanokh Levin, auteur, mais aussi traducteur, était un fin connaisseur des grandes dramaturgies occidentales, dont celle de Molière. Il ne cesse de questionner concrètement l'écriture dramatique, d'expérimenter de nouveaux mélanges (prose, chansons, cabaret, ballets...). Il façonne une écriture aussi païenne et crue que sentimentale et lyrique, trouvant ses lignées et ses cousinages tant chez Boccace ou Gogol, que chez Fellini ou Philip Roth, pour exposer notre humaine gourmandise dans ses métamorphoses bouffonnes, indigestes ou poétiques.

Après *Yaacobi et Leidental*, créé à Angers en 2008, nous allons, en compagnie de Sophie Pérez et Xavier Boussiron, construire cet objet théâtral insolite : un conte contemporain grotesque et féérique où se croisent prostituée fellinienne, princesse muette et éthérée, baron fantôme... ponctué de chansons, courses et danses, pour réaliser un ouvrage de tendresse qui donne son sens et son humeur à la comique tragédie de l'existence.

Frédéric Bélier-Garcia



MOCHES

Yakich n'a pas le choix. Il est pauvre et laid. Il ne peut épouser que Poupatchée, pauvre et laide comme lui. Mais quand vient l'heure de croître et multiplier... c'est une autre histoire. L'aiguillette est nouée, comme on disait au Moyen-Âge ! Pas découragés, les parents des deux chéris vont tout mettre en œuvre pour que s'accomplisse enfin le devoir conjugal... Avec le soutien d'un marieur, d'une prostituée fellinienne, d'une princesse éthérée et d'un revenant bavard, parviendront-ils à conjurer le mauvais sort qui menace de les priver de descendance ? Après le succès de *Yaacobi et Leidental*, Frédéric Bélier-Garcia nous invite à découvrir une nouvelle facette de l'humour cru et corrosif de Hanokh Levin, ce grand auteur israélien disparu en 1999. Autour des thèmes intemporels du désir, du rêve et de la beauté, dix comédiens nous embarquent dans une folle odyssée, ponctuée de chansons, courses et danses...

YAKICH ET POUPATCHÉE

COMÉDIE CRUE DE HANOKH LEVIN

ÉDITIONS THÉÂTRALES - TRADUCTION LAURENCE SENDROWICZ

MISE EN SCÈNE FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

YAKICH ET POUPATCHÉE

Pitch à Platchki

Yakich est un jeune homme pauvre, seul, et surtout très laid, ne sachant donc que faire de son désir ardent. Réveillés et harassés par ses lamenti, ses parents, conscients « qu'aucune fille ne peut vouloir de lui », lui concèdent tout de même d'aller chercher un marieur.

C'est au buffet de la gare de Platchki, qu'ils vont trouver Lifestock, un marieur douteux qui se présente comme opticien. Il voit bien quelqu'un qui pourrait convenir à l'affaire... A Platchinki, Poupatchée, jeune fille pauvre, seule et surtout très laide, ayant donc renoncé à trouver homme, rêve pourtant d'un enfant qui la trouverait belle, « car il n'en aurait pas d'autre, de mère... ».

Réunies par le marieur, les deux familles désespérées et les intéressés impatients se retrouvent sur un quai de gare pluvieux, avec un beau-frère (« parce qu'il faut bien toujours un beau-frère »). Après présentations, répulsion réciproque, refus, pleurs, renoncements à leurs rêves de beauté..., le mariage des deux laids a enfin lieu, même s'il ressemble étrangement à un enterrement.

Mais le mariage célébré, encore faut-il le consommer. Et ce n'est pas si simple : « avec les moches, je ne peux pas ». Voilà donc les deux familles, chacune reprochant à l'autre l'incompétence de sa progéniture, embarquées de villes en villes, et d'aventures en aventures, à la recherche de moyens d'assurer la consommation du mariage et la mise en route de la descendance.

Leur route, aussi burlesque que fantastique, croisera – cantabile sans moderato – une gargantuesque prostituée italienne, une princesse de conte de fée, quelques revenants... jusqu'au happy end aussi attendu que dérisoire. Hanokh Levin définit *Yakich et Poupatchée* – sa 19^e pièce – comme une « comédie désespérée »

Pour jouer cette « Comédie crue », grivoise sans jamais être grossière, Frédéric Bélier-Garcia a réuni une équipe de comédiens toniques parmi lesquels on reconnaîtra des visages familiers : Jan Hammenecker était le juge de *La cruche cassée* de Kleist (2007) ; David Migeot était Leidental dans *Yaacobi et Leidental* du même Levin (2009) ; Christine Pignet était bien sûr la célèbre Madame Groseille de *La vie est un long fleuve tranquille*, mais aussi une des « pensionnaires » de Jérôme Deschamps, et Ged Marlon était le barman de la série culte *Palace*, aux côtés d'Evelyne El Garby Klai, Denis Fouquereau, Ophélia Kolb, Alexis Lameda Waksman, Afra Waldhör... sans oublier le décor dévergoncé de Sophie Perez !

- Vendredi 12 au jeudi 25 novembre / T900
- Lundi 21 et mardi 22 mars / T900
- Soirées enfants les samedi 20 et mardi 23 novembre
- Rencontres avec l'équipe artistique les mercredis 17 et 24 novembre à l'issue de la représentation.
- Audiodescription le samedi 24 novembre
- Parcours commenté : « les canons de la beauté » au Musée des Beaux-Arts le 20 novembre à 15h30
- Le texte de la pièce est publié aux Éditions Théâtrales dans le volume Théâtre choisi V, Comédies crues

SUCCESS STORY

LEVIN EN SCÈNE A TEL-AVIV

Plaisir d'outre-tombe

L'amour et ses écrasantes déceptions sont au cœur de la pièce de Hanokh Levin que l'on vient de redécouvrir, *Réjouis mon cœur*, *Hartiti* et *Leebee* en hébreu, qui se joue au Théâtre Cameri de Tel-Aviv. La pièce écrite par le dramaturge le plus célèbre d'Israël, a été découverte peu après la mort de Levin en 1999, avec une excitation mêlée de plaisir anticipé. La nouvelle production du Cameri est mise en scène par Udi Ben Moshe et réunit quelques-uns des comédiens les plus talentueux d'Israël, familiers de Levin : Rami Baruch, Gadi Yagil et Gita Munte. Levin a écrit plus de 55 pièces, parmi lesquelles 33 ont été montées de son vivant. Né en 1943 à Tel Aviv, il est élevé par des parents religieux d'origine polonaise dans une banlieue ouvrière. Il étudie par la suite la philosophie et la littérature à l'université de Tel-Aviv. Son œuvre est un riche métissage d'influences : l'expérience des immigrants Juifs, la mentalité du shtetl, les textes bibliques et la politique et la culture israélienne. Des sujets qui lui ont permis de créer son propre langage dramatique, un langage tout à fait unique, israélien, très théâtral et universel à la fois.



Du choquant à l'extrêmement drôle, Levin ne cesse de reculer les limites du possible, tant sur le plan linguistique que visuellement ou dramatiquement. Il fouine avec férocité dans les vérités cachées et déplaisantes, en culture, en politique ou en psychologie : il s'intéresse au clash entre le passé juif européen et le Moyen-Orient actuel, mais aussi à la souffrance permanente de la rupture face au besoin primitif de conquête et d'appartenance.

Les premières satires de Levin – *Toi, moi et la prochaine guerre* (1968) et *Ketchup* (1969) – sont des critiques politiques aigües qui dénoncent les problèmes causés par l'occupation israélienne des territoires palestiniens, et mettent déjà en garde contre les écueils sociaux. Sa troisième satire, *Reine de la salle de bains*, montée au Cameri en 1970, est une attaque qui ne vise pas seulement le gouvernement et sa complaisance après la guerre des Six jours, mais aussi les Israéliens eux-mêmes, et le paysage culturel qui permet à de tels événements d'arriver. La pièce est accueillie par un tollé des milieux religieux et militaires israéliens, et doit être annulée après seulement 19 représentations.

La première pièce de Levin bien accueillie par la critique, *Hefetz*, a pour thème le mauvais traitement qu'inflige une famille à un pensionnaire ("hefetz" signifie objet ou chose en hébreu) ; elle est produite au théâtre Haifa en 1972. Ensuite, Levin écrit et met en scène au moins une pièce par an jusqu'à sa mort, 27 ans plus tard. Malgré l'annulation de sa première production, le théâtre Cameri devient sa "maison artistique". Il y travaillera durant l'essentiel de son parcours, et après sa mort, le Cameri ouvrira l'Institut de théâtre israélien Hanokh Levin.

Quand il meurt d'un cancer, Levin a atteint le statut de maître dramaturge en Israël. Ses œuvres complètes sont publiées en collection de plusieurs volumes (par Siman Kriah, Hakibbutz Hameuchad et Sifrei Tel-Aviv), et ses productions continuent de faire le tour du monde. C'est pourquoi la découverte d'une nouvelle pièce de Levin, puis sa production par le Cameri font vraiment la une en Israël.

Le professeur Nurit Ya'ari, une spécialiste de Levin qui dirige le département théâtre de l'université de Tel-Aviv, divise en trois catégories les pièces de Levin : les satires politiques déjà mentionnées ; les pièces de quartier, comme *Hefetz*, *Kroum l'ectoplasme* et *Yaacobi et Leidental*, qui se passent toutes dans un quartier ordinaire comme celui dans lequel il a grandi, et les pièces mythiques ou spectaculaires, basées sur des mythes, des histoires bibliques ou autres : *Les souffrances de Job*, *L'enfant rêve* et *Requiem*, la dernière sur laquelle il travaillait encore sur son lit d'hôpital.

La nouvelle production est une pièce de quartier et traite des affaires de cœur plus que des sujets politiques. « *Réjouis mon cœur* est une comédie romantique sans romance, » dit Nurit Ya'ari. Au début de la pièce, le juge Lamka parle à son meilleur ami Pshoniak de sa bien aimée, la chanteuse Lalalala. Le juge s'étend sur les attributs de Lalala et leur histoire d'amour, pour se rendre compte, quelques minutes plus tard, qu'elle sort avec un Français, parmi d'autres... Au contraire des comédies classiques, mais à l'instar des pièces de

Tchekhov, la satisfaction y est fugace et les rêves ne se réalisent jamais. Le Juge Lamka continue d'attendre sous la fenêtre de Lalala. Lalalala ne devient jamais une vedette (elle a une verrue sur le pied qui l'empêche d'atteindre les registres les plus bas). Pshoniak ne peut pas quitter sa femme Kaha-Kaha qui continue à dormir toute la journée tandis que la vie s'écoule au dehors...

Tous les personnages essaient de briser leur train-train quotidien pour tenter de changer leur destin. Le juge Lamka décide de rendre visite à sa Lalalala chérie au milieu de la semaine, malgré leur traditionnel rendez-vous du samedi à 8h. C'est ainsi qu'il tombe sur les autres amants de Lalalala : l'Italien, l'Espagnol, le Turc, le Yougoslave, et l'Albanais. Plus le juge essaie de regagner le cœur de Lalalala, plus elle lui échappe. Plus Lalalala cherche à devenir une star chez elle et à l'étranger, moins elle y parvient. Pshoniak, aussi, qui dans un moment de courage parvient à quitter Kaha-Kaha, finit par être provoqué en duel par le soupçonneux Juge Lamka et retourner à sa vieille routine : faire du thé et écouter sa femme se plaindre.

Zohar Tirosh-Polk. Avril 2010
dans le quotidien israélien www.forward.com

YAKICH ET POUPATCHÉE...

À ANGERS

Le Quai - Forum des arts vivants / T900

du vendredi 12 au jeudi 25 novembre

(relâche les 14, 15 et 22)

lundi 21 et mardi 22 mars

du mardi au mercredi 19h30, du jeudi au samedi 20h30, dimanche 16h

ET EN TOURNÉE NATIONALE

■ TOURS

Centre dramatique régional

Le nouvel Olympia

mardi 30 novembre au samedi 4 décembre

■ LILLE

Théâtre du Nord - CDN

vendredi 25 au mercredi 30 mars

■ SAINT-ETIENNE

Comédie de Saint-Etienne - CDN

mardi 5 au vendredi 8 avril

■ NANTES

Le Grand T

mardi 19 au jeudi 21 avril

■ PARIS

Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN

jeudi 28 avril au mardi 10 mai (relâche les 4 et 8)

■ MARSEILLE

Théâtre La Crie - Théâtre National de Marseille

jeudi 19 au samedi 21 mai



ISRAËL, LES ACTEURS SE REBIFFENT

Hanokh Levin faisait partie du « camp de la paix » israélien. En 1967, il débuta sa carrière avec des satires politiques écrites en réaction à l'ivresse de la victoire qui s'emparait de l'opinion israélienne. *Toi, moi et la prochaine guerre*, jouée en 1968, fut huée par une partie des spectateurs. Au travers de son regard critique et mordant, il a toujours affiché un message antibelliqueux. Au théâtre Cameri de Tel-Aviv, (photo ci-contre) où Levin créa la majorité de ses pièces, le souffle de l'insoumission continue de souffler.

La troupe du Cameri participe en effet à une fronde, relayée par le quotidien libéral *Haaretz*, qui oppose au pouvoir actuel, ultra conservateur, une cinquantaine d'acteurs, metteurs en scène et dramaturges. Ceux-ci refusent toute complicité avec la colonisation dans les territoires palestiniens. Passant à l'acte, ils ont proclamé leur intention de boycotter le tout nouveau centre culturel d'Ariel bâti en Cisjordanie (photo ci-dessous).



Pour le dramaturge Yehoshua Sobol : « Ariel se trouve en Territoire occupé et aucun artiste israélien ne doit s'y produire, c'est contraire au droit international. » Le maire d'Ariel affirme, lui, que « la culture n'a rien à voir avec la politique ». « Brecht doit se retourner dans sa tombe », répond le metteur en scène Chen Alon, puisque toute son œuvre ne fait que démontrer la lourde responsabilité morale des artistes et des gens de théâtre concernant la politique. Plusieurs ministres de droite ont menacé de couper les subventions

aux troupes qui poursuivraient leur quarantaine du centre culturel d'Ariel. Des intimidations qui aboutissent à l'effet contraire. Tout ce que le pays compte d'universitaires et d'intellectuels « engagés » fait chorus pour défendre le droit des artistes à l'insoumission. C'est trop pour certains ultras religieux qui croient faire avancer leur cause en insultant les comédiens du Théâtre Cameri, coupables de renâcler à marcher au pas.

La polémique a gagné les Etats-Unis. Plus de 150 artistes américains – acteurs, metteurs en scène, écrivains – ont signé une lettre de soutien aux acteurs israéliens. Parmi eux, Cynthia Nixon, la Miranda de *Sex and the City*... Les signataires admirent le refus de leurs homologues d'Israël. Ils soulignent qu'étant eux-mêmes confrontés en permanence à des compromis inacceptables, voir un groupe de gens décider de ne plus faire de compromis et trouver la force de refuser, ne peut que les inspirer et leur donner espoir.

D.B

PIÈCE DÉMONTÉE

À l'occasion de la création de *Yakich et Poupachée - Comédie crue* de Hanokh Levin, mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia, le Pôle propose, dans la collection nationale Pièce (dé)montée, un dossier pédagogique sur ce spectacle, réalisé par Sylvie Fontaine et Jocelyne Colas-Buzaré. En voici l'ouverture...

« L'impudeur du désespoir » tels sont les mots de Laurence Sendrowicz, traductrice, pour caractériser le théâtre de Hanokh Levin. Oui, le théâtre de Levin est un théâtre de la provocation, il va droit au but, s'adresse au public, le prend à témoin, et, oui, il propose du monde une vision sans concession, et sans espoir.

Hormis le temps de l'enfance où « tout était si pur, le cœur vibrait, émerveillé », Levin sait que la vie se résume à une seule question : comment s'en débrouiller ? Les chemins que prend son écriture peuvent dérouter, voire choquer : mélange des genres, vocabulaire trivial, personnages grotesques. Mais il ne s'agit jamais de pornographie ni d'indécence. Levin interpelle le spectateur qui est là : pas de longueur, de langueur, d'attente. Il ose des questions simples et fortes : qu'est-ce qu'aimer ? Qu'est-ce qu'être beau, laid, conforme ? Peut-on faire de sa vie quelque chose d'intéressant ? Peut-on ne pas se résigner ? Autant d'atouts pour s'adresser, entre autres, à un public d'adolescents.

Parce que les dates de répétition de *Yakich et Poupachée* ne coïncidaient pas avec le moment de rédaction de ce dossier, la première partie a été conçue et rédigée en amont du travail de répétition. Elle est donc centrée sur la pièce, son interprétation et les questions soulevées pour sa représentation. La seconde partie rendra toute leur place aux choix de mise en scène, de jeu et de scénographie.

Ce dossier a été conçu et rédigé, en partenariat avec le NTA, par Jocelyne Colas-Buzaré et Sylvie Fontaine, professeures de lettres.

Sommaire :

Avant de voir le spectacle :
Yakich et Poupachée : lecture de la structure
Un conte... moche
« A contrario » : Yakich, un anti Don Juan
« Vous allez rire. »
Après la représentation (Texte à venir)

Il sera disponible en ligne à l'automne 2010. (<http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/>)

LA COMPAGNIE MAP

DRÔLES DE FARCES

Rencontre autour d'un auteur et d'un public

Le NTA a passé commande à la Compagnie Map d'une petite forme autour de Hanokh Levin. Prévue pour accompagner le public des associations de la Charte Culture et solidarité de la ville d'Angers, *Drôles de farces* sera également proposée à quelques lycées jumelés. Plusieurs établissements des alentours d'Angers, de Cholet et de la Pommeraye, des filières générale, professionnelle ou agricole, ont vite manifesté leur souhait d'accueillir la compagnie dans leurs murs.

Des centaines de lycéens, futurs spectateurs de *Yakich et Poupachée*, auront ainsi le privilège de rencontrer cette forme apéritive sur l'œuvre, l'univers, l'écriture de Hanokh Levin.

On y retrouvera des personnages et thématiques : familiers : autour du couple, de la famille, du mariage, de la belle famille, poids des contraintes sociales, difficulté face aux choix à faire... et l'écriture corrosive, « farcesque » d'Hanokh Levin que le public angevin et de la charte avait découvert avec *Yaacobi et Leidental*...

Cette petite forme théâtrale est proposée gratuitement.

La Compagnie Map est une compagnie de théâtre mais pas que..., installée à Angers sur le quartier de Monplaisir depuis 2003. Forte de son expérience sur le quartier, elle se déplace régulièrement dans les associations et crée des spectacles de théâtre autour de la littérature, de textes contemporains, à l'humour tendre, parfois grinçant. On retrouvera la compagnie Map dans les Curiositas du NTA en mars 2011 (voir p.25).

CONFÉRENCE

Laurence Sendrowicz, traductrice

Traductrice de l'œuvre de Hanokh Levin aux Editions Théâtrales, Laurence Sendrowicz donnera une conférence autour de *Yakich et Poupachée* le lundi 9 novembre à 18h30 en scène de répétition NTA.

Née en France, elle vit durant treize ans en Israël où elle devient comédienne, puis se consacre à l'écriture dramatique : *Tirez pas je suis pacifiste* (Théâtre de Beit Lessin, 1982), *Vendu* (France-Culture, 1991), *Versus ou l'Histoire clarifiante de la famille Eglevau* (Théâtre du Chaudron, 1991), *Echec et mat* (Théâtre de Beit Lessin, 1992), *Emile et Raoul* (2001) qui deviendra *Emile et Sam* (réécriture en 2007).

Elle est une des initiatrices du projet de traduction de l'œuvre de Hanokh Levin en français. Depuis 1991, soutenue par la Maison Antoine-Vitez, elle a traduit une vingtaine de ses pièces (dont quatre en collaboration avec Jacqueline Carnaud) pour les éditions Théâtrales. En 2005, elle met en scène au théâtre de la Tempête (Paris) *Que d'Espoir !*, un spectacle de cabaret qu'elle adapte à partir de textes courts et de chansons de Hanokh Levin.

Elle travaille aussi en tant que traductrice de littérature hébraïque contemporaine (Batya Gour, Yoram Kaniuk, Shifra Horn, Zeruya Shalev, Alona Kimhi, David Grosman, etc).

En 2008, elle obtient le soutien de la fondation Beaumarchais-SACD pour l'écriture de *Les Cerises au kirsch*, (lecture publique, Avignon 2008).

- Mardi 9 novembre à 18h30 en scène de répétition NTA.
- Entrée libre sur réservation à invitation@nta-angers.fr

LES MÉTIERS DU THÉÂTRE

PROFIL > CATHERINE LETERRIER

CRÉATRICE DE COSTUMES

Avec une soixantaine de films à son palmarès, sans oublier ses deux Césars et sa nomination aux Oscars, Catherine Leterrier est la costumière préférée du cinéma français ! Les images parlent mieux que les mots pour raconter son talent. Du Moyen-Âge de *Jeanne d'Arc* de Luc Besson au *Prêt à porter* de Robert Altman, en passant par *Providance* d'Alain Resnais ou *L'important c'est d'aimer* d'Andrzej Zulawski, elle sait faire revivre une époque avec un style époustouflant ! Son compagnonnage de longue date avec Frédéric Béliet-Garcia, pour l'opéra comme pour le théâtre, se poursuit aujourd'hui avec la création du *Barbier de Séville* de Rossini pour Angers Nantes Opéra. Tout commence par des dessins délicats, de longs entretiens avec le metteur en scène, des jours et des jours d'élaboration des costumes avec un sens du détail inouï... Et puis la magie de la première et le bonheur de découvrir les délicieuses robes acidulées de Rosine et de ses compagnes... Récompense d'un travail de création toujours renouvelé !

au cinéma...



Coco avant Chanel



Les couloirs du temps



Providance



Jeanne d'Arc



Milou en mai

à l'opéra...



La Traviata



Le Barbier de Séville

et au théâtre...



La cruche cassée



CATHERINE LETERRIER

Couronnée aux Césars des meilleurs costumes pour *Jeanne d'Arc* de Luc Besson en 2000 (rien moins que 3 000 costumes !), et *Coco avant Chanel* d'Anne Fontaine (2010), aux Césars du meilleur décor et meilleurs costumes pour *Bon voyage* de Jean-Paul Rappeneau (2004), nominée aux Césars pour *Mélo* d'Alain Resnais, *La Révolution française* de Robert Enrico, *Les Visiteurs* de Jean-Marie Poiré, nominée en 2010 au Prix d'Excellence des Prix du cinéma européen et au British Academy Film Award pour la création des costumes de *Coco avant Chanel*... Le palmarès de Catherine Leterrier est éblouissant !

Elle a habillé la plupart des comédiens français ou étrangers : *L'important c'est d'aimer* de Zulawski, c'était elle... Elle encore pour *Le Sauvage* et *Tout feu, tout flamme* de Jean-Paul Rappeneau, *Providence*, *Mon oncle d'Amérique*, *I want to go home* et *La vie est un roman* de Resnais, mais aussi *Les uns et les autres*, *Partir, revenir*, *Edith et Marcel* de Claude Lelouch, *Milou en mai* de Louis Malle, *Prêt-à-porter* de Robert Altman, *Tendre poulet* de Philippe de Broca, *Papy fait de la résistance* de Jean-Marie Poiré, *Gorilles dans la brume* de Michael Apted, *La tentation de Vénus* d'Istvan Szabo, *La soif de l'or* de Gérard Oury, *Combien tu m'aimes ?* de Bertrand Blier, *Une grande année* de Ridley Scott, *La vérité sur Charlie* de Jonathan Demme, *Le code a changé* de Danièle Thompson...

Au théâtre, Catherine Leterrier a été nominée aux Molières pour *La Dame de chez Maxim's*.

Fidèle collaboratrice de Frédéric Bélier-Garcia, tant au théâtre qu'à l'opéra, Catherine Leterrier a réalisé les costumes de *L'Homme du hasard* de Yasmina Reza (Théâtre de l'Atelier, 2001) ; *La Ronde* d'Arthur Schnitzler (Théâtre La Criée, 2004) ; *La cruche cassée* d'Heinrich von Kleist (NTA, 2008) ; *Verlaine-Paul* de Georges Bœuf et Franck Venaille (La Criée, 2003) ; *Don Giovanni* de Mozart, (Opéra de Marseille, 2005) ; *La Traviata* de Verdi (Chorégies d'Orange, 2009) ; *Le Barbier de Séville* de Rossini (Angers Nantes Opéra 2010).



BONS VOISINAGES

Voisinages de compagnies qui vivent en région, voisinages de lieux d'accueil qui mettent leurs énergies en commun, voisinages du répertoire classique et des écritures contemporaines : plus que jamais, ces Voisinages initiés par la Région des Pays de la Loire témoignent d'une belle convivialité. Entre les rebondissements et intrigues shakespeariennes proposés par le Théâtre de l'Ultime dans *Beaucoup de bruit pour rien*, et l'humour des psychodrames intimes réunis dans *Famille(s) - Triptyque*, joué par La Banquette en skaï, notre cœur ne balancera pas et choisira sans hésiter... les deux !

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

DE WILLIAM SHAKESPEARE

Une comédie,
Une tragédie,
Une farce,
Populaire et accessible à tous.

Une langue magnifique et limpide,
La sueur des corps en mouvement,
La violence des sentiments qui exultent,
Des destins qui se croisent et s'entrechoquent,
Le suspense des épreuves.

Amour,
Jalousie,
Orgueil,
Quiproquos.

Onze comédiens,
Un espace évolutif non réaliste,
Une avancée dans le suspense, les rires et les larmes.

Shakespeare, c'est d'abord une langue magnifique, d'une richesse inouïe. « Près de quinze mille mots » recensent les spécialistes, mots puisés dans tous les domaines linguistiques, du dialecte rural aux préciosités des courtisans, en passant par le vocabulaire des sciences, exactes ou inexactes, de l'époque.

Shakespeare, c'est aussi un théâtre de l'action et du mouvement où toutes les énergies sont sollicitées, où les émotions exultent et où les corps s'agitent dans la violence ou la volupté. La dramaturgie souffle le chaud et le froid sans cesse obligeant les acteurs à toujours plus de virtuosité et d'engagement.

Les personnages de *Beaucoup de bruit pour rien* ne sont pas en reste. On retrouve la complexité usuelle des personnages de Shakespeare, une complexité faite de chair et de contradictions, une humanité déroutante et vivante dans laquelle tôt ou tard le spectateur y retrouvera ses rêves ou ses travers. Un bonheur d'interprétation.

Considérée par certains comme l'une de ses dernières œuvres de jeunesse, *Beaucoup de bruit pour rien* se laisse gagner ici et là par les couleurs de la tragédie, et lui donne cette force toute particulière où avec grande subtilité l'auteur mêle comédie, tragédie et burlesque. Le spectre d'Hamlet n'est pas loin...

Georges Richardeau



SHAKESPEARE ET LES CRITIQUES

Du 18^e au 20^e siècle, Shakespeare n'a pas compté que des amis dans la grande famille des auteurs... la preuve en quelques éloges et coups de griffes...

AMIS

Convenez que c'est un homme bien extraordinaire que Shakespeare. Il n'y a pas une de ses scènes dont avec un peu de talent on ne fit une grande chose. (Diderot)

Il a créé un théâtre pour tout le genre humain. (Lenz)

Je reconnus que ses ouvrages, à lui seul, renfermaient autant de types que les ouvrages de tous les autres réunis. Je reconnus enfin que c'était l'homme qui avait le plus créé après Dieu. (Alexandre Dumas)

Les Anglais sont tout Shakespeare. Il les a presque faits tout ce qu'ils sont en tout. (Delacroix)

Shakespeare est un merveilleux gaspilleur. Il prodigue en une courte scène, en une réplique parfois, des richesses dont un autre ferait un ouvrage entier. (Tristan Bernard)

Shakespeare est le plus grand des Celtes. C'est le parfait Breton. (André Suarès)

Pour moi Shakespeare est l'ancêtre de ce théâtre qu'on dit de l'absurde : « Le monde est une histoire de fous, racontée par un idiot et dénuée de signification. » (Ionesco)

ENNEMIS

Ce qu'il y a d'affreux c'est que le monstre a un parti en France et pour comble de calamité et d'horreur, c'est moi qui autrefois parlai le premier de ce Shakespeare. (Voltaire)

En envoyant promener mon éducation littéraire, je trouve Balzac plus homme de génie que Shakespeare... Je ne me sens pas de l'humanité de Shakespeare, et je me sens de l'humanité de Balzac. (Edmond de Goncourt)

Tout Shakespeare ne vaut pas une paire de bottes... J'ai lu les tragédies, les comédies, et les pièces historiques plusieurs fois, et invariablement j'ai éprouvé les mêmes sentiments : répulsion, ennui et ahurissement. (Tolstoï)

Premier aveu : je ne comprends pas toujours Shakespeare. Deuxième aveu : je n'aime pas toujours Shakespeare. Troisième aveu : Shakespeare m'embête toujours. (Jules Renard)

- Mercredi 20 au vendredi 22 octobre
mercredi à 19h30, jeudi et vendredi à 20h30 /Le Quai - T900
- Rencontre avec l'équipe artistique mercredi 20 à l'issue de la représentation

EN RÉGION

voisinages
Festival des Pays de la Loire



FAMILLE(S) TRIPTYQUE

DE **PHILIPPE MINYANA, NOËLLE RENAUDE,
CAROLE FRÉCHETTE**

MISE EN SCÈNE **CRYSTAL SHEPHERD-CROSS**

La famille est un thème qui m'est très cher.

J'en ai une, je l'aime, je la hais, elle m'étouffe, et me fait vivre. C'est la mienne. C'est la tienne, c'est la nôtre.

On y rit, on s'y ennuie (oh la la), on y joue, on y boit, on se dit qu'on n'y retournera plus, et puis...

C'est ce père, cette mère, ce frère, que j'ai envie d'exposer, d'exploser, et de montrer parce que je les aime tant, et que ça en vaut la peine.

Je tiens à parler du Monde par ce prisme fondamental qu'est La Famille, la base que nous partageons tous, qui nous élève, nous plombe et nous situe dans ce monde.

Nous y sommes affreux, drôles, beaux, bêtes et touchants.

Nos petitesesses et nos grandeurs, nos envies, nos lâchetés, nos tentatives honnêtes, nos hontes assumées.

Et aussi nos fixettes, nos échappatoires, un souvenir, un repas, une photo, une chanson, une ballade.

Le squelette des choses.

Les pièces de ce triptyque ont été publiées en 2008, dans un recueil des « petites formes de la Comédie-Française » sur une thématique commune : la famille. Le projet de la Banquette en skai est né à la lecture de *Madame If reçoit* de Philippe Minyana et de *Bon, Saint-Cloud* de Noëlle Renaude. D'abord il y a les nombreux ponts qui relient ces deux auteurs, dans la forme et le fond :

L'humour, noir souvent, la concision, les cycles, l'affection, la clarté du propos, et ce besoin de provoquer du théâtre par la langue. Le texte et le style de *La pose* de Carole Fréchette s'y intercalent parfaitement, par son écriture plus réaliste, cinématographique, et mettant le tout en relief, et nous présente une autre famille, différente mais bien reconnaissable.

Les trois tableaux de famille sont très différents, par leur milieu social, l'ambiance, mais surtout par l'écriture, unique à chacun. Cependant tous trois sont liés entre eux par les acteurs et le traitement scénique, notamment la vidéo, afin de créer une vraie unité.

Les acteurs vont inverser les rôles, les genres, les âges, se mélanger, nous embrouiller.

Qui est la mère, où est la sœur, je croyais que c'était une fille, mais quel âge a-t-elle, c'est quoi ce truc, c'est drôle, j'ai une boule au ventre, les larmes aux yeux, ah c'est passé ?

Un super huit, une journée au manège, un vide-grenier.

Je propose ce triptyque théâtral comme une exposition de nos familles impossibles, en France et ailleurs.

Mais aussi un voyage dans l'écriture contemporaine et ses formes possibles.

Ce qui m'intéresse dans la mise en scène est de déformer les choses, les étirer, les mettre à plat au microscope.

Et puis ensuite les laisser respirer.

Nous revendiquons un théâtre
contemporain, ludique, engagé,
sincère, et en mouvement.
Coloré, à plat, permissif,
populaire et radical,
de mauvais goût parfois.
Et qui nous prendrait de court,
on l'espère.

La Banquette en skai

Crystal Shepherd-Cross

VOISINAGES : CUVÉE 2010

Voisinages est un des temps forts de la rencontre avec les artistes de la région des Pays de la Loire. Un festival en expansion constante ! 17 lieux de diffusion dans 5 départements, 10 compagnies et 98 représentations cette saison... Le Grand T est le pivot du projet. « À travers cette opération, la Région des Pays de la Loire se positionne clairement pour faire valoir les enjeux de la création contemporaine et tout particulièrement de sa diffusion, précise Jacques Auxiette, président du Conseil régional des Pays de la Loire. Il s'agit à la fois de favoriser la circulation des œuvres pour en améliorer l'accès au plus grand nombre, et de permettre aux artistes de jouer leurs spectacles sous forme de séries, propices à soutenir l'économie fragile de ce secteur et à renforcer leur nombre de diffusions. »

Les 17 lieux ont établi de manière concertée une programmation. Principe de base : un spectacle de théâtre, pour être sélectionné, doit être programmé par 3 lieux différents et au moins pour 2 représentations par établissement. La programmation s'efforce de faire découvrir des équipes artistiques qui sont souvent peu diffusées hors de leur département d'origine. Les Voisinages privilégient le théâtre et la danse, tout en s'ouvrant à des projets innovants. Il s'agit aussi de prendre en compte les formes transdisciplinaires issues des domaines chorégraphiques et théâtraux. Les spectacles retenus des compagnies de la région Pays de la Loire sont :

Aux hommes - Ateliers Hors-champ

Beaucoup de bruit pour rien - Théâtre de l'Ultime

Etes-vous donc ? - David Rolland chorégraphies

Famille(s)-Triptyque - Cie La Banquette en skai

Happy Child - Cie Nathalie Béasse

La Chance - Compagnie Oro

Love - Compagnie Oro

Elucidation - Compagnie Oro

Marcia Hesse - Théâtre d'Air

Pense-bêtes - Théâtre Pom'

Une goutte de vertige - Cie Lézaratical

Le chemin de la belle étoile - Cahpa Elips

Les lieux de diffusion

En Loire-Atlantique : Le Fanal - scène nationale Saint Nazaire ; Onyx/ La Carrière Scène conventionnée danse Saint-Herblain ; le TU-Nantes, scène conventionnée théâtre ; Le grand T, scène conventionnée Nantes,

En Maine-et-Loire : Le jardin de verre, Cholet ; CNDP Angers, Nouveau Théâtre d'Angers-Centre dramatique national Pays de la Loire, Angers ; Scènes de Pays des Mauges /Beaupréau ; Théâtre de l'Hôtel de Ville, Saint-Barthélemy d'Anjou,

Dans la Sarthe : L'Espal - scène conventionnée, Le Mans ; L'Éphémère-scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines, Le Mans ; Le Carroi, La Flèche,

En Mayenne : Le Théâtre, scène conventionnée de Laval ; Le Carré, scène nationale de Château-Gontier ; Svet des Coëvrons, Evron ; le Kiosque, Mayenne,

En Vendée : Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon.

ÉTUDIANTS SUR LES PLANCHES



30 000 étudiants et deux universités, Angers est une ville jeune... À chaque rentrée, le duo de relations publiques du NTA (Emmanuel Bretonnier et Séverine Hamelin), cherche à soulever de nouveaux enthousiasmes, éveiller de nouvelles curiosités, nouer de nouveaux contacts. Il s'agit d'aller à leur rencontre sur les campus, dans les associations. Les faire venir au Quai, leur faire découvrir le lieu et notre programmation théâtre. Des partenariats encouragés par la DRAC, existent de longue date, soutenus par des établissements, et depuis octobre 2008, des soirées sont consacrées aux étudiants en collaboration avec l'Epcc le Quai et le Cndc (cette année, le 7 octobre).

Le Nouveau Théâtre d'Angers a engagé depuis plusieurs années un partenariat avec des établissements d'enseignement supérieur – l'Université Catholique de l'Ouest (UCO), le Centre Arts et Métiers - Angers, Agrocampus Ouest, l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts d'Angers (ESBA), l'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers (ESSCA). Cette saison encore un conventionnement spécifique liera les Tréteaux de l'Université et les Zygomatiks au NTA.

Ce jumelage vise à développer la pratique culturelle et à accompagner la pratique artistique, une ouverture au répertoire contemporain et une aide à la réalisation des projets théâtraux sous forme de week-ends de formation et de rencontres avec des professionnels.

En 2009/2010, les stages ont rassemblé 104 participants. (on compte 27 participants de plus que l'année dernière soit une hausse de participation de 35%.)

LES STAGES 2010/2011

Des formations gratuites sont proposées aux étudiants sur des thématiques variées liées aux pratiques du jeu et aux techniques du théâtre :

Autour des textes contemporains

16 octobre de 14h à 18h / le Quai / intervenants : Daniel Besnehard (dramaturge), Hélène Gay (metteur en scène) et Christophe Gravouil (metteur en scène et comédien)
Aborder les auteurs de théâtre contemporain avec le regard de professionnels en s'appuyant sur des lectures.

Les coulisses techniques de la création : lumière, décor, son

13 novembre, 15h-19h / le Quai / intervenant : Jocelyn Davière (régisseur général du NTA)
Découvrir tous les aspects techniques d'une création théâtrale.

Le jeu de l'acteur

13 et 14 novembre, 13h30-19h30 et 13h-17h / le Quai / intervenant : Christophe Gravouil
S'amuser avec les règles incontournables qui permettent de jouer ensemble et prendre du plaisir.

Approche de la mise en scène

20 et 21 novembre, 13h30-19h30 et 10h-17h / le Quai / intervenante : Hélène Gay
Approcher le texte, son sens, les situations et émotions qu'il propose en lien avec l'espace théâtral.

Le jeu de l'acteur

27 et 28 novembre, 13h30-19h30 et 10h-17h / le Quai / intervenant : Christophe Gravouil

Improvisation

11 et 12 décembre, 13h30-19h30 et 10h-17h / le Quai / intervenant : Sylvain Wallez (metteur en scène)
S'initier à l'art de l'improvisation.

Stage technique lumières

8 et 9 janvier, 13h30-19h30 et 10h-17h / le Quai / intervenant : Jocelyn Davière (régisseur général du NTA)
Découvrir comment donner vie au théâtre aux côtés d'un professionnel de la lumière théâtrale.

Les Esquisses

15 et 16 janvier, Journées de rencontre et d'échanges autour des projets de théâtre étudiant, intervenants : Daniel Besnehard, Hélène Gay, Christophe Gravouil et Jocelyn Davière

Approche de la mise en scène

29 et 30 janvier, 13h30-19h30 et 10h-17h / le Quai / intervenante : Hélène Gay

Le maquillage au théâtre

5 et 6 février, 13h30-19h30 et 10h-17h / le Quai / intervenante : Carole Anquetil (maquilleuse)
S'initier aux techniques de base du maquillage de théâtre.



DANSEZ MAINTENANT !

Quel est le point commun entre Esope, Raymond Queneau, Françoise Sagan, Claude Nougaro, Eugène Labiche, Charlelie Couture, Vincent Safrat, Godard ? Ils se sont tous penchés comme des entomologistes délirants sur le destin de ces pauvres insectes immortalisés par La Fontaine : la cigale et la fourmi... Mais loin de les plonger dans le formol pour les conserver tout propres, ils les ont triturés, malaxés, tournés en dérision... Et voici donc une sara-bande de pastiches réjouissants à découvrir dans l'interprétation spirituelle d'Hélène Gay et Eric Ferrat...

CIGALES ET FOURMIS THÉÂTRE DU REFLET

TROIS QUESTIONS À HÉLÈNE GAY

Quelle était votre fable préférée à l'école ?

Je cherche... et m'aperçois que je n'ai pas de souvenir de fable lié à l'école (si ! si ! c'est possible !!!). En revanche, je me souviens très bien de *La Cigale et la Fourmi* interprétée par le génial Robert Hirsch au cours d'une soirée commémorative à la Comédie-Française, où il singeait une vieille Sociétaire de la grande Maison. Ce morceau d'anthologie passait de temps en temps à la télévision, quand j'étais enfant, et nous faisait pleurer de rire, avec mon père... J'y pense souvent, et garde la musique très spécifique de cette interprétation dans ma mémoire !

Cette fable est un élément majeur de notre culture collective : j'ai l'impression de ne pas avoir eu à l'apprendre, pour le spectacle... Elle était déjà inscrite !

Comment avez-vous sélectionné les pastiches avec Éric Ferrat ?

La sélection a principalement été faite par Florence Dupeu (alors metteur en scène au Théâtre du Reflet), dans l'océan de pastiches que cette fable a suscités... Est-ce parce qu'elle traite (aussi) de la position de l'artiste dans la société que tant d'auteurs ont souhaité la revisiter ? Probablement... Toujours est-il que ce qui a présidé à la sélection était une volonté de voyager dans différents styles littéraires et de s'en amuser (la poésie, bien sûr, la nouvelle, le scénario, le théâtre...). Mais également tous les possibles offerts par les différents textes de situations théâtrales fortes et drôles. Et de fait, nous nous amusons beaucoup, avec Éric Ferrat, à passer sans cesse d'un registre de jeu à l'autre !

Cigale ou fourmi ? Dans quel clan vous reconnaissez-vous ?

Euh... Un peu des deux, peut-être ! Cigale, assurément, en tant qu'artiste... Nous qui avons fait le choix de chanter la beauté (ou parfois l'horreur) du monde à travers nos spectacles, en ne nous préoccupant pas de nous enrichir. Mais également un peu fourmi, non pas pour son avarice ni sa rapacité, mais pour son labeur, sa force de travail... Ce qui donne un animal un peu hybride, non ???



LA FOURMI ET LA CIGALE

La Fourmi, ayant stocké

Tout l'hiver

Se trouva fort encombrée

Quand le soleil fut venu :

Qui lui prendrait ces morceaux

De mouches ou de vermisseaux ?

Elle tenta de démarcher

Chez la Cigale sa voisine,

La poussant à s'acheter

Quelque grain pour subsister

Jusqu'à la saison prochaine.

" Vous me paierez, lui dit-elle,

Après l'août, foi d'animal,

Intérêt et principal. "

La Cigale n'est pas gourmande :

C'est là son moindre défaut.

" Que faisiez-vous au temps froid ?

Dit-elle à cette amasseuse.

- Nuit et jour à tout venant

Je stockais, ne vous déplaie.

- Vous stockiez ? j'en suis fort aise ;

Eh bien ! soldez maintenant. "

UNE MAMA ARGENTINE

Le Nouveau Théâtre d'Angers avait présenté, en 2007, *Maman bohème* de Dario Fo, dans une mise en scène de Didier Bezace. Ariane Ascaride y était une mère italienne des années 70. Son fils nourri au petit lait du militantisme communiste en Italie découvrait l'engagement débridé de l'extrême gauche durant les « années de plomb », l'émancipation des âmes et des corps, le danger et la violence. Dans *Conversations avec ma mère*, un film argentin de Santiago Carlos Ovés, c'est une mamá, dans l'Argentine de 2001, en plein krach financier, qui fait face à son fils. Didier Bezace et Irène Sadoyan sont les merveilleux interprètes de ce face à face plein d'humour et de tendresse.

CONVERSATIONS AVEC MA MÈRE...

DE SANTIAGO CARLOS OVÉS
MISE EN SCÈNE DIDIER BEZACE



HISTOIRE DE MERES

Jaime et sa mère vivent dans deux mondes différents, étrangers l'un à l'autre : elle se débrouille toute seule dans un appartement prêté par son fils, lui mène une vie confortable avec femme et enfants dans une belle villa. Jusqu'au jour où Jaime est licencié...

Le cinéaste Santiago Carlos Ovés interroge ici, à travers six conversations entre cette mère âgée et son fils, la situation de l'Argentine, l'engagement individuel, l'éloignement des générations. Ce qui touche surtout dans cette histoire drôle et émouvante, qui prône le partage et la liberté comme réponses aux débâcles économiques et sociales, c'est la tendresse et l'espièglerie d'une mère avec son fils.

Après avoir vu le film, Didier Bezace séduit par le non-conformisme et l'humour du personnage de Mamá, choisit de faire avec Isabelle Sadoyan une lecture publique du scénario. La réception est particulièrement chaleureuse. Le spectacle est le prolongement de cette lecture.

LA PRESSE...

Les comédiens habitent leurs rôles avec tendresse et intelligence, le public savoure leurs répliques. Peu à peu la situation va se retourner, jusqu'au plan final, muet, petit chef-d'œuvre d'humour.

Martine Silber. *Le Monde*

Aussi discret dans le rôle de Jaime que modeste dans sa mise en scène, Didier Bezace transmue ces dialogues de cinéma en un moment de théâtre étonnamment poétique. Ce qui se passe ici est à sa façon aussi miraculeux que lorsque Pablo Casals joue les *Suites pour violoncelle* de Bach : la musique coule de source.

Jacques Nerson. *Le Nouvel Observateur*

- Mardi 30 novembre au jeudi 2 décembre
mardi et mercredi à 19h30, jeudi à 20h30 / T400
durée 1h15
- Rencontre avec l'équipe artistique mercredi 1^{er} à
l'issue de la représentation

ISABELLE SADOYAN, ACTRICE D'EXCEPTION

Soixante ans de carrière, de Roger Planchon jusqu'à Christian Schiaretti et Didier Bezace... Isabelle Sadoyan est une figure de référence du théâtre public. Dans *Conversations avec ma mère*, on savoure le grand art, la malice d'une comédienne d'exception. Retour sur un parcours exemplaire.

LES DÉBUTS

Isabelle Sadoyan est née le 12 mai 1928 à Lyon, dans un quartier mal famé, La Grand'Côte où vivent les émigrés. Son père, un Arménien "génial" tient une brocante. Comme sa mère, d'origine bulgare, elle gagne sa vie comme couturière à domicile. Un jour, pour combattre sa timidité et un fort bégaiement, Isabelle frappe à la porte du conservatoire municipal de Lyon. Elle y fait l'apprentissage des classiques (soubrette et confidente). Boulimique, elle s'offre en plus des cours particuliers. Son désir de théâtre s'affermir.

Nous sommes dans les années 50. A Paris, naissent une profusion de petites salles (Lutèce, Huchette, Théâtre de Poche). C'est dans ces catacombes théâtrales que naît le théâtre de l'absurde. On crée les premières pièces de Beckett, Ionesco, il n'y a pas de subventions, les acteurs travaillent dans la journée. Le soir, ils se rassemblent, répètent, aménagent des remises qui deviennent des théâtres de fortune.

A Lyon, un jeune Ardéchois impétueux, fou de poésie, veut lui aussi fonder une compagnie. Son nom est Roger Planchon, il contacte Sadoyan, il l'attire et l'inquiète. Elle hésite à répondre à l'appel. Le vendredi 27 octobre 1950, s'ouvre la première saison du Théâtre de la Comédie. Isabelle Sadoyan a franchi le pas, elle en est membre fondateur. Elle joue dans *Bottines, collets montés*, parade burlesque 1900 sur des textes de Courteline et Labiche.

LA NAISSANCE D'UNE VOCATION

Sans un sou, mais avec une exigence artistique grandissante, la jeune troupe monte des comédies mais aussi Marlowe, Shakespeare, Calderon, René Char. Son répertoire est une alternance heureuse de textes européens méconnus (*Liliom* de Molnar) et de comédies, de vaudevilles, *Les aventures de Rocambole*... Planchon et sa bande rencontrent l'adhésion de la « bohème lyonnaise », ils gagnent le concours des jeunes compagnies. En 1951, dans la cour de l'Hôtel de ville de Lyon, Isabelle Sadoyan joue, avec sensibilité et fantaisie, le rôle d'Olivia dans *La nuit des rois*. En même temps qu'elle répète, elle teint des dizaines de mètres de jute, pour la trentaine d'éclatants costumes de parade.

La jeune première crée en 1953 *Le sens de la marche* d'Arthur Adamov, autre auteur marquant du théâtre de l'absurde. Roger Planchon l'admire beaucoup. Il montera ensuite *Paolo Paoli* (1957) et en 1975, A.A. *Théâtres d'Arthur Adamov*, un spectacle hommage onirique. Isabelle Sadoyan jouera dans les trois Adamov. Elle se sent au bon endroit dans un théâtre où la réalité prend la couleur du cauchemar.



Au Festival de Lyon, en 1954, elle joue le double rôle principal de *La bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht. Dans le rôle de la petite prostituée Shen-Té, elle est tour à tour gracieuse, rayonnante, et pour jouer son double, le cynique Chou-ta, elle se fait massive, arrogante.

Ce premier spectacle Brecht signé Planchon accroît la renommée du Théâtre de la Comédie. Roland Barthes admire « l'unité, la fermeté et la précision du jeu » et le grand critique Georges Lerminier reconnaît dans ce travail, « un art ferme et sobre qui ne retient du réalisme que le meilleur, c'est à dire un souci de vérité ».

Isabelle Sadoyan s'épanouit très vite au cœur de cette compagnie qui pratique un art théâtral à plusieurs registres, burlesque, épique, dramatique. Elle y rencontre Jean Bouise, qui a rejoint en 1953 le groupe des acteurs fondateurs... Elle l'épouse peu après. Comme Simone Valère et Jean Desailly, Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud, Sadoyan et Bouise forment un couple légendaire. Ils écrivent, avec leurs camarades, l'une des plus belles pages du théâtre populaire en province.

LE THÉÂTRE DE LA CITÉ

A partir de 1957, la compagnie quitte le centre de Lyon pour s'installer dans la grande salle des fêtes de Villeurbanne. Ils changent de nom pour devenir Théâtre de La Cité. Des tournées nationales et internationales se mettent en place. Fidèle à sa stratégie, Planchon continue de mêler classique, auteurs contemporains et grands spectacles.

En 1958, il crée un remarquable *George Dandin*, Sadoyan y est une Madame Sottenville grotesque, absurde, ahurissante. Dans *Les trois mousquetaires*, un hit de la troupe qui tournera dans le monde entier, y compris dans la très fermée URSS, Sadoyan joue la Reine, avec doigté et humour... En 1962, elle crée *La remise*, une belle première pièce de Planchon. Son personnage de fille sacrifiée séduit par sa gaucherie émouvante. Sous la direction de Jacques Rosner, ancien assistant de Planchon, à Villeurbanne et à l'Odéon à Paris, elle joue *La vie imaginaire de l'éboueur Auguste Geai* d'Armand Gatti : elle rend compte, sous l'apparente résignation de sa vie, de la complexité de Laurence, une jeune fille du peuple...

Durant toute l'aventure du Théâtre de la Cité (1957-1972), le trajet de Sadoyan et de ses camarades illustre le meilleur du travail de la décentralisation théâtrale. Planchon incarne bien ce "défi en province" qui prend d'assaut un théâtre parisien souvent académique et arrogant.



LE TNP à VILLEURBANNE...

En 1972, le Ministre de la Culture, Jacques Duhamel, cède à la demande de Planchon, de transférer le Théâtre National Populaire de la Colline de Chaillot à Villeurbanne. Après de lourds travaux, l'ex-salle des fêtes villeurbannaise devient un magnifique théâtre à la courbe de visibilité et à l'acoustique parfaites.

Patrice Chéreau vient partager la direction artistique de ce TNP avec Planchon. Le noyau historique des comédiens, issu du Théâtre de la Comédie, se dissout quelque peu dans un grand Ensemble artistique qui assemble plusieurs groupes.

Chéreau a sa propre famille d'acteurs, Planchon élargit la sienne. Il fait appel à des stars du cinéma comme Michel Serrault qui viendra jouer *L'avare*... Patrice Chéreau qui dira plus tard d'Isabelle Sadoyan que « c'est une actrice extraordinaire et profonde » ne l'engage dans *Massacre à Paris* de Tankred Dorst que pour un petit rôle.

Heureusement, elle crée en 1973 *Par dessus bord* de Michel Vinaver, une pièce qu'elle rejouera dans sa version intégrale en 2009, sous la direction de Schiaretti qui dirige aujourd'hui le TNP.

En 1975, Planchon met de nouveau en chantier un grand ouvrage comique : *Folies bourgeoises*. Isabelle Sadoyan joue Rose, une camerawoman qui fixe les clichés de l'imaginaire 1900. Dans ce marché aux puces de l'idéologie bourgeoise, elle construit son plus beau rôle de clownesse pathétique...

Les liens avec le TNP se distendent. En 1978, la « fille de Lyon » s'installe à Paris, avec Jean Bouise qui tourne de plus en plus au cinéma. La saison 1980-81, Sadoyan et cinq autres comédiens se réunissent en collectif pour créer au TNP *L'été dernier à Tchoulimsk* d'Alexandre Vampilov. Un succès d'estime.

NOUVELLE AVENTURE

Sadoyan sent désormais qu'il faut couper le cordon ombilical avec sa maison mère. Il lui faut hors de Lyon, de Villeurbanne, du TNP, s'inventer de nouvelles aventures. Assez vite, elle rencontre d'autres disciplines artistiques. Elle se met à beaucoup tourner avec Bertrand Tavernier, Claude Lelouch, Olivier Assayas, Jean Becker... près d'une centaine de films pour le cinéma et la télévision. Mais elle n'abandonne pas le théâtre. En 1980, elle est engagée par Gabriel Garran pour jouer *A cinquante ans, elle découvrirait la mer* au Petit Odéon. L'auteur, Denise Chalem, y joue le rôle de la fille. Isabelle Sadoyan est magnifique d'humanité dans ce duo-duel. Elle remporte les louanges de la presse et un grand succès public. Le spectacle sera repris à Aubervilliers, au Studio des Champs-Élysées et partira en tournée dans toute la France...

De grands metteurs en scène font appel à son talent. Continuant avec eux, comme avec Planchon, de pratiquer l'alternance des écritures, des époques, des styles de jeu, elle joue sous la direction de Jacques Lassalle (Marivaux), Alain Françon (Marie Redonnet), Joël Jouanneau (Jacques Serena), Laurent Terzieff (Pirandello), Didier Bezace, Christian Schiaretti (Strindberg et Vinaver).

La saison dernière, au théâtre de la Commune d'Aubervilliers, elle joue dans *Les fausses confidences* de Marivaux, mise en scène de Didier Bezace. Aux côtés de Pierre Arditi et Anouck Grinberg, elle interprète Madame Argante avec une extrême cocasserie, surgissant sur un fauteuil roulant, un petit caniche blanc poudré sur les genoux. Sa performance comique lui vaut d'être nommée aux Molières...

Isabelle Sadoyan, au théâtre comme plus tard au cinéma, dessine un parcours d'une qualité remarquable par ses choix de répertoire, ses compagnonnages et ses engagements civiques. Actrice d'exception, ouverte à tous les registres, Sadoyan est à la fois une princesse du burlesque et une actrice à la présence aussi intense qu'économe. Sensible aux soubresauts du monde et d'une intégrité artistique hors pair, c'est une « grande dame du théâtre public ».

Daniel Besnehard

SOLEIL À L'OUEST

Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil sont dans les Pays de la Loire pour la première fois. Embarquement pour un extraordinaire voyage au long cours qui plonge dans l'imaginaire des naufrages... La magie des débuts du cinéma muet, le souffle de la conquête des pôles et un jubilatoire hommage au théâtre !

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR

CRÉATION COLLECTIVE DU **THÉÂTRE DU SOLEIL**

MI-ÉCRITE PAR **HÉLÈNE CIXOUS** SUR UNE PROPOSITION D'**ARIANE MNOUCHKINE**
LIBREMENT INSPIRÉE D'UN MYSTÉRIEUX ROMAN POSTHUME DE **JULES VERNE**



LA PRESSE

Le spectacle d'Ariane Mnouchkine par son Théâtre du Soleil est un enchantement. Quel voyage ! Quand vous sortez du Théâtre du Soleil, après avoir vu les quatre heures des *Naufragés du Fol Espoir*, vous êtes secoué, pensif et comblé, comme après une lecture qui vous a emmené dans une enfance ouverte à tous les vents du voyage, au bout du monde et de l'utopie, avec « de l'inconnu, de l'amour, de l'aventure, de l'ambition, du danger, de l'amitié », comme l'annonce le programme. Mais il y a beaucoup plus : ce sentiment de bonheur extraordinaire que donne le théâtre quand il est porté par un élan collectif comme celui du Soleil.

Brigitte Salino. *Le Monde*

L'éblouissement, ici, le dispute à la simplicité des moyens mis en œuvre. Ariane Mnouchkine dirige trente-cinq comédiens, cite les « incunables » du cinéma, Griffith notamment, use des artifices d'alors pour faire lever vent, tempête de neige, mer déchaînée. Elle n'a besoin pour cela que de tissu, de fil, de coton, des truquages dignes de Méliès pour un opéra océanique d'une beauté exaltante.

Armelle Héliot. *Blog Le Figaro*

- **Horaires exceptionnels** : jeudi 5 à 20h, samedi 7 à 14h et 20h, dimanche 8 à 14h, vendredi 13 à 20h, samedi 14 à 20h, dimanche 15 à 14h, mercredi 18 à 20h, samedi 21 à 14h et 20h, dimanche 22 à 14h / La Beaujoire- Parc des expositions – Hall 4 / durée 4h avec entracte

Attention : hors abonnement, nombre de places limité, tarif et conditions spéciales
Ce spectacle proposé hors abonnement est accessible prioritairement aux abonnés du Quai, dans la limite des places disponibles.

SAISON 10/11

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

NTA

Centre dramatique national Pays de la Loire
direction Frédéric Bélier-Garcia

CRÉATIONS
COPRODUCTIONS
RÉSIDENCES
ACCUEILS
FORMATIONS
LECTURES

Nouveaux Théâtres d'Angers
Centre Dramatique National Pays de la Loire
19 rue de la République - 49100 Angers
49100 Angers cedex 03
Tél. 02 41 82 11 22 - 02 41 82 11 23
www.nta-angers.fr - info@nta-angers.fr

LES SPECTACLES

CRÉATIONS, COPRODUCTIONS, RÉSIDENCES...

■ YAKICH ET POUPATCHÉE-COMÉDIE CRUE

de Hanokh Levin - Editions Théâtrales

Mise en scène Frédéric Béliet-Garcia

Comment trouver l'amour quand on est jeune, pauvre et surtout très très moche ? Yakich cherche en vain un remède à sa solitude... Poupatchée aussi ! Leurs familles espèrent les unir pour le meilleur sans le pire, dans une équipée sauvage ponctuée de chansons et courses échevelées. Après le succès de *Yaacobi et Leidental*, le directeur du NTA retrouve avec jubilation le grand auteur israélien.

traduction Laurence Sendrowicz, scénographie Sophie Perez assistée de Xavier Boussiron, costumes Corinne Petitpierre et Sophie Perez, lumières Jean-Luc Chanonot, musique Bernard Valléry, chansons Reinhardt Wagner, avec Evelyne El Garby Klai, Denis Fouquereau, Jan Hammenecker, Ophélie Kolb, Alexis Lameda Waksman, Ged Marlon, David Migeot, Christine Pignet, Afra Waldhör, production Nouveau Théâtre d'Angers - Centre dramatique national Pays de la Loire - durée estimée 2h - publié aux éditions Théâtrales, Théâtre choisi V 12 au 25 novembre 2010 | 21, 22 mars 2011 | lundi, mardi, mercredi - 19:30 | jeudi, vendredi, samedi - 20:30 | dimanche - 16:00 | T900

■ UNE FEMME À BERLIN

d'après un texte anonyme - Mise en scène Tatiana Vialle

Coproduction Théâtre du Rond-Point - Nouveau Théâtre d'Angers

Printemps 1945. Dans les ruines de Berlin, des femmes sont violées par les soldats russes. Isabelle Carré prête sa voix et sa ferveur à ce témoignage poignant : une œuvre qui questionne la barbarie du monde et la condition des femmes pendant toutes les guerres.

d'après un texte anonyme, mise en scène Tatiana Vialle avec Isabelle Carré, Swann Arlaud, lumières Dominique Fortin, décors Jean Haas, musique Mahut - production Théâtre du Rond-Point / Le Rond-Point des tournées, coproduction Nouveau Théâtre d'Angers / CDN Pays de la Loire, en partenariat avec SIC

lundi 24 au samedi 29 janvier 2011 - 19:30 | T900

■ DEUX MASQUES ET LA PLUME

Conception et mise en scène Sophie Perez et Xavier Boussiron

Après *Gombrowiczshow* et *Enjambe Charles*, retour de nos deux artistes-trublions préférés dans de nouvelles péripéties, aussi extravagantes, excitantes qu'imprévisibles. Entre danse, théâtre et performance, un spectacle insolent sur le monde comme il ne va pas. Mais de quelle plume et quels masques s'agira-t-il ? Mystère...

interprétation Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Gilles Gaston-Dreyfus, costumes Sophie Perez et Corinne Petitpierre, musique Xavier Boussiron, lumière Fabrice Combié, son Félix Perdreau, régie plateau Anne Wagner dit Reinhart - production Compagnie du Zerep - coproduction (en cours) Les Subsistances - Lyon, Les spectacles vivants - Centre Pompidou, Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse/Midi-Pyrénées, coproduction croisée entre le Nouveau théâtre d'Angers - centre dramatique national et le Centre national de danse contemporaine, dans le cadre de leurs programmes de résidences danse/théâtre - avec le soutien de la DRAC Ile-de-France au titre de l'aide à la production dramatique

mardi 8 au vendredi 11 février | T400

mardi au mercredi - 19:30 | jeudi au vendredi - 20:30

■ LOUISE, ELLE EST FOLLE

de Leslie Kaplan

Jeu et mise en scène Elise Vigier et Frédérique Loliée - Les Lucioles Coproduction NTA

Une nouvelle aventure des Lucioles, un collectif d'acteurs de Rennes, autour des femmes, de la ville, de la folie ordinaire. La complicité de Leslie Kaplan, auteur d'exception, et de deux comédiennes hors norme. Un théâtre qui bouscule le théâtre.

Soutiens et coproductions Théâtre des Lucioles-Rennes - Teatro Stabile di Napoli (Italie) - Le Rayon vert-St Valéry en Caux - Nouveau Théâtre d'Angers - Maison de la Poésie-Paris - Le Centquatre-Etablissement artistique de la Ville de Paris

vendredi 15 au samedi 23 avril | T400

lundi au mercredi - 19:30 | jeudi au samedi - 20:30 | (relâche le dimanche)

■ BLUFF

Trois trios dramatiques à l'usage des jeunes générations

Texte de Enzo Cormann

Mise en scène Guy-Pierre Couleau, Vincent Garanger, Caroline Gonce

Jeu à trois : en inventant à l'usage des ados trois courtes paraboles pour trois acteurs dans un espace tri-frontal, Enzo Cormann nous invite à questionner « la vérité du mensonge et les mensonges de la vérité »... Un triptyque collectif et ludique mené par trois équipes artistiques.

avec Odile Cohen, Delphine Théodore, Anthony Poupard - création 2011 - coproduction le Préau CDR de Basse-Normandie - Vire / Comédie de l'Est - CDR d'Alsace - Colmar / Nouveau Théâtre d'Angers - CDN Pays de la Loire

mardi 24 au vendredi 27 mai | Scène de répétition NTA

mardi - 19:30 | mercredi - 15:00 et 19:30 | jeudi et vendredi - 20:30

séances scolaires | jeudi 26 et vendredi 27 mai - 14:30

■ WONDERFUL WORLD

Mise en scène et chorégraphie Nathalie Béasse

Coproduction CNDC - EPCC Le Quai - NTA

Fortement marquée par son expérience artistique à la Maison d'arrêt d'Angers, Nathalie Béasse interroge la parole et ses silences, l'espace et ses ailleurs, le geste artistique et ses acteurs-spectateurs. La porosité entre les disciplines, (photos, peintures, textes, cinéma, happening...) chère à la chorégraphe, donne matière à cette course-poursuite toute béassienne.

avec Etienne Fague, Karim Fatihi, Pep Garrigues, Erik Gerken et Stéphane Imbert - lumières Natalie Gallard - créateur son Antoine Monzonis-Calvet

samedi 21 mai - 20:30 | dimanche 22 mai - 16:00 | T900

■ TOUTE VÉRITÉ

de Marie NDiaye & Jean-Yves Cendrey

Mise en scène Caroline Gonce

Un père et son fils... Rapport de force et procès à charge : le père était sous-officier, le fils a frôlé la délinquance. Sur un plateau nu, deux plaidoyers d'hommes simples. Après une reprise au théâtre du Rond-Point, le retour à Angers d'une pièce intense, écrite à quatre mains.

avec Daniel Martin, François André - assistante mise en scène Aurélie Charon, lumières Patrice Trottier - production Nouveau Théâtre d'Angers Centre dramatique national Pays de la Loire - La pièce est publiée dans *Puzzle*, éditions Gallimard (2007)

lundi 6 au vendredi 10 juin | Scène de répétition NTA

lundi au mercredi - 19:30 | jeudi au vendredi - 20:30

SPECTACLES ACCUEILLIS

VOISINAGES

■ FAMILLE(S) - TRIPTYQUE

Mise en scène Crystal Shepherd-Cross - La banquette en skai

Pères, mères, enfants, grands-pères, grands-mères, fils, filles, petits-fils, petites-filles, jumeaux, chiens... Entre humour et horreur, un regard acidulé sur nos familles bien aimées, à travers trois écritures percutantes. Une jeune compagnie de Vendée.

collage à partir des textes *Mime If reçoit* de Philippe Minyana, *Bon, Saint-Cloud* de Noëlle Renaude, *La Pose* de Carole Fréchette - avec Luc Cerutti, Anne Cressent, Béatrice De La Boulaye, Nicolas Guillot, Amélie Jalliet, Célia Pilastre, Flore Taguiev - coproduction La banquette en skai - La bouée, Ciné 13, avec le soutien du grand R scène nationale de la Roche-sur-Yon - durée 1h15 - un spectacle présenté dans le cadre de Voisinages, temps fort pour les compagnies en région, manifestation soutenue par le Conseil régional des Pays de la Loire

mardi 12 au jeudi 14 octobre | THV | mardi au jeudi - 20:30

■ BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

de William Shakespeare

d'après la traduction de Jean-Michel Déprats

Mise en scène Georges Richardeau - Théâtre de l'Ultime

Pièce tragique, comique ou burlesque ? Tout à la fois, dans une langue magnifique et limpide, avec des destins qui se croisent, des complots et des intrigues qui se nouent, des passions amoureuses... Onze comédiens revisitent avec une belle inventivité ce grand classique, la dernière œuvre de jeunesse de Shakespeare !

avec Loïc Auffret, Claudine Bonhommeau, Ghislain del Pino, Antoine Ferron, Julia Gomez, David Humeau, Yann Josso, Delphy Murzeau, Fabrice Redor, Damien Reynal, Arnel Façon - scénographie / costumes Tim Northam, assistante costumes Cathy Le Corre, lumières Vincent Ravanne, environnement sonore Jérémie Morizeau - production Théâtre de l'Ultime (Bouguenais - Nantes), résidence et coproduction Théâtre Universitaire (Nantes), Centre Culturel « Le Piano'cktail » (Bouguenais) durée 2h30 - un spectacle présenté dans le cadre de Voisinages, temps fort pour les compagnies en région, manifestation soutenue par le Conseil régional des Pays de la Loire

mercredi 20 au vendredi 22 octobre | T900 | mercredi - 19:30 | jeudi et vendredi - 20:30

■ LE BARBIER DE SÉVILLE

de Gioacchino Rossini - direction musicale Giuseppe Grazioli

Mise en scène Frédéric Bélier-Garcia - Angers Nantes Opéra

Comment séduire la belle Rosine ? Ce chef-d'œuvre de l'opéra bouffe italien se teinte d'une ironie douce-amère au fil des travestissements du comte Almaviva et des ruses de Figaro. Des airs radieux comme des bulles de champagne, qu'on dégustera grâce à un partenariat complice ANO / NTA.

mercredi 13 et vendredi 15 octobre - 20:00 | dimanche 17 octobre - 14:30 | T900

■ CONVERSATIONS AVEC MA MÈRE

d'après le film de Santiago Carlos Ovés

Mise en scène Didier Bezace

Argentine 2001. Avec la crise économique et la cinquantaine, tout s'effondre pour Jaime... Reste la tendresse irremplaçable de sa mère âgée. Leur tête à tête drôle et mordant est un moment de grâce. Une leçon de vie avec Isabelle Sadoyan et Didier Bezace.

d'après le film argentin *Conversaciones con Mamá* de Santiago Carlos Ovés adaptation théâtrale Jordi Galceran, traduction Dyssia Loubatière - espace et mise en scène Didier Bezace, Laurent Caillon, Dyssia Loubatière avec Didier Bezace, Isabelle Sadoyan et un enfant (Louca Bedouet et Nino Noyers en alternance) - lumières David Pasquier, costumes Cidalia Da Costa assistée d'Anne Yarmola, maquillages et coiffures Cécile Kretschmar - production Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers - durée 1h10

mardi 30 novembre, mercredi 1^{er} et jeudi 2 décembre | T400

mardi, mercredi - 19:30 | jeudi - 20:30

■ CIGALES ET FOURMIS / hors abonnement

de Jean de la Fontaine & co - Lecture spectacle

Mise en scène Florence Dupeu - Théâtre du Reflet

Echappés de La Fontaine, la cigale et la fourmi jouent aux exercices de style façon Queneau. Les bestioles traversent les siècles et les styles avec jubilation. Dans un décor plein de surprises, Hélène Gay et Eric Ferrat s'amuse comme des enfants.

mise en scène, scénographie et costumes Florence Dupeu et Sarah Reyjasse avec Hélène Gay et Eric Ferrat, réalisation décors Charly de L'atelier Grafik' et François Poppe - production Théâtre du Reflet, avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Pays de la Loire (Service Livre), le Conseil Général de Loire-Atlantique et les villes de Nantes et Saint-Sébastien/Loire Tout public à partir de 12 ans - durée 50'

mardi 7 octobre à 19:30 | mercredi 8 octobre à 15:00

séances scolaires | lundi 6 et mardi 7 - 14:30 | jeudi 9 et vendredi - 10:00 et 14:30 | Scène de répétition

■ MARY STUART

de Friedrich Schiller

Mise en scène Stuart Seide - Théâtre du Nord-CDN

Dans l'Angleterre du XVI^e siècle, l'affrontement de reines qui s'opposent, divisées par la religion et unies par l'obsession du pouvoir. Une grande pièce de l'Allemand Friedrich Schiller dans une magnifique réalisation, avec un duo de comédiennes intenses.

traduction et version scénique Eberhard Spreng et Stuart Seide, avec Cécile Garcia-Fogel, Marie Vialle, Vincent Winterhalter, Sébastien Amblard, Pierre Barrat, Eric Castex, Bernard Ferreira, Jonathan Heckel, Caroline Mounier, Julien Roy, Stanislas Stanic - scénographie Philippe Marioge, costumes Fabienne Varoutsikos, son Marc Bretonnière, maquillages, perruques Catherine Nicolas, assistante à la mise en scène Nora Granovsky - production Théâtre du Nord

mardi 14 au vendredi 17 décembre | T900

mardi au mercredi - 19:30 | jeudi au vendredi - 20:30

■ LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

de Molière

Mise en scène Jean-Claude Berutti - Comédie de Saint-Etienne-CDN

En amoureux du rire, le directeur de la Comédie de Saint-Etienne monte la célèbre comédie de Molière comme une fable contemporaine : celle d'une époque en pleine fracture sociale et en perte de bon sens. Corrosif et désopilant. avec Jacqueline Bollen, Louis Bonnet, Vincent Dedienne, Julie Delille, François Font, Djamel Hadjamar, Olivier Parenty, Delphine Roy - scénographie Rudy Sabounghi, costumes Colette Huchard, lumière Laurent Castaingt, son Daniel Cerisier, dramaturgie Yves Bombay, assistante à la mise en scène Suzanne Emond - coproduction La Comédie de Saint-Étienne-CDN - Le Théâtre de la Place (Liège) - durée 1 h 30

lundi 10 au samedi 15 janvier | T900

lundi au mercredi - 19:30 | jeudi au samedi - 20:30

■ TATOUAGE

d'Alfredo Arias - Groupe TSE

Sur des airs de tango, l'histoire d'un artiste espagnol génial qui, pourchassé par Franco, trouva refuge chez Eva Perón. Entre music-hall et théâtre, Alfredo Arias exalte la rencontre de ces deux destins exceptionnels.

texte et mise en scène Alfredo Arias avec Alfredo Arias, Carlos Casella, Marcos Montes, Sandra Guida, Alejandra Radano - traduit de l'espagnol par René de Ceccatty, arrangements musicaux Diego Vila, accessoires Larry Hager, costumes Pablo Ramirez, son Julius Tessarech, lumières Patrick Debarbat - durée 1h20

mardi 18 au vendredi 21 janvier | Grand Théâtre

mardi au mercredi - 19:30 | jeudi au vendredi - 20:30

■ LE JEU DE L'ÎLE

d'après Marivaux - Scénario et mise

en scène Gilberte Tsai

Comment vivre ensemble ? La plus vieille question politique, Marivaux la transporte dans des îles.

De la mythique Atlantide à l'imagerie des agences de voyage, l'au-delà du lieu utopique sert de miroir à la société d'aujourd'hui. Un spectacle comme une croisière... scénographie Laurent Peduzzi, costumes Cidalia da Costa, lumières Hervé Audibert, son Bernard Valléry, distribution en cours - production Nouveau Théâtre de Montreuil-CDN

mercredi 16 au mercredi 23 février | (relâche le 20) | T400

lundi au mercredi - 19:30 | jeudi au samedi - 20:30

■ CYRANO DE BERGERAC

de Edmond Rostand - Mise en scène Gilles Bouillon

Pour deux amis épris de la même femme, Rostand invente avec humour, panache et lyrisme un « jeu de rôles » amoureux... Avec dix-huit comédiens, un morceau de bravoure romanesque qui brasse action galante et humour, exploits de cape et d'épée et feu d'artifice poétique.

avec Louise Belmas, Pauline Bertani, Stephan Blay, Edouard Bonnet, Cécile Bouillot, Christophe Brault, Brice Carrois, Laure Coignard, Thibaut Corrion, Xavier Guittet, Philippe Lebas, Denis Léger-Milhaud, Léon Napias, Richard Pinto, Marc Siemiatycki, Mikaël Teyssie, Emmanuelle Wion - dramaturgie Bernard Pico, scénographie Nathalie Holt, costumes Marc Anselmi, lumière Michel Theuil, musique Alain Bruel, assistante mise en scène Albane Aubry, maquillages et coiffures Eva Gorszczyk, assistante costumes Christine Vollard, régie générale Laurent Choquet - production Centre Dramatique Régional de Tours, avec le soutien de la Drac Centre, la Région Centre et le Conseil Général d'Indre-et-Loire (Jeune Théâtre en Région Centre) - coproduction La Compagnie du Passage - Neuchâtel.

lundi 14 au jeudi 17 mars | T900 | lundi au mercredi - 19:30 | jeudi - 20:30

■ DUETTO5 - TOUTE MA VIE J'AI ÉTÉ UNE FEMME

À partir d'écrits de Leslie Kaplan et de Rodrigo Garcia

Conception Frédérique Loliée et Elise Vigier

Une savoureuse interrogation, légère et pleine de fantaisie, sur l'identité féminine, son rapport à la consommation, à l'homme, à la vie, et surtout aux mots. Ecriture éclatée et ironique, jeu énergétique des comédiennes... Un spectacle détonnant.

conception vidéo Bruno Geslin, régie vidéo et caméra plateau Romain Tanguy, son Teddy Degouys, lumière Ronan Cahoreau-Gallier, scénographie Jean-Pierre Giraud, avec Frédérique Loliée et Elise Vigier, construction décors Patrick Le Joncourt aidé de Jean-Marc Loliée, diapositives Katya Legendre - production Théâtre des Lucioles, co-production Comédie de Valence

jeudi 21 au samedi 23 avril - 18:30 | Scène de répétition NTA

■ LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR

Création collective du Théâtre du Soleil

Mi-écrite par Hélène Cixous sur une proposition d'Ariane

Mnouchkine

Librement inspirée d'un mystérieux roman posthume de Jules Verne

Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil sont dans les Pays de la Loire pour la première fois. Embarquement pour un extraordinaire voyage au long cours qui plonge dans l'imaginaire des naufrages... La magie des débuts du cinéma muet, le souffle de la conquête des pôles et un jubilatoire hommage au théâtre !

musique Jean-Jacques Lemètre, avec Mesdemoiselles Eve Doe-Bruce, Juliana Carneiro da Cunha, Astrid Grant, Olivia Corsini, Paula Giusti, Alice Milléquant, Dominique Jambert, Pauline Poignand, Marjolaine Larranaga y Ausin, Ana Amelia Dosse, Judit Jancso, Aline Borsari, Frédérique Voruz, Messieurs Jean-Jacques Lemètre, Maurice Durozier, Duccio Bellugi-Vannuccini, Serge Nicolai, Sébastien Brotter-Michel, Sylvain Jailloux, Andreas Simma, Seear Kohi, Armand Saribekyan, Vijayan Panikkaveetil, Samir Abdul Jabbar Saed, Vincent Mangado, Sébastien Bonneau, Maixence Bauduin, Jean-Sébastien Merle, Seietsu Onochi et la voix de Shaghayegh Beheshti - Production Théâtre du Soleil - Une coréalisation Le Grand T - La Cité internationale des Congrès Nantes Métropole - TU Nantes - ONYX/ La Carrière Saint-Herblain - Le Fanal Saint-Nazaire - Le Grand R La Roche-sur-Yon - le Nouveau Théâtre d'Angers, centre dramatique national des Pays de la Loire - L'arc-Rezé, avec le soutien de la Ville de Nantes, du Conseil général de Loire-Atlantique, du Conseil régional des Pays de la Loire, de Nantes Métropole et de l'ONDA (sous réserve) et la participation de Expo Nantes Atlantique La Beaujoire - Production exécutive Le Grand T

Horaires exceptionnels : jeudi 5 - 20:00 | samedi 7 - 14:00 et 20:00 | dimanche 8 - 14:00 | vendredi 13 - 20:00 | samedi 14 - 20:00 | dimanche 15 - 14:00 | mercredi 18 - 20:00 | samedi 21 - 14:00 et 20:00 | dimanche 22 - 14:00 - La Beaujoire - Parc des expositions - Hall 4 / durée 4:00 avec entracte

Attention : hors abonnement, nombre de places limité, tarif et conditions spéciales

■ PROMETHEUS LANDSCAPE II

Conception Jan Fabre [Belgique]

Attention, événement : une pièce du chorégraphe flamand Jan Fabre est visible pour la première fois à Angers. Ce géant de la scène européenne, perturbateur de tous les consensus, relève le défi prométhéen de la tragédie antique dans sa toute nouvelle création.

concept, direction, chorégraphie, scénographie Jan Fabre, dramaturgie Miet Martens, texte Jeroen Olyslaegers, Jan Fabre (d'après Eschyle), musique Dag Taeldeman, lumières Jan Dekeyser, Jan Fabre, costumes Andrea Kränzlin, avec Annabelle Chambon, Cédric Charron, Ivana Jozic, Kasper Vandenberghe, Kurt Vandendriessche (distribution en cours) - Accueil Cndc - Epcc-le Quai - NTA

mercredi 18 mai - 19:30 | jeudi 19 mai - 20:30 | T900

Saison 2010/11

LE BARBIER DE SÉVILLE		Boismarchais-Rossini / Angers Nantes Opéra mise en scène Frédéric Bélier-Garcia	13, 15 et 17 octobre T900
FAMILLE(S) - TRIPTYQUE		P. Minyana, N. Renaude, C. Fréchot mise en scène Crystal Shepherd-Cross	12 au 14 octobre THV
BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN		Shakespeare mise en scène Georges Richardeau	20 au 22 octobre T900
YAKICH ET POUPATCHÉE COMÉDIE CHIM		Barokh Levin mise en scène Frédéric Bélier-Garcia	12 au 25 novembre / 21 et 22 août T900
CONVERSATIONS AVEC MA MÈRE		Santiago Carlos Ovès mise en scène Didier Borace	30 novembre au 2 décembre T400
CIGALES ET FOURMIS		Jean de La Fontaine & co mise en scène Florence Dupou	7 et 8 décembre Scène de répétition
MARY STUART		Friedrich Schiller mise en scène Stuart Selde	14 au 17 décembre T900
LE MÉDECIN MALGRÉ LUI		Molière mise en scène Jean-Claude Berutti	10 au 15 janvier T900
TATOUAGE		Alfredo Arias Groupe TSE	18 au 21 janvier Grand Théâtre
UNE FEMME À BERLIN		texte anonyme / avec Isabelle Carré mise en scène Tatiana Vialle	24 au 29 janvier T900
DEUX MASQUES ET LA PLUME		Sophie Perez et Xavier Boussiron Le Zorop	8 au 11 février T400
LE JEU DE L'ÎLE		Marivaux mise en scène Gilderte Tsai	16 au 20 février T400
CYRANO DE BERGERAC		Edmond Rostand mise en scène Gilles Bouillon	14 au 17 mars T900
LOUISE, ELLE EST FOLLE		Leslie Kaplan Les Lucioles	15 au 20 avril T400
DUETTO5 TOUTE MA VIE J'AI ÉTÉ UNE FEMME		Leslie Kaplan et Rodrigo Garcia Les Lucioles	21 au 23 avril Scène de répétition
PROMETHEUS LANDSCAPE II		conception Jan Fabre scène[] NTA-CNDC- EPCC Le Quai	18 et 19 mai T900
WONDERFUL WORLD		chorégraphie Nathalie Béasse coproduction NTA-CNDC-EPCC Le Quai	21 et 22 mai T900
BLUFF		Rosa Corman mise en scène G-P. Caubou, V. Garangeot, C. Gosse	24 au 27 mai Scène de répétition
LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR		H. Cixous-J. Verne-A. Maouchkine Théâtre du Soleil	4 au 22 mai La Beaujoire - Nantes
TOUTE VÉRITÉ		Maria Ndiaye et Jean-Yves Cendrey mise en scène Carolina Gosse	8 au 10 juin Scène de répétition

NOUVEAU THÉÂTRE D'ANGERS

NTA

Centre dramatique national Pays de la Loire
direction Frédéric Bélier-Garcia

L'abonnement Théâtre Le Quai :
spectacles proposés par :
le NTA-centre dramatique national Pays de la Loire
le CNDC-centre national de danse contemporaine,
à EPCC-Le Quai
enseignements & recreations :
02 41 22 20 20 - www.lequai-angers.eu

Nouveau Théâtre d'Angers
Centre dramatique national Pays de la Loire
direction Frédéric Bélier-Garcia
Théâtre Le Quai - Café de la Bertrille
tel. 02 44 01 22 44 - fax. 02 44 01 22 02
www.nta-angers.fr - contact@nta-angers.fr

CURIOSITAS

La faiblesse humaine est d'avoir des curiosités d'apprendre ce qu'on ne voudrait pas savoir, écrit Molière dans *Amphitryon*. Loin d'être un vilain défaut, la curiosité sera récompensée cette saison au NTA : en marge de la programmation régulière des vingt spectacles ouverts à l'abonnement, Frédéric Bélier-Garcia a souhaité offrir trois rendez-vous atypiques aux spectateurs du CDN. Du off saison pour les esprits curieux, fureteurs, inquisiteurs et autres fouineurs, en quête de scènes non balisées. L'inattendu sera forcément au rendez-vous de ces trois « Curiositas ». Sous ce nom sont réunis des « objets artistiques » à identifier, qui ont pour but d'attirer l'attention sur des formes différentes, des aventures naissantes. Ces trois propositions inédites sont le résultat de « cartes blanches » offertes à des personnalités, des troupes d'Angers... Aucune prescription de forme mais des règles minimales : mise à disposition de la Scène de répétition NTA pendant trois jours, soutien financier limité et deux présentations publiques...

PLUS DURE SERA LA CHUTE

Le NTA offre une tribune aux élèves de théâtre du conservatoire en mettant à l'honneur un des projets présentés en juin 2010 pour l'obtention du Certificat d'études théâtrales. *Plus dure sera la chute* est l'œuvre de Matthieu Rocher. On y découvre un groupe de malfrats, trois hommes et une femme, propulsé à la tête de la ville, après une succession de gros coups. Une fois en haut on ne peut que chuter. S'ensuit entre eux un jeu de pouvoir, que l'arrivée d'une deuxième femme va porter inévitablement à son paroxysme... Du théâtre proche d'un cinéma à la Tarantino

Pourquoi pas moi ?

« Pourquoi pas moi ? », cette question simple qu'on s'est tous posée à la vue d'une réussite voisine, est le moteur de ces personnages. Question qui peut donner une énergie folle ou être le constat de regrets amers. Il est ici question de pouvoir, du pouvoir que les autres ont sur nous ou l'inverse, de la fragilité et de la vanité que cela implique. Est-ce la vanité qui parle quand on se dit « Pourquoi pas moi ? » ou plutôt l'ambition ?

La bataille entre vaniteux et ambitieux, comment montrer cela au théâtre ? Par les personnages bien sûr ! Ce sont donc des malfrats, personnages plus grands et plus petits que la vie. Ces malfrats-là se comportent comme nous les percevons par le biais des films. Je me rends compte qu'ils auraient pu être traders ou restaurateurs, leur parcours aurait été animé des mêmes questions et de la même chute.



Matthieu Rocher

Extrait

Greg – Désstresse ! C'est fini, on est riches ! On a notre fonds, on gère toute la ville. Attends, j'ai même l'impression qu'on gère une start-up maintenant, si on fait attention, y nous arrivera rien, je te jure !

Il saisit une orange et l'épluche.

Vito – Ouais, c'est vrai, d'ailleurs c'est pour fêter ça qu'on est là...

Ralph – C'est ça, fais-nous ton discours de numéro un !

Vito – Tu viens de comprendre quelque chose : un numéro un, ça sait faire des discours, et un numéro trois, ça ferme sa gueule quand le numéro un parle. Fais attention, donne pas de points trop faciles à Flora.

Flora – Merci Ralph !

Matthieu Rocher. *Plus dure sera la chute*.

Écrit et mis en scène par Matthieu Rocher, avec Thibaud Boursier, Marie Boutteaud, Margaux Grilleau, Clémentine Ménard, Joseph Ménez, Manon Rousseau, Béranger Vantomme, avec la participation de Lorène Audion, Pierre Izambert

■ Lundi 13 décembre 2010

CARTE BLANCHE A LA COMPAGNIE MAP

MAP inventera un objet théâtral inédit, dans l'esprit des Formes Mobiles de la compagnie, autour de la littérature du voyage ou d'autres vagabondages. Un rendez-vous surprise, donc... Cet automne, l'actualité de la Compagnie MAP tourne autour de Hanokh Levin, avec *Drôles de farces*. (voir p.11)

■ Lundi 28 mars 2011

HÉRODIADE

Cette proposition de Gwenn Froger et de Côme Fredaigue est une réflexion-rêverie sur l'univers de Stéphane Mallarmé, un auteur aussi immense que méconnu.

Une mélodie qu'il s'agit de renouer

Il aura suffi de quelques lignes dans deux Évangiles (Matthieu et Marc) pour inspirer musiciens, chorégraphes, peintres, cinéastes, auteurs et poètes. Le mythe de Salomé, quand le corps de la vierge fatale mêle le désir au sang d'un saint martyr, hanta l'imaginaire des artistes décadents et symbolistes de la fin du XIX^e siècle. Parmi eux, Stéphane Mallarmé, hiérophante de l'obscur et du signe, a réinventé la figure légendaire pour l'habiller de ses rêves d'absolu ; son projet était d'en faire l'héroïne d'un drame dont le sujet serait la poésie même.

« Le théâtre est la confrontation du rêve à la foule » disait l'auteur d'*Igitur* et de l'*Après-midi d'un Faune*. Hélas, la pièce *Hérodiade* fut jugée irréprésentable et la confrontation n'eut pas lieu. Ses velléités de mise en scène ont cependant laissé une *Scène* et ses prolongements poétiques – *Ouverture*, *Noce*, *Cantique* – qu'il s'agit aujourd'hui de faire entendre.

Variations autour de Hérodiade tentera donc de donner chair au songe mallarméen, usant des ressources de la danse, du théâtre, de la musique, et de la vidéo pour célébrer la parole du poète, lever un coin du voile sur son mystère et sa beauté. Jacques de Voragine, Flaubert, Wilde, entre autres, s'inviteront à ces funestes noces avant que Mallarmé, par la voix de comédiens, n'impose sa froide Hérodiade-Salomé, miroir de sa brûlante quête poétique et que « musicalement se lève [...] l'absente de tous bouquets ».



Gwenn Froger et Côme Fredaigue

■ Lundi 9 mai 2011

■ Chaque Curiositas sera présentée deux fois, à 18h et 21 h.
Entrée libre sur réservation par mail : rp@nta-angers.fr

ATELIERS DE

TROIS AFR EN 2010/2011

Depuis 1987, le Nouveau Théâtre d'Angers a inclus dans son projet artistique une activité de formation théâtrale dans les Pays de la Loire, sa région d'implantation. Cette mission est assortie d'un financement particulier du Ministère de la Culture. Les Ateliers de Formation et de recherche du NTA sont dirigés par des metteurs en scène ou comédiens aux parcours reconnus, sur des thèmes ou des œuvres très variés. Ces ateliers n'ont pas pour but de se substituer aux écoles de comédiens : ils répondent à la nécessité différente de la formation permanente.



LES AFR DU NTA

Depuis sa création, le NTA a organisé quatre-vingt-deux AFR. Six AFR ont été programmés les deux dernières saisons : l'atelier 76 animé par trois comédiens de la compagnie Les Possédés autour de pièces de Jean-Luc Lagarce, l'atelier 77 animé par Laurent Hatat autour de Beaumarchais, l'atelier 78 par Jean-François Auguste autour de *La tragédie du vengeur* de Cyril Tourneur, l'atelier 79 par Frédéric Bélier-Garcia autour de Musset et Levin, l'atelier 80 par Madeleine Louarn autour de Frédéric Vossier et Christophe Pellet, l'atelier 81 par Caroline Guéla autour de *Madame Bovary*, l'atelier 82 par Cyril Teste autour de Falk Richter.

CONDITIONS D'ADMISSION ET D'INSCRIPTION

Les candidats doivent être âgés de plus de 18 ans ; ils enverront à l'adresse ci-dessous, par courrier ou email, un dossier curriculum vitae détaillé : photo d'identité, lettre indiquant les raisons qui déterminent le candidat à vouloir s'inscrire pour participer à l'Atelier. La sélection des stagiaires se fera par un entretien et/ou une séance de travail avec les responsables des Ateliers de formation. Les candidats seront convoqués personnellement pour cet entretien. En cas de trop nombreuses candidatures, une pré-sélection sur dossier est opérée.

La participation des stagiaires aux Ateliers de formation du CDN est gratuite. Les candidats peuvent se faire connaître soit individuellement soit par l'intermédiaire de l'équipe théâtrale dont ils font partie.

Les Ateliers se déroulent à Angers, dans les locaux du Quai.

Renseignements :

www.nta-angers.fr et contact@nta-angers.fr

Inscription par email : marie-alix.escolivet@nta-angers.fr

Ateliers de Formation et de recherche

Centre dramatique national Pays de la Loire

Le Quai, 17 rue de la Tannerie / 49100 Angers

Tél. 02 44 01 22 44

LES ATELIERS DE FORMATION ET DE RECHERCHE

■ AFR 83

Autour de de Leslie Kaplan

dirigé par Elise Vigier / Frédérique Loliée

THÉÂTRE DES LUCIOLES

du lundi 15 novembre au vendredi 3 décembre 2010

Envoi des candidatures avant le 29 octobre 2010

Entretien de sélection : 4 et 5 novembre

■ AFR 84

Autour de Mario Batista

Chantier 18 Théâtre Ouvert

dirigé par Christophe Lemaître

Atelier en partenariat avec Théâtre Ouvert

du lundi 31 janvier au vendredi 18 février 2011

Envoi des candidatures avant le 17 janvier 2011

Entretien de sélection : 20 et 21 janvier

■ AFR 85

Amphitryon au fil du temps

(Plaute, Molière, Kleist)

dirigé par Jacques Vincey

du lundi 18 avril au vendredi 6 mai 2011 :

- du 18 au 23 avril en Salle pédagogique 1 - Le Quai

- du 26 avril au 6 mai en Scène de répétition (relâche le 1^{er} mai)

Présentation publique le 6 mai à 14h30

Envoi des candidatures avant le 1^{er} avril 2011

Entretien de sélection : 7 et 8 avril 2011

FORMATION ET DE RECHERCHE

AFR N°83

**AUTOUR
DE LESLIE KAPLAN**

dirigé par **Elise Vigier** - Théâtre des Lucioles

Cet atelier de formation et de recherche sera dirigé par **Elise Vigier** du Théâtre des Lucioles de Rennes. **Leslie Kaplan** et d'autres membres du collectif (**Frédérique Loliée** et **Marcial Di Fonzo Bo**, comédiens-metteurs en scène, **Romain Tanguy**, vidéaste, et **Teddy Degouys**, ingénieur du son) devraient intervenir ponctuellement.

*Une œuvre est un objet tout à fait particulier
ouvert à l'autre, adressé qui porte du sens,
pas le sens mais du sens qui établit des rapports entre les choses, les
moments, les êtres, des rapports entre ce que l'on pensait auparavant
sans rapport
rapport nouveaux, étonnement, surprise,
qui peuvent pour cela provoquer des résistances
on peut détester la surprise, détester être surpris,
mais ces rapports sont des ponts, par où l'on peut passer
par où l'on peut sauter
liaisons, associations, croisements, regroupements, rapports
et le fait qu'il s'agisse de rencontre signifie qu'une œuvre
n'a bien sûr pas été faite pour quoique ce soit
pas plus qu'un être humain n'a été fait pour quoique ce soit (la gloire de
sa mère, ou de son pays ; ou de Dieu)
mais une œuvre interprète la vie, elle peut le faire
l'art n'est pas en dehors du monde
l'ailleurs visé par l'art est de ce monde
dans la vie, en prise, en conflit, avec la vie*

Leslie Kaplan. *La vie vivante. (Les outils)*

Nous travaillerons sur le plateau, en jeu, des textes de Leslie Kaplan. Des textes écrits pour le théâtre comme *Toute ma vie j'ai été une femme* ou *Louise, elle est folle*, mais aussi des extraits de ses romans ou du texte *L'enfer est vert*.

Parallèlement, de manière dramaturgique, nous travaillerons sur des essais de Leslie Kaplan dont *Les outils*, des outils pour penser, se situer, voir comment on peut (ou on ne peut pas) transposer ces pensées concrètement dans le travail de jeu et de mise en scène.

Chacun pourra amener des textes d'autres auteurs en prolongement, réaction ou opposition.

Dans un dernier temps nous ferons un travail d'écriture, en fonction du déroulement de l'atelier et à partir du texte *Louise, elle est folle* : questions sur des lieux de la ville, questions sur des mots de tous les jours. Le mot « gagner » par exemple, ou le mot « habiter »...

Puis choisir un lieu intérieur ou extérieur de la ville, choisir un cadre pour raconter, et filmer « ces questions » dans la ville.

Elise Vigier

FRÉDÉRIQUE LOLIÉE ET ELISE VIGIER

Après avoir suivi la formation de l'école du Théâtre national de Bretagne de Rennes, elles fondent en 1994 le Théâtre des Lucioles, collectif d'acteurs, avec sept autres comédiens de leur promotion (Pierre Maillet, Marcial Di Fonzo Bo, Mélanie Leray...). Chacun travaille tour à tour comme metteur en scène, acteur, dramaturge. Implantées à Rennes, Les Lucioles créent des textes de Rafael Spregelburd, Copi, Jon Fosse... Frédérique Loliée et Elise Vigier rencontrent Leslie Kaplan et choisissent de travailler sur son premier roman *L'excès-L'usine* lors d'un atelier d'initiation théâtrale avec les détenues du Centre pénitentiaire de Rennes (1994). Plusieurs mises en scène des romans suivront : *Depuis maintenant* (1997) *L'excès-L'usine* (2003), *Le Psychanalyste* (2005).

En 2007/2008, elles demandent à Leslie Kaplan d'écrire pour la première fois pour la scène. Ce sera *Duetto5 - Toute ma vie j'ai été une femme*. Elles créent cette saison un nouveau texte de Leslie Kaplan, *Louise, elle est folle*, qui sera édité chez POL au printemps 2011.

■ **Lundi 15 novembre au vendredi 3 décembre 2010**
Envoi des candidatures avant le 29 octobre 2010
Entretiens de sélection : jeudi 4 et vendredi 5 novembre 2010

AFR N°84

**TRAVERSÉE DANS L'ÉCRITURE
DE MARIO BATISTA**

dirigé par **Christophe Lemaître**
En partenariat avec Théâtre Ouvert (Chantier 18)



Dans les trois textes que nous nous proposons d'explorer dans ce chantier, se pose la question de la circulation de l'énergie dans la matière scripturale. Cette question, centrale dans mon travail d'auteur, apparaît sous des formes différentes, selon qu'il s'agisse de *Deux morceaux de verre coupant*, *Le petit frère des pauvres* ou *Langue Fourche*. Mais dans tous les cas, elle vise à provoquer une contrainte forte qui fonctionne comme la métrique de l'alexan-

drin dans le théâtre classique. Elle a pour seul et unique but de libérer l'acteur (comme l'auteur) de l'Idée pour le projeter dans la sensation à l'état pur. C'est pourquoi, en compagnie des acteurs, il nous faudra trouver des « clés » d'interprétation, remettre en question la conception du jeu, en somme ouvrir de nouveaux espaces qui, je l'espère, provoqueront des points de rencontre fertiles pour chacun de nous.

Mario Batista



Aborder les textes de Mario Batista nécessite de trouver le chemin possible en adhérant à l'écriture, en se glissant dans les failles, c'est là où il faut reprendre sa respiration et consentir à se laisser happer. Ne pas réfléchir mais consentir. C'est l'endroit de la difficulté et de la joie de l'acteur. C'est un travail puissamment organique et un théâtre politique, le personnage n'a pas le temps d'être dans le sentiment, il est confronté à des éléments contre lesquels il

doit se battre, comme un nageur contre de forts courants. Mario Batista est un dramaturge systémique, il invite à comprendre l'individu bloqué dans des paradoxes de notre temps.

Christophe Lemaître

CHRISTOPHE LEMAÎTRE

Comédien formé au TNS dans les années 80, il joue sous la direction de Jacques Lassalle, Daniel Girard, Christian Schiaretti... Puis il bifurque vers la mise en scène en privilégiant les auteurs contemporains (Franz-Xaver Kroetz, Edward Bond, Christophe Pellet...) De 2002 à 2006, il est artiste associé au Théâtre du Muselet - Scène Nationale de Châlons-en-Champagne (direction Alain Wininger). Ces dernières saisons, il réalise des documentaires télévisuels, et dirige de nombreux ateliers de pratique artistique. Il a récemment repris ou créé trois pièces de Daniel Besnehard dont *Vaches noires* avec Hélène Surgère au Studio d'Asnières / CDN Angers.

■ **Lundi 31 janvier au vendredi 18 février 2011, en 3 périodes**
du 31 janvier au 5 février à Paris / T.O
du 7 au 16 février à Angers / Le Quai
17 et 18 février à Paris / T.O.
Présentation publique 16 et 18 février
Envoi des candidatures avant le 17 janvier 2011
Entretien de sélection : 20 et 21 janvier

DUEL

Mary Stuart, reine d'Ecosse, se réfugie dans l'Angleterre d'Elizabeth 1^{re} sa parente, qui la fait emprisonner de peur qu'elle ne revendique le trône d'Angleterre. Durant vingt ans, Mary Stuart réclame en vain qu'on lui rende sa liberté. Les deux reines vont se rencontrer, à la faveur d'une partie de chasse... Friedrich Schiller a écrit cette pièce à la langue concise et dense en 1800. Loin de toute tentation baroque, l'intrigue aux accents shakespeariens est portée par l'énergie du verbe et un duo de comédiennes incandescentes, qui incarnent avec force ces reines que tout oppose : le rapport au pouvoir, aux hommes, à la sensualité, à la vie, aux contraintes dues à leur condition.

MARY STUART

DE **FRIEDRICH SCHILLER**

MISE EN SCÈNE **STUART SEIDE**

Précisément pour vous qui êtes un grand et fin connaisseur du théâtre élisabéthain, même si la filiation entre Shakespeare et Schiller est concrètement avérée, quelles similitudes ou quels points de rencontre, et quelles différences, quels écarts avez-vous pu déjà constater entre ces deux géants du théâtre européen ?

Stuart Seide : Les résonances précises, je les entends parfois au détour de certaines répliques. Quand la reine Elizabeth à propos de l'exécution s'interroge : « Est-ce fait ? N'est-ce pas fait ? », J'entends Macbeth et Lady Macbeth déjà en proie aux remords, s'interrogeant, hésitants et indécis sur les conséquences du régicide et du sacrilège.

Dans des réflexions dévorées par le doute sur le pouvoir, sur la friction entre l'être public et l'être privé, l'être et le paraître, je retrouve des échos d'Antoine et Cléopâtre, de Richard II, de Henry IV. Quant à Mary, dans un grand dénuement, elle m'évoque Richard II dans sa prison, lorsqu'à l'acte V, dans sa grande lucidité existentielle, maintenant qu'il a tout perdu, le pouvoir et la couronne, il pense enfin pouvoir commencer à être un homme. Par le même processus de dépouillement, c'est quand elle a tout perdu que Mary commence à se retrouver et à devenir elle-même.

Rien ne prouve que ces échos soient des références et encore moins des citations conscientes, mais Schiller s'était tellement immergé dans l'œuvre de Shakespeare, notamment les tragédies historiques et politiques que son inconscient devait en être obsédé.



Yannic Mancel : Comment s'est fait le travail d'adaptation, voire de recomposition que vous avez effectué sur les cinq actes du texte établi ?

Stuart Seide : Avec Eberhard Spreng, nous nous sommes aperçus d'une chose importante concernant les deux premiers actes : aussi distincts que soient ces actes – d'abord l'acte de Mary, puis celui d'Elizabeth –, on constate que chacune des deux reines, à chaque instant, porte l'autre dans sa tête, dans une sorte de hantise ou d'obsession réciproque. Nous avons donc fondu ces deux actes en un seul de façon que l'une comme l'autre soit toujours à tout moment présente dans le champ de vision (ou d'imagination) de sa rivale. À la succession un peu monolithique des deux actes, nous avons préféré le principe de la simultanéité et du montage cinématographique alterné. Ce traitement, me semble-t-il, fait mieux ressortir la symétrie de leurs enfermements respectifs : l'une dans la geôle austère de l'humiliation, l'autre dans la cage dorée de son palais, prisonnière des contraintes de la politique et de l'opinion publique.

DE REINES



DEUX REINES, DEUX FEMMES

Mary Stuart. Deux reines. Deux sœurs. Deux femmes. Élisabeth I^{re} et Mary Stuart, un couple devenu mythique, deux icônes, mais aussi deux facettes de ce que c'est qu'être femme « de pouvoir », ou simplement femme « au pouvoir », dans un monde gouverné par des hommes. Ces deux personnages ont eu des enfances et des jeunesses exceptionnellement tumultueuses et tourmentées. Chacune a fait face, mais sur un mode très différent de l'une à l'autre. La première (Mary) revendique l'intuition, la sensualité, voire sa sexualité, en se réfugiant toujours dans les bras d'un ou de plusieurs hommes et en s'associant à eux. La seconde (Élisabeth), qui ne peut s'exprimer, exclut toute association fondamentale avec un homme.

Le second thème exploré par Schiller dans sa pièce est celui de la liberté et de son contraire, sa privation. D'un côté la prisonnière, contrainte de corps dans le moindre mouvement, le moindre déplacement, de l'autre celle qui, du sommet de la pyramide, doit assumer les contraintes de l'exercice du pouvoir, de la « realpolitik », au prix d'un équilibre de forces contradictoires parmi ses conseillers et dans l'opinion publique. Élisabeth enfin, pour tenter de gagner sa liberté, se résout à faire décapiter Mary, et pourtant l'Élisabeth que nous découvrons au dénouement, délivrée de Mary, semble plus seule encore qu'elle ne l'avait jamais été, comme si, en exécutant sa victime, elle avait également tué une partie d'elle-même.

Stuart Seide

LA PRESSE...

La mise en scène, claire et dépouillée, se resserre autour des personnages, pris dans un étau fatal, et tend l'action comme un thriller. Nerveuses et habitées, Cécile Garcia-Fogel et Marie Vialle se mesurent à égale puissance, royales.

Le Journal du dimanche

Tout vole haut. Les mots, les tourments, le jeu des acteurs. Spectacle magnifique.

Jean-Pierre Thibaudat, Rue89

- **Mardi 14 et mercredi 15 décembre à 19h30, jeudi 16 et vendredi 17 à 20h30 / T900 - durée 2h15**
- **Rencontre avec l'équipe artistique mercredi 15 à l'issue de la représentation**

DU SQUAT . . .

Le premier acte se déroule dans une sorte de bidonville, un squat du Bois de Boulogne ; on traverse ensuite le boulevard périphérique pour arriver au deuxième acte et l'on se retrouve à Neuilly. Molière à Paris, au 21^e siècle... En amoureux du rire, le directeur de la Comédie de Saint-Etienne monte la célèbre comédie de Molière comme une fable contemporaine : celle d'une époque en pleine fracture sociale et en perte de bon sens.



LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

DE **MOLIÈRE** - MISE EN SCÈNE **JEAN-CLAUDE BERUTTI**

LE MONDE À L'ENVERS

Un sans domicile fixe qui se retrouve docteur, c'est le monde à l'envers ! (Un docteur qui se retrouverait sdf serait plus prévisible par les temps qui courent !).

Curieux « chef-d'œuvre » jugé « mineur » que cette comédie en trois actes. C'est probablement la seule qui vienne de si loin dans la carrière de Molière.

S'il décide de reprendre son répertoire ancien, alors qu'il sent ses forces décliner, c'est surtout qu'il veut à tout prix retrouver Sganarelle (ce sera la dernière fois) et qu'il sait que son alter ego lui assurera succès et reconnaissance de son cher public.

Pitres, grossièretés, coups, disputes ménagères, enlèvement, leçon de médecine avec clystère et excréments : le farci est copieux et varié, dans cette ultime version. Mais le coup de force réside surtout dans le fait que Molière continue d'y traiter sur le mode joyeux de ses obsessions du moment (nous sommes en pleine « affaire Tartuffe ») : un combat sans répit contre l'hypocrisie, celle des médecins bien sûr, mais qui dit docteurs dit université, et qui dit université en 1667 dit église, et qui dit église...

Voilà tout ce que j'aime dans *Le Médecin*, le relent de fabliau carnavalesque, une construction par strates dans laquelle les coutures sont parfois visibles, mais surtout cette sainte colère qui ne le lâchera jamais, et que nous entendons au-delà des siècles dans l'éclat de rire picaresque de son personnage : le combat pour la vérité.

Jean-Claude Berutti

LA PRESSE...

Molière au scalpel

Dans un décor astucieux (Rudy Sabounghi) qui nous fait passer de la précarité où vit Sganarelle, façon « Affreux sales et méchants », au luxe éthéré de la villa de Géronte, la mise en scène dénonce le fossé entre les classes sociales, mais aussi le pouvoir abusif de la parole et des apparences. Servi par une troupe de comédiens irréprochables, (...) le travail de Jean-Claude Berutti renouvelle la lecture d'un classique, une pièce plus politique qu'il n'y paraît, qui tord le cou aux hypocrites et au faux savoir.

Antonio Mafra. *Le Progrès*

La farce bouscule le masque des conventions sociales, les relations de couple et les conséquences des crédulités. Molière est toujours d'actualité.

Sganarelle, que ne désavouerait pas, ici, la bande des Deschiens, paie d'une bonne rossée la conviction d'être ce toubib miracle qu'espère Géronte pour guérir sa fille Lucinde. Promise à un autre que l' élu de son cœur, celle-ci est devenue muette. La scénographie bien vue de Rudy Sabounghi passe du capharnaüm zonard du charlatan débrouillard au loft aseptisé, clinique, du riche bourgeois. Elle force à dessiner le contraste entre deux mondes.

...AU LOFT

UN FLEUVE DE COMIQUE

Pour soutenir *Le Misanthrope* qui ne faisait pas d'argent, comme nous disons, Molière écrivit *Le médecin malgré lui*, qui en fit beaucoup, et l'on écoutait *Le Misanthrope* pour retenir sa place à écouter *Le médecin malgré lui*. Pour être juste, il faut reconnaître que si *Le médecin...* n'est qu'une farce, c'est la meilleure des farces de Molière. Elle est d'une verve extraordinaire. Jamais l'imagination bouffonne n'avait été plus jeune, plus verte ni plus jaillissante. C'est encore une satire contre les médecins, mais remarquez ce très heureux détour. Les médecins n'y sont pas moqués directement. Ils le sont en ce sens qu'un faiseur de fagots, d'une ignorance parfaite, sauf dix mots de latin qu'il a retenus, ayant été domestique chez un apothicaire, fait très bien l'effet d'un médecin, impose comme tel, est admiré comme tel, se fait une réputation en un tournemain et guérit aussi bien qu'un médecin pourrait faire. (...) Sganarelle médecin est resté le type de l'homme qui fait exercice illégal de la médecine et qui, par son aplomb et sa faconde et c'est-à-dire par l'exagération même des défauts ordinaires des médecins, réussit plus qu'eux.

Cette pièce est un fleuve de comique ; il y a plus : elle en est une source. Molière en 1666 est le plus gai des hommes. Du moins quand il écrit. Il ne faut pas généraliser hâtivement.

Emile Faguet. *En lisant Molière : l'homme et son temps, l'écrivain et son œuvre*

Le Médecin malgré lui soutint *Le Misanthrope* : c'est peut-être à la honte de la nature humaine ; mais c'est ainsi qu'elle est faite : on va plus à la comédie pour rire que pour être instruit. *Le Misanthrope* était l'ouvrage d'un sage qui écrivait pour les hommes éclairés ; et il fallut que le sage se déguisât en farceur pour plaire à la multitude.

Voltaire

- Lundi 10 au mercredi 12 janvier à 19h30, du jeudi 13 au samedi 15 à 20h30 / T900 - durée 1h30
- Rencontre avec l'équipe artistique mercredi 12 à l'issue de la représentation
- Surtitrage individuel le samedi 15 / audio-description le mercredi 12 janvier

ÉMEUTE AU THÉÂTRE

Les gens de la maison du roi jouissaient autrefois de l'entrée gratuite à la Comédie, et le parterre en était toujours rempli. Molière obtint de Louis XIV la suppression de cet abus. Mais ces messieurs, se croyant outragés et ne voulant pas renoncer à leur privilège, résolurent de forcer l'entrée de la salle. Ils se rendirent en nombre au théâtre de Molière, attaquèrent les gardiens et tuèrent le portier, quoique accablé par le nombre, il eût fini par jeter son épée pour qu'on l'épargnât.

Rendus plus furieux encore par cette résistance, ils cherchaient partout la troupe pour la traiter de même ; déjà la plupart des acteurs commençaient à s'enfuir, et les femmes étaient à demi-mortes de frayeur. Bérart, qui se trouvait habillé en vieillard pour la pièce qu'on allait jouer, osa se présenter sur le théâtre devant ces forcenés, en leur criant : « Eh ! Messieurs, épargnez du moins un pauvre vieillard de soixante-quinze ans, qui n'a plus que quelques jours à vivre. » Ces paroles, dans la bouche d'un jeune acteur aimé, excitèrent un éclat de rire, et Molière acheva de les ramener à l'ordre en leur parlant vivement de la volonté du roi, de sorte qu'ils se retirèrent, et que, depuis, ils payèrent comme les autres spectateurs.

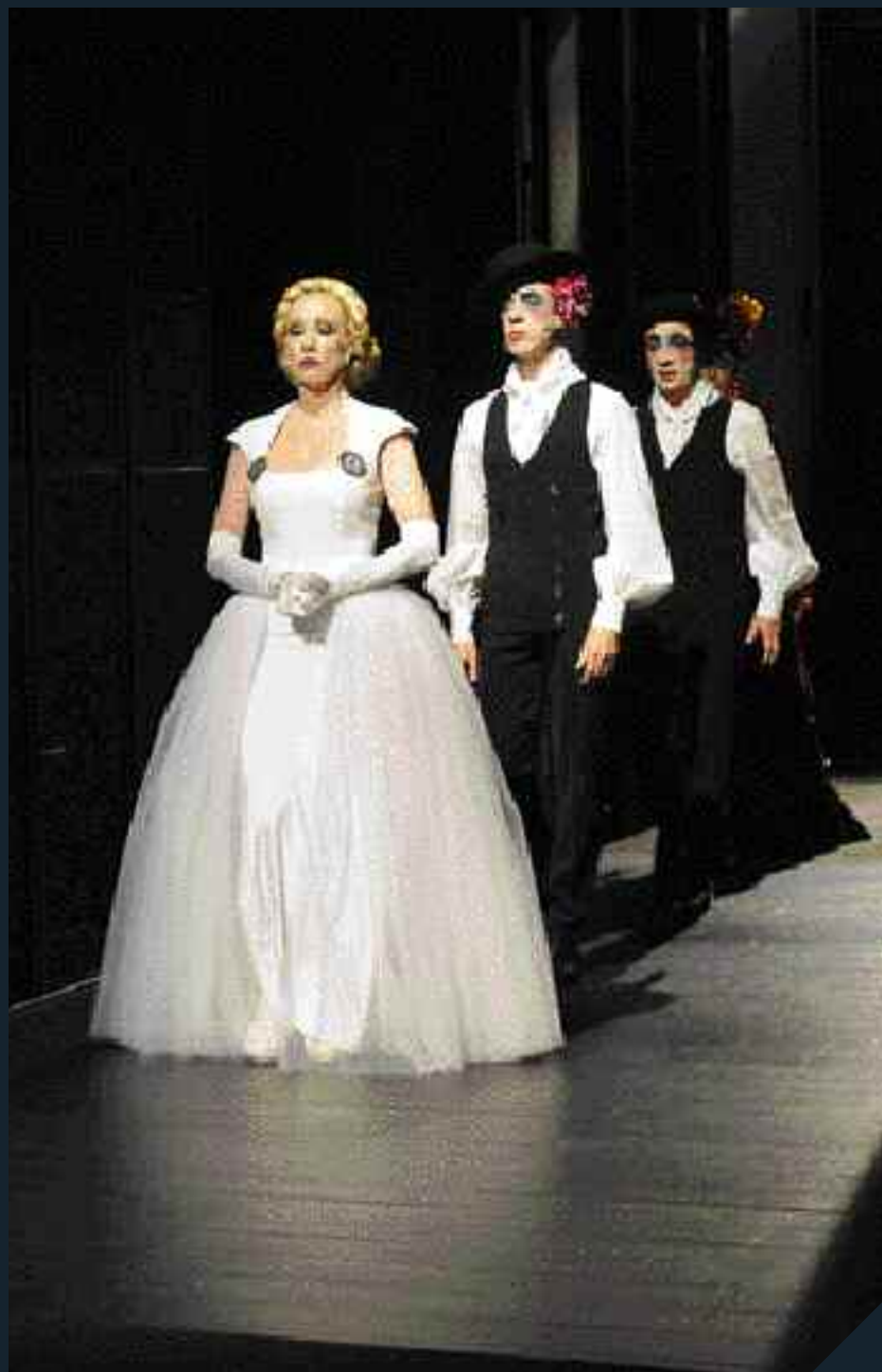
Victor Fournel in *Curiosités théâtrales*



ARIAS L'ENCHANTEUR

ATTENTION ÉVÉNEMENT ! Le NTA invite pour la première fois à Angers le grand dramaturge argentin Alfredo Arias ! *Tatouage* est un spectacle baroque et haut en couleurs, construit autour de l'amitié de Miguel de Molina, chanteur de cabaret espagnol échappé du franquisme, avec Eva Peron. Entre music-hall et théâtre, la rencontre de deux destins exceptionnels...

TATOUAGE GROUPE T.S.E.



OBSESSION PERON

La figure d'Eva Peron hante Alfredo Arias. En mars 1970, *Eva Peron*, deuxième pièce de Copi, est créée au théâtre de l'Épée-de-bois. La générale est glaciale, les acteurs saluant dans le silence consterné de la salle. La dictature et la mort. Eva Peron est coiffée d'une frange blonde en rouleau. Elle porte des semelles compensées, une robe rétro jaune à bustier croisé sur un torse plat et poilu. Elle parle d'une voix d'homme. Facundo Bo-Eva Peron, marionnette géante, cambrée, prend possession du décor miniaturisé de Buenos Aires. Eva Peron meurt d'un cancer dans les éclaboussures d'un monde pourri dont il ne reste que l'enveloppe brillante. Sa mère, son mari, son infirmière, son amant se disputent ses diamants sur le rythme syncopé d'une comédie musicale sans musique.

Près de quatre décennies plus tard, Arias revient à Eva Peron. Dans *Tatouage* qui retrace les épisodes rocambolesques et douloureux de la vie de Miguel de Molina, la femme du président argentin donne refuge à cet artiste persécuté par le franquisme et exilé en Amérique du Sud.

Les dialogues entre les deux personnages permettent de saisir jusqu'à quel point ils sont le miroir l'un de l'autre. Elle lui dira : « Vous avez été un pédé pour le franquisme et moi j'ai été une pute pour l'oligarchie de mon pays ! » Ces dialogues, émaillés de musiques et chansons, font revivre ces deux « marginaux », lumineux et uniques, qui ont défié, chacun à leur manière l'Histoire.

Daniel Besnehard

LE GROUPE T.S.E.

Formé par Alfredo Rodriguez Arias, il est venu d'Argentine en 1968. D'abord ils jouent devant des banquettes au musée d'Art moderne. Un soir, par hasard, j'y vais, je crois rêver. Je vois *Goddess*, une débauche de bleus, Facundo Bo en crinoline, rehaussé sur des cothurnes, incarnant une Maria Félix star, tueuse, mangeuse, gigantesque déesse soutenue par des servantes naines, imposant sa loi et sa foi à des paysans d'opérettes vêtus de blanc. Immobile, un homme nu sous une tunique transparente, donne un contrepoint tragique à ce cérémonial pervers.

Plus tard, le T.S.E. reprend son répertoire à l'Épée-de-bois, y ajoute *Dracula* : le roman de Bram Stoker étant épistolaire, de jolies poupées inexpressives, sorties d'un film de Ramon Novarro coloré, entrent d'un côté de la scène portant une lettre, sortent de l'autre, après s'être offertes aux regards, dans des poses aux grâces exquises.

Le T.S.E. se heurte d'abord aux schémas rationalistes de la pensée française et, grave défaut, ne correspond à aucune définition. On attend des Argentins passionnés, chanteurs de tango frémissants, des Argentins morbides ou révoltés, ayant souffert sous Peron ; on se trouve devant un groupe cool, devant des saltimbanques exotiques aux manières précieuses d'aristocrates en exil, qui auraient fait leurs classes chez Andy Warhol. Des intellectuels ultra-professionnels, perfectionnistes, seigneurs de l'ironie polaire.



Ils sont nés dans les années cinquante, sont les enfants d'un tango alangui dans les fadaïses des crooners venus du Nord. Ils ont subi l'image obsessionnelle des stars hors service, matraquées par la télévision dans des films doublés en espagnol, et plus vieux qu'eux. Ils sont d'un temps où la bouche de Joan Crawford, les paupières de Marlène, la blondeur de Jean Harlow ont fixé l'image mythique d'une féminité qui n'a plus cours. La femme est un mannequin au regard creux, aux gestes cassés, enveloppée de fourrures sur la couverture glacée du *Harper's Bazaar*. Le passé qui écrase les Argentins du T.S.E. ressemble à la démagogie totalitaire péroniste, au chromo des déesses en noir et blanc, aux joues d'ombres sous l'ombre des faux cils, à l'icône de sainte Evita, patronne des miséreux, un monstre. Et pour figurer le monstre, cet être hybride, impossible : le travesti.

La dictature, la mort, le travesti, le reflet criard des mythologies. Les violences de la nostalgie. La presse pour *Eva Peron* est catastrophique. Malgré l'intense propagande du Paris de la mode, la petite salle de l'Épée-de-bois reste vide. Jusqu'au soir où un groupe d'extrême droite vient saccager les décors, casser la gueule aux comédiens. Il faut cet hommage inattendu à Eva Peron pour que le public en comprenne la force originale et donc subversive.

Le triomphe suit, devient une habitude. Le T.S.E., l'année suivante, fait événement avec *Histoire du Théâtre*. Cela commence par les Grecs et se poursuit jusqu'à Tennessee Williams, en passant par la Renaissance, Molière, Marius Petipa, le music-hall des années vingt. Cela se voit comme les pages d'un livre tournées une à une lentement, pour laisser le temps de bien apprécier les illustrations, qui s'animent comme pour un extravagant défilé de mode, accompagné de textes annonces. Dans la misère de l'Épée-de-bois, c'est le rituel de la haute couture appliquée au théâtre, une suite de pieds-de nez érudits à l'érudition.

C'est toujours le théâtre et son histoire que le T.S.E. raconte dans ses spectacles. Plus exactement, il fait spectacle d'une analyse de ses codes, en prenant pour cibles les différentes formes de l'entertainment. L'intrigue à suspens avec *Comédie policière* : Maruca Bo, qui est l'abstraction de la beauté même, incarne une star sur le déclin – qui pourrait être Bette Davis dans Baby Jane – assassinée dans un cottage isolé tandis que tombe la neige. L'enquête fait apparaître sept suspects, tous représentés par Facundo Bo-Fregoli, suit sa propre chronologie, qui n'est pas celle du temps normal. Tout se passe comme si l'on découvrait des photos souvenirs, et les souvenirs parlent. Flashes-back disposés autour d'un espace non encore « révélé » au sens photographique. Puis marche arrière – comme on fait revenir un film pour voir une seconde essentielle. Enfin, l'histoire reprend son cours normal. Pendant toute la durée du spectacle, trois dames prennent le thé, commentent les actions, posent des questions, jouent en somme le rôle du public et bavardent, le temps nécessaire à Facundo Bo pour changer de costume et de maquillage.

Déconstruction, reconstruction brillante qui comble les plaisirs de l'artifice et ceux tout naïfs du suspense. Hitchcock est pour Arias un dieu. Maruca et Facundo font une démonstration éblouissante de leurs talents. L'imagerie du décor est un enchantement. L'histoire se suit d'un souffle. Sur les mêmes ambiguïtés s'appuie le grand triomphe du T.S.E., *Les peines de cœur d'une chatte anglaise*. Les masques féeriques et les costumes transforment les comédiens en répliques exactes des animaux dessinés par Grandville. Pas un pouce de peau humaine n'est visible. Ce qui est joué, c'est, d'après un conte de Balzac, les lois de la comédie psychologique à son âge d'or, le XIX^e siècle. L'anthropomorphie est inversée : les caractères des personnages s'adaptent à ceux attribués aux animaux. Chat de gouttière libre et sensuel, renard rusé, huppe idiote, etc. L'éblouissement visuel porte en avant les stéréotypes de la fable – la réussite sociale d'une petite chatte irlandaise et ses infortunes amoureuses. C'est une manière de distance critique par la sublimation des formes, leur beauté, leur poésie, leur charme mélancolique. Arias, éduqué parle les mélodrames américains, les aime.

Entre *Comédie policière* et les *Peines de cœur*, le T.S.E. produit d'autres merveilles, toutes aussi techniquement réussies, *Vingt-quatre heures*, *Luxe*, *Vierge* et *Note*, mais dont le thème central est moins directement sensible au public.

Le T.S.E. ouvre le théâtre au travesti jusque là confiné dans les petits cabarets.

Colette Godard.
in *Le théâtre depuis 1968*. Editions Jean-Claude Lattes

LA PRESSE...

Alfredo Arias, c'est Peter Pan et la Fée Clochette qui auraient fait leur paradis dans la bibliothèque de Borgès et en auraient lu tous les livres. Alfredo Arias est un elfe léger et un clown bien triste, un enchanteur qui lutte contre la cruauté du monde en inventant de vertigineux univers dont les étoiles sont des paillettes de music-hall et dans lesquels les brumes grisantes sont l'encens des églises de l'enfance.

Tatouage, chef-d'œuvre bref dans lequel l'acteur Arias déploie son art singulier de conteur et d'interprète. Il y a là une grâce, un charme vénéneux, un mystère diffus, un humour cristallin qui renouent avec le tout jeune artiste qui montait *Eva Peron*, *Luxe et autres folies* avec sa bande.

Evita est justement là, dans ses beaux vêtements d'apparat blancs, ses vêtements de jeune icône emportée par la camarade. C'est Sandra Guida qui l'incarne tandis qu'Alejandra Radano compose notamment un fier taureau et que Marcos Montes est une pauvre Carmelita. L'autre grande figure de cette pièce baroque est l'Espagnol Miguel de Molina. Ce grand chanteur venu d'un milieu modeste fut la cible des sbires de Franco. Le superbe Carlos Casella lui prête sa très belle voix. Le destin lia Evita et Miguelito et Arias brode leur histoire en images singulières, narrateur à la fois candide et roué, espiègle et inquiet. Aux saluts, c'est un triomphe... et sous les paupières bleues, c'est un peu le regard de Buster Keaton qui nous effleure.

Armelle Héliot. *Le Figaro*

Avec lui on retrouve cet art du grotesque nostalgique, insolent et raffiné qui n'appartient qu'à lui. Grimé de blanc, outrancier et élégant, Arias donne le la de ce *Tatouage* qui fait fi des bonnes manières, et possède l'énergie, le talent et l'irrévérence du cabaret. Les chansons et leurs interprètes, les costumes (dont celui, bovin, de la bonne bourgeoise argentine), le rythme, l'histoire, qui met aux prises les marginaux avec les politiques, tout est épatant. On redemande le final de « la vieille tapette triste » !

Odile Quirot. *Le Nouvel Observateur*

Alléluia, Arias est ressuscité, l'extravagant Alfredo des années 70-80, sorcier génial, divin Satan qui arriva un beau jour à Paris, venu des trottoirs de Buenos Aires. Le voilà revenu, à 65 ans, à ses folies de jeunesse, et le temps n'a rien altéré de son audace, de son humour, de son immense talent. Une extraordinaire fidélité à soi-même, à ses révoltes généreuses et à ses exigences artistiques. Arias est un poète : d'un grimace de clown il fait une tragédie, d'un chiffon une féerie, d'un rythme une cérémonie.

Philippe Tesson. *Le Figaro Magazine*

LES BLOGS THÉÂTRE À PLACER DANS VOS FAVORIS

Armelle Héliot :
<http://blog.lefigaro.fr/theatre>

Odile Quirot :
<http://odilequirot.blogs.nouvelobs.co>

Jean-Pierre Thibaudat :
<http://www.rue89.com/balagan>

VU ET À VOIR

DANS LE GRAND OUEST...

■ HÉNAURME

La Gonfle de Roger Martin du Gard
mise en scène Patrick Pelloquet - TRPL



Roger Martin du Gard, ami de Gide, prix Nobel de littérature. Le type même du grand écrivain à prendre au sérieux... Jusqu'à la révélation de sa face « Mister Hyde » dans *La Gonfle*. Grâce soit rendue à Patrick Pelloquet qui nous fait découvrir ce texte magnifique (ou le re-découvrir si l'on a vu la mise en scène de

Jean-Claude Berutti). Au fin fond de la cambrousse, dans une province au délectable patois inventé, le magot de la Bique, une paysanne atteinte d'hydropisie, est convoité par deux filous, le neveu vétérinaire et le domestique-ami, qui craignent tous deux avoir engrossé la servante, la Nioule... Des êtres qui méritent à peine le qualificatif d'humains : malveillants, teigneux, avarés, cupides, lubriques, menteurs, chafains et rusés... Au dernier tableau, inénarrable, le « dégonflage » de la vieille à l'aide d'une pompe à bestiaux et l'accouchement de la Nioule dans l'étable sont l'enjeu d'une diabolique machination... Bien évidemment il ne s'agit surtout pas d'un regard méprisant sur les bouseux ! Ce sont tous les travers de notre bonne société que l'on trouve « gonflés » sous la plume corrosive de Martin du Gard. Rien ni personne à sauver ! Pour jouer cette farce paysanne d'une férocité réjouissante, une seule option, forcer le trait ! Et sur scène, le désopilant quatuor (quatre hommes, selon la volonté de l'auteur !) n'y va pas de main morte dans le sordide : Jean-Marc Bihour en servante martyrisée, Pierre Gondard en valet volubile, Patrick Pelloquet en vétérinaire fourbe et Didier Royant en Bique acariâtre sont répugnants à souhait. Hénaurme !

FD

Vu au Grenier à sel - Festival d'Avignon-off
À voir : en tournée, <http://www.trpl.fr/>

■ POLAR

Nature morte dans un fossé de Fausto Paravidino
mise en scène François Chevallier - Addition Théâtre



3 heures du matin... Une petite ville entre Gênes et Milan... Une jeune femme, Elisa, est retrouvée dans un fossé, assassinée... Le spectateur suit l'enquête qui sera résolue à temps pour le JT de 20h...

Fausto Paravidino convoque les figures archétypes de la série noire (flic, dealer, prostituée...).

Il construit ainsi, sur les témoignages de chaque protagoniste détenteur d'un morceau de la vérité, un véritable puzzle vivant qui s'assemble sous nos yeux dans un final haletant... comme il se doit.

Avec ce polar théâtral, François Chevallier signe une mise en scène inventive, jouant avec les codes du film noir, nous plongeant dans un sombre univers où le tragique fraie avec le burlesque. Un univers où l'immense solitude de chaque personnage ne tisse qu'une seule et même toile d'araignée, fatale à cette jeune femme.

Alors bien sûr, on peut penser aux scènes fantasmagoriques de David Lynch avec l'omniprésence fantomatique sur le plateau d'Elisa témoin de l'enquête, à l'ironie mordante d'un Quentin Tarantino dans les scènes souvent drôles du dealer interprété par un Christophe Gravouil tout en humanité. Mais on voit surtout la cohérence du travail de la compagnie Addition Théâtre qui, de spectacle en spectacle (*Le chemin des passes dangereuses*, *Mickey la torche*, *Une heure avant la mort de mon père*...) continue à fouiller l'âme humaine. Et continue, dans une société en perte de repères politiques et sociaux, où la violence répond au cynisme, à nous poser la question : quelle est la place de l'être humain ? Quelle est notre place ?

EB

Vu au Grenier à sel - Festival d'Avignon-off
À voir : en tournée dans les Pays de la Loire saison 2011-12

■ PLUTÔT PLUS QUE MOINS !

Plus ou moins, ça dépend
de Solenn Jarniou - Cie Acta fabula



Deux patients d'un hôpital psy seraient proches de la guérison et pourraient « sortir ». Pour le prouver, ils décident d'écrire et d'interpréter une farce devant le corps médical, autant dire devant le public. La représentation se passe assez bien, enfin... plus ou moins, ça dépend.

Un spectacle très écrit par Solenn Jarniou, qui joue tous les personnages avec un Loïc Auffret, à la fois drôle et touchant dans la peau de vulnérables, de décalés qui tentent de se réadapter. Un espace bricolé qui « se débrouille » – comme les personnages – pour faire son effet. Une mise en scène astucieuse conçue sous le regard complice de Monique Hervouët. Enfin – et surtout – le plaisir du balancement de l'alexandrin. Une belle leçon sur le langage, la vie et leurs chausse-trapes. Un extrait pour la bonne bouche :

*Si nos mots sont captifs, notre pensée est libre
Il faut entre les deux garder son équilibre.*

AD

Vu au Grenier à sel - Festival d'Avignon-off
À voir : du lundi 7 au vendredi 11 février, La Chapelle du Grand T, Nantes

■ ÉROTIQUE

Le funambule de Jean Genet
mise en scène de Cédric Gourmelon avec Raoul Fernandez et Antoine Kahan



Le funambule est à la fois un poème d'amour et un Art poétique. Genet l'écrivit pour Abdallah Bentaga, rencontré en 1955 et qui se suicida en 1964 à 28 ans. Variations sur une dramaturgie du cirque, du théâtre et de la danse, réflexions sur l'artiste dans le monde, va-et-vient entre effacement et gloire,

mal et bien, apparence et réalité, profane et sacré. Tous les thèmes y sont tendus comme le câble d'acier.

Le minimalisme signe l'ensemble de la proposition scénique de Cédric Gourmelon. Un sol de sable blond où s'impriment les empreintes raréfiées du narrateur, une barre de projecteurs, décentrée à cour. Sur une chaise, muet et immobile, est assis un jeune homme athlétique en habits pauvres. C'est seulement, pour Genet, sur la piste, dans un jeu avec la mort, que l'artiste a droit aux paillettes dans la chevelure noire et à l'habit de lumière.

Comme doublement embarrassé par son accent colombien et sa petite taille soulignée par des chaussures à talonnettes, Raoul Fernandez livre un combat avec le texte, dans une tension, une raideur inouïe. Les mots et phrases ouvragés de Genet sortent de sa bouche comme d'une gangue. L'écoute des spectateurs finit par être courtisée et on ressent fortement toute la latence érotique et homosexuelle de ce texte, toute la fascination réciproque du grand écrivain et du funambule. A la fin, le jeune homme athlétique esquisse un saut arrière. Noir brutal.

Présenté en août lors d'une résidence de création à l'Aire libre, où le Rennais Gourmelon a ses quartiers, ce spectacle sobre et exigeant tournera en Bretagne cette saison.

DB

Vu à L'Aire libre
À revoir : notamment au Quartz de Brest du 11 au 14 janvier

ADIEU

À PHILIPPE AVRON

Philippe, mon ami,

Tu as rejoint dans ce petit cimetière d'Hardivillers-en-Vexin le monde des fantômes dont tu parlais si souvent. Tu y as choisi le plus bel emplacement, à l'ombre d'un cèdre, tout près de la sortie « pour être plus vite dehors » disais-tu ! De là, tu peux rejoindre ton jardin tout proche pour parler aux arbres que tu as plantés et qui portent tous un nom, celui de tes amis de théâtre.



Comme chaque année, tu as fait partie du programme d'Avignon avec ton dernier spectacle : *Montaigne, Shakespeare, mon père et moi*. Conscient que ce serait là le dernier acte, tu as voulu quitter la scène à quelques pas du Palais des Papes où tu es entré pour la première fois en 1960 pour voir une représentation d'*Antigone* mis en scène par Jean Vilar. Ce fut la révélation, et tu intègres la troupe du TNP pendant 4 ans. Éducateur dans un centre de rééducation pour enfants caractériels, c'est

en cherchant des méthodes pédagogiques nouvelles que tu rencontres Jacques Lecoq. Tu deviens son élève, avant d'être professeur d'improvisation dans son école fréquentée notamment par Ariane Mnouchkine.

En même temps, tu poursuis ta carrière de comédien ; dirigé par les plus grands metteurs en scène, André Barsacq, Peter Brook, Benno Besson, ou encore Roger Planchon, tu interprètes des personnages majeurs : l'Idiot au côté de Charles Denner, Hamlet, Sganarelle puis Dom Juan. Au cinéma, tu tournes avec Albert Lamorice, Michel Deville, René Clair.

Tu écris de nombreux sketches humoristiques joués avec Claude Évrard dans les cabarets parisiens, à Bobino, à l'Olympia, et en 1970 à Angers, Saumur, et même à Mazé. Invité par la Maison de la Culture d'Angers dirigée alors par Pierre Barrat, tu animes des stages de jeu pour des amateurs à Cantenay-Épinard, entouré de ton équipe : Claude Évrard, Danièle Ajoret, Pierre Trapet, Bernadette Onfroy et Bernard Avron qui travaillera ensuite au BTC (Ballet Théâtre Contemporain d'Angers).

A la même époque, tu participes à l'achat du cinéma le Club pour poursuivre l'action cinéma proposée par Claude Éric Poiroux et l'association Cinéma Parlant. Tu es resté fidèle à l'Anjou en venant présenter la plupart de tes créations au Nouveau Théâtre d'Angers : *Ma Cour d'honneur*, *Mon ami Roger*, *Je suis un saumon* et *Le Fantôme de Shakespeare* pour lesquelles tu as reçu deux Molières du meilleur one-man-show. Le travail théâtral qui se développe dans les collèges et les lycées de la région te passionne, tu intervies régulièrement dans des classes à Beaufort-en-Vallée, Angers, Nantes, Laval, tu participes aux Printemps Théâtraux de la région, aux universités d'été et tu deviens président d'honneur de l'association En Jeu. Défendant toujours la pédagogie active, tu écris : « L'avantage des classes qui font du théâtre, c'est qu'elles se lèvent. Elles parlent debout à leurs professeurs. Aborder jeune le théâtre, comme tous les arts, c'est comprendre jeune qu'il n'y a pas que 2 et 2 font 4 mais que la vie est pleine de mystères, d'ombres, de lumières, qu'il y a des morts qui peuvent revivre avec une voix jeune et étonnée, que l'énergie peut changer la couleur d'un texte, que la sincérité s'acquiert. Jouer la vie apprend à vivre ».



Et quand tu as senti la mort venir, une seule chose te préoccupait, jouer, économiser ton énergie pour ne pas manquer la rencontre avec le public qui se pressait au Théâtre des Halles en Avignon. La vie était là.

Tu aimais cette citation de Montaigne : « La vie c'est se préparer à la mort. Pour le reste, il peut y avoir des masques, mais pour le dernier rôle où la mort est le loup, il n'y a plus à feindre. Il faut montrer ce qu'il y a de bon et de net dans le fond du pot. C'est le maître jour. C'est le jour de tous les autres ».

Ce maître jour est arrivé pour toi fin juillet, le festival d'Avignon s'achève.

Tu as traversé le temps avec ton visage rieur et tes yeux malicieux, ton intelligence des choses et des êtres, ta capacité à partager le rire et l'émotion, un peu comme ton personnage le Pierrot d'Asnières. Gamin et gavroche, frondeur et lucide. La dérision permet de cheminer en sifflotant et même de tirer sa révérence... en scène.

Bravo Philippe, mon ami.

■ Pour retrouver Philippe Avron en DVD :

- Philippe Avron, passeur d'humanité, Je suis un saumon, Le fantôme de Shakespeare, Rire fragile / Les films du paradoxe

- Philippe Avron, un voyage au Québec / l'oiseau rare

- Avron et Évrard, 15 ans de cabaret / pulsar 3

Pour en savoir plus et commander : www.philippeavron.com

Jean Bauné

À LA UNE

LA MÉDAILLE

Les deux faces de Caroline

Caroline Gonce est partout ! L'assistante de Frédéric Bélier-Garcia a mis en scène *Toute vérité* de Marie NDiaye et Jean-Yves Cendrey que l'on pourra revoir cette saison au Quai et au Théâtre du Rond-Point. Elle est aussi l'un des trois metteurs en scène du projet *Bluff*, tritzyque autour d'un texte inédit de Enzo Cormann qui sera créé en mai 2011. Mais en attendant, on peut la voir au Théâtre du Rond-Point et en tournée dans *La médaille* de Lydie Salvayre, un portrait charge du paternalisme d'entreprise, mis en scène par Zabou Breitman. Elle y joue la responsable de communication de la société Bisson dans la frénésie d'un grand jour : la remise de médailles...



■ du 9 septembre au 9 octobre au Théâtre du Rond-Point et en tournée jusqu'au 18 décembre à Lyon, Corbeil, Martignes, Fribourg, Saint-Raphaël, Angoulême, Vélizy, Neuchâtel, Vesoul, Saint-Etienne-du-Rouvray, Colombes, Les Sables d'Olonne, Grasse

Un spectacle de Zabou Breitman d'après le roman de Lydie Salvayre avec Jean-Luc Couchard, Maryline Even, Jean-Claude Frissung, Caroline Gonce, François Levantal, Geneviève Mnich, Éric Prat, Delphine Théodore - production Théâtre Vidy-Lausanne, coréalisation Théâtre du Rond-Point, avec le soutien du Théâtre Nanterre-Amandiers.

RÉVÉLATION THÉÂTRALE

Un prix made in Angers

Retour sur une info que les vacances ont peut-être escamotée : durant la dernière semaine de juin, avait lieu la remise des prestigieux prix du syndicat de la critique (en théâtre, danse et musique) en présence de Michel Vinaver et de nombreux artistes.

Le Prix de la Révélation théâtrale de l'année est allé à Agnès Pontier pour son interprétation de Ruth, dans *Yaacobi et Leidental* de Hanokh Levin. On peut rappeler que cette comédie créée au Quai à Angers, dans la mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, a tourné dans toute la France et au Théâtre du Rond-Point. Agnès Pontier jouait aussi l'un des rôles principaux dans *Liliom* de Ferenc Molnar, créé à Angers la saison dernière.



Parmi les autres lauréats figuraient Anouk Grinberg, Jean-Quentin Châtelain, Serge Merlin, Claude Régy, Stanislas Nordey, ainsi que Ariane Mnouchkine pour *Les naufragés du fol espoir* (pièce qui figure dans la saison NTA 2010-11) et Claire Diterzi, meilleure composition musicale pour *Rosa la rouge* (aussi à l'affiche du Quai 2011).

L'association En Jeu lui rendra un hommage public au mois de décembre

ACTIONS

ACCESSIBILITÉ UNE NÉCESSITÉ ET UNE PRIORITÉ

Il est parfois utile de rappeler quelques chiffres : les déficiences sensorielles concernent un nombre de plus en plus important de personnes en France : on recense 1 700 000 déficients visuels dont 60 000 aveugles et 850 000 personnes ayant une acuité visuelle inférieure à 3/10°.

Quant aux personnes malentendantes, elles sont 4 millions, auxquelles s'ajoutent 500 000 personnes atteintes de surdité. La langue des signes française (LSF) a été interdite jusqu'en 1991 (source OMS et enquête HID 2002).

Etendre l'accessibilité s'impose donc comme une nécessité et une priorité, dans une exigence de démocratisation culturelle et un souci d'élargissement des publics.

Depuis fin 2007, le NTA consacre d'importants moyens à l'accessibilité des personnes déficientes sensorielles (visuelles ou auditives) au théâtre. Des séances en audio-description (consistant à décrire les décors, les costumes, les lumières et les mouvements) et en surtitrage sur écran individuel) sont proposées régulièrement, avec le soutien de la Fondation Orange et en collaboration avec Accès Culture.

Voici la liste des spectacles accessibles cette saison :

- Yakich et Poupachée : 24 novembre 2010 | Audiodescription
- Le médecin malgré lui : 12 janvier 2011 | Audiodescription
- Le médecin malgré lui : 15 janvier 2011 | Surtitrage individuel
- Cyrano de Bergerac : 16 mars 2011 | Audiodescription
- Toute vérité : du 6 au 10 juin 2011 | Programme audio détaillé

Par ailleurs, le Quai est maintenant équipé d'un système de casques et de boucles individuelles qui permettent de mieux accueillir les personnes malentendantes sur tous les spectacles (à demander à la billetterie) Avec le soutien de la Fondation Orange avec le soutien du Conseil général de Maine-et-Loire et de la Fondation Orange – en collaboration avec Accès Culture.

Des programmes de la saison du Quai édités en braille sont disponibles à la billetterie.

Témoignage BASCO AU THÉÂTRE

L'Association les Chiens Guides d'Aveugles de l'Ouest basée à Angers m'a proposé une soirée au Quai à Angers pour assister à une pièce de théâtre, *Yaacobi et Leidental*, traduite en audiovision.

Je m'y suis rendue avec mon chien Basco, avec quelques appréhensions car je me retrouvais dans un milieu totalement inconnu pour moi. Cependant, j'ai reçu un très bon accueil, ce qui m'a permis de me décontracter et de passer une très agréable soirée.

Basco m'a guidée jusqu'à ma place indiquée par une personne du théâtre. Une fois installée, Basco s'est couché à mes pieds jusqu'à la fin de la représentation ; j'ai donc profité pleinement du spectacle et de sa version adaptée : les explications complémentaires me permettant de comprendre ce qui se passait sur scène.

A la sortie, Basco m'a guidée à nouveau et fait sortir du théâtre en toute sécurité.

J'espère avoir l'occasion de renouveler cette expérience en compagnie de Basco car cela m'a permis de découvrir le théâtre, de l'apprécier et de me sentir comme les autres.

Marie- Laure Bohême
Maître de chien guide et Basco



QUAND LE THÉÂTRE JOUE AVEC L'OPÉRA

Rencontre PREAC autour de Rossini

Les nouvelles Rencontres du PREAC sont articulées autour de la production du *Barbier de Séville* de Rossini mise en scène par Frédéric Bélier-Garcia, directeur du NTA. Elles sont l'occasion de mettre en regard les deux arts du théâtre et de l'opéra grâce aux rencontres d'artistes, aux témoignages de professionnels, aux conférences de spécialistes et à des ateliers de pratique.

Au programme :

- une conférence de Françoise Rubellin, professeur de littérature française, spécialiste des théâtres de la Foire à l'Université de Nantes, « Histoire littéraire et histoire des arts : les enseignements des *Barbiers* » (mercredi 13 octobre).
- un entretien de Frédéric Bélier-Garcia, metteur en scène, avec Dominique Prime, sous-directeur de Angers Nantes Opéra : « La mise en scène dans tous ces états ».
- des Ateliers comparatifs temps dramatique / temps musical, à partir d'extraits de la pièce de Beaumarchais et de la partition de Rossini, menés par Monique Hervouët, comédienne et metteur en scène et Clément Joubert, chef d'orchestre.

Et bien sûr une soirée opéra *Barbier de Séville*, direction musicale Giuseppe Grazioli, mise en scène Frédéric Bélier-Garcia, rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation.

Ces journées sont organisées les 13 et 14 octobre par le Nouveau Théâtre d'Angers (NTA) et Angers Nantes Opéra (ANO) dans le cadre du Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle (PREAC)

CONFÉRENCES/RENCONTRES

Plusieurs conférences et rencontres sont programmées cette saison :

- Autour de *Yakich et Poupachée* de Hanokh Levin
Rencontre avec Laurence Sendrowicz, traductrice de l'œuvre du grand auteur israélien
lundi 9 novembre à 18h30
- Autour de *Une femme à Berlin*
Rencontre avec Tatiana Vialle, metteur en scène
- Autour de *Louise elle est folle et Duetto5*
Rencontre avec l'auteur, Leslie Kaplan
- Autour de *Bluff*
Rencontre avec l'auteur, Enzo Cormann
- *L'aventure du Théâtre du Soleil ou la confiance dans le pouvoir du théâtre* par Georges Banu
mardi 19 avril, autour du Théâtre du Soleil

ASSISES REPORTÉES

Les assises régionales de l'éducation artistique qui étaient programmées au Grand T de Nantes les 13 et 14 novembre 2010 ont été reportées à la saison prochaine.

Philippe Coutant et les cinq associations départementales Théâtre éducation, Comète (44), Amlét (53), Vents et Marées (85), Théâtre pour l'Avenir (72) et En Jeu (49) sont à l'initiative de ce projet qui bénéficie du partenariat de nombreuses structures culturelles du spectacle vivant d'une région particulièrement préoccupée d'éducation culturelle et de transmission.

Ces Assises seront reprogrammées à l'automne 2011 au Quai-forum des arts vivants à Angers. Le Nouveau Théâtre d'Angers, l'EPCC-Le Quai, le CNDC et En Jeu compteront parmi les principales chevilles ouvrières de cette manifestation importante.

- **L'adresse de l'association :**
Les Chiens Guides d'Aveugles de l'Ouest
1 rue des Brunelleries - Bouchemaine - 49913 ANGERS cedex 9
www.chiens-guides-ouest.org

RÉACTIONS >

LA PRATIQUE CULTURELLE

Le NTA est attentif à rendre accessible sa programmation à tous les publics. Il encourage l'accès au spectacle vivant en proposant à ses différents partenaires des tarifs préférentiels et une aide possible aux transports. Il fait découvrir la vie d'un établissement culturel national (projets artistiques, métiers du spectacle, lieux scéniques...), encourage une approche du répertoire contemporain et enrichit la sensibilité et la culture des différents publics qui fréquentent ses spectacles. L'accompagnement au spectacle et la sensibilisation au monde du théâtre prennent différentes formes.

Des parcours commentés sont construits par le Musée des Beaux-arts d'Angers autour de ses œuvres en relation avec les créations du NTA, à destination de tous les publics.

Brûler les planches : une visite du théâtre et de ses coulisses avec découverte des métiers et expérimentation du plateau et de la régie, est proposée aux publics de collégiens et lycéens pour une entrée ludique et active en théâtre ! D'autres visites, qui mettent l'accent sur les coulisses des créations notamment, sont désormais aussi offertes à des publics jeunes, adultes, ou en famille, en partenariat avec des Maisons de Quartier, la Charte culture et solidarité, des Comités d'Entreprise régionaux...

Soirées enfants : venir en famille au théâtre, pour vivre un moment de découverte chacun de son côté et avoir plein de choses à se raconter après... Le NTA propose aux parents d'inscrire leurs enfants âgés de 3 à 11 ans à des activités autour des spectacles et du théâtre (lecture, jeux,...) pendant qu'eux assistent à la représentation.

Infos : rp@nta-angers.fr

LA PRATIQUE ARTISTIQUE

Le NTA accompagne la sensibilisation à la pratique artistique, dans le cadre de ses partenariats. Ces actions sont menées en collaboration avec des artistes et se déclinent autour des spectacles produits et présentés par le NTA cette saison, en particulier *Yakich et Poupatchée*, *Louise, elle est folle*, *Bluff*, *Toute Vérité*.

Des projets spécifiques sont proposés aux élèves des établissements du secondaire jumelés avec le NTA. Ce dispositif de partenariat des jumelages accompagne les projets d'enseignants dans une douzaine de collèges urbains et ruraux et une quinzaine de lycées d'enseignement général, professionnel et agricole du public et du privé. A compter de cette saison, les opérations de sensibilisation à destination des jeunes adolescents, élèves de collège, se renforcent et se diversifient.

Ces projets peuvent prendre la forme de rencontres avec des artistes autour du processus de la création théâtrale et ses articulations avec les autres arts, de moments de découverte des écritures théâtrales d'aujourd'hui, de prise de parole et de lecture adressée, de séances de mise en jeu... Ses actions sont conçues et mises en place avec la complicité des enseignants des classes concernées.

ENSEIGNEMENT

Un enseignement de spécialité théâtre évalué au bac est proposé par le lycée Chevrolier d'Angers à des élèves de 1^{re} et de Terminale. L'encadrement de ces classes est assuré par des professeurs de Lettres et une équipe d'artistes réunie par le NTA.

Le partenariat avec la classe d'art dramatique du Conservatoire d'Angers est renforcé.

Des cursus d'enseignement supérieur sont associés au NTA.

L'option Arts du spectacle de la Licence de l'IALH de l'UCO, l'Atelier de Recherche et de Création avec l'école supérieure des Beaux-Arts d'Angers.

Le partenariat avec l'IUT d'Angers, section Techniques de Commercialisation se poursuit.

A l'université, le NTA est associé à l'enseignement du diplôme d'études Théâtrales.

FORMATION

Le stage L'art et la manière d'intervenir en milieu scolaire permet à des intervenants artistiques venus de toute la France de confronter leur conception de la transmission et leurs pratiques de la conduite d'ateliers. La direction en reste confiée à Bernard Grosjean. La session 2010/2011 aura lieu du 5 au 9 avril 2011.

à destination des comédiens (voir AFR p 26-27.)

à destination des étudiants

Des formations sont proposées sur des thématiques variées liées aux pratiques du jeu et aux techniques du théâtre (lumière, maquillage, scénographie). voir p.16

à destination des enseignants

Le NTA continue à s'impliquer dans leur formation, et en particulier dans leur formation initiale, dans le cadre des nouveaux masters universitaires. Des parcours d'ouverture culturelle, des modules de sensibilisation au répertoire théâtral, d'initiation au jeu et à la conduite d'ateliers sont ainsi destinés aux futurs professeurs des écoles, des collèges et des lycées.

Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle

Le PREAC propose des formations qui s'adressent aux personnes-ressources impliquées dans les projets d'éducation artistique et culturelle.

Animer un atelier théâtre avec des amateurs, un parcours de formation à l'encadrement de pratique théâtrale, s'adresse, pour une troisième année, à un public mixte d'enseignants, d'animateurs, d'amateurs et d'étudiants.

Des journées d'étude sur la médiation culturelle sont toujours proposées aux professionnels de la culture des structures culturelles du spectacle vivant de la région engagés sur les questions de public, de sensibilisation et de développement culturel.

D'autres projets sont en cours d'élaboration avec les partenaires du PREAC, le CNDC et l'EPCC - Le Quai.

WHO'S WHO

Bienvenue à Caroline Séjourné



A la rentrée 2010, Caroline Séjourné est l'enseignante désignée par la délégation académique à l'action culturelle du Rectorat de Nantes pour la coordination pédagogique du jumelage du NTA avec des établissements du 2nd degré, une douzaine de

collèges et une quinzaine de lycées. Engagée de longue date dans des projets d'éducation artistique et culturelle, elle anime un atelier de pratique théâtrale, elle co-anime le Printemps théâtral des collèges et a assuré ces trois dernières années la mission départementale de coordination des projets théâtre pour l'éducation nationale. Elle est aujourd'hui professeur de français au collège Vallée du Loir de Seiches-sur-le-Loir.



Sylvie Fontaine, son prédécesseur dans la fonction, ne nous quitte pas pour autant ! Toujours professeure Iufm, elle conserve la coordination pédagogique des actions de formation et d'édition développées dans le cadre du Pôle de ressources pour l'éducation

artistique et culturelle qui repose notamment sur le NTA.

VOYAGE

TEATRO BRASIL

Du Brésil, on a surtout l'image de la samba, des flamboyants et colorés défilés du carnaval de Rio, des telenovelas de Globo, de la bossa nova qui berce depuis la fin des années 50 les night clubs du monde entier. C'est dans les bars de Copacabana et d'Ipanema que Tom Jobim, Astrud Gilberto, Tania Maria, ont fait naître cette musique balancée et sensuelle, devenue universelle...

En Europe, la danse et la musique brésiliennes contemporaines trouvent souvent crédit. A Lyon, Guy Darmet, directeur de la maison de la danse, invite avec une fer-vente régularité des artistes cariocas. Ces dernières saisons, Deborah Colker, Alex Neoral, et pour la prochaine biennale est annoncé le retour de la remuante Balé de Rua, compagnie de Marco Antônio Garcia révélée en 2003.

Invitée en résidence de création au Cndc d'Angers l'automne der-nier, Lia Rodrigues, qui a implanté sa compagnie à Rio au cœur de la favela de Maré, développe un travail généreux où actes militants et création artistique dessinent de nouvelles pratiques chorégraphiques entre réalité et poésie.

La dramaturgie brésilienne est, elle, quasi absente en France. Même si, parfois, durant la Mousson d'été – rencontre autour des écritures théâtrales initiée en Lorraine par Michel Didym – le nom d'un nouvel auteur apparaît, comme cette année celui de Newton Moreno avec sa pièce au titre évocateur : *Repas, essais dramatiques sur le cannibalisme*.

Clarice Lispector est une des rares auteures à avoir rencontré la scène hexagonale au travers d'adaptations de ses récits ou nou-velles. Son art de développer une fiction intime et étrange à par-tir d'une fine observation de la réalité, était sensible dans *La Passion selon G.H.* mis en scène en 1991 par Alain Neddam avec la magnifique Nelly Borgeaud, au jeu si ambigu et inquiet.



THÉÂTRAL

À Brasilia, capitale du pays depuis 1960, Oscar Niemeyer décida de construire, à proximité de l'esplanade des ministères, un théâtre national. Sorte de grande pyramide aztèque de béton, il forme une manière de triangle symbolique avec le parlement et la splendide cathédrale métropolitaine. On y donne surtout des concerts, la programmation théâtrale à Brasilia est très réduite. Le genre dramatique, on le retrouve principalement à Sao Paulo et Rio de Janeiro.

Dès 1909, on inaugura sur la cinquante avenue Rio Branco, un grand théâtre construit sur le modèle de l'opéra Garnier. Rio reste la capitale culturelle du pays. En août, il y avait 21 salles ouvertes, de toutes tailles et aux répertoires divers. À l'affiche : *Caligula* de Camus, *Journal d'Anne Franck*, des one (wo)man show et des comédies de divertissement comme *Velha é a Mãe !* de Fábio Porchat...

Au Brésil, le théâtre est peu subventionné... Les troupes doivent faire appel à des sponsors, à des fondations privées. Ces financements aléatoires obligent souvent les acteurs à exercer une double activité.

Les compagnies théâtrales sont programmées pour des séries courtes, dans de petits centres culturels situés pour la majorité dans les quartiers bohèmes de Lapa et Santa Teresa. Peu disposent d'un lieu permanent.

ARTISTE COMBATTANT, AUGUSTO BOAL...

Au Brésil en 1964, un régime militaire s'installe, le maréchal Castelo Branco renverse le président Goulart aux « lubies de gauche ». Les escadrons de la mort traquent ouvriers et syndicalistes, on instaure un contrôle militaire à la télévision. Les artistes qui essaient de protester sont condamnés au silence ou à l'exil. C'est seulement en 1985, qui marqua le retour des élections libres et démocratiques, que la censure fut pleinement abolie.

Aujourd'hui dans le musée de la République à Rio, est exposée une grande photo de cette sombre époque. En 1968, Norma Bengell, la Jeanne Moreau brésilienne, défile en tête de manifestation avec cinq autres vedettes pour réclamer la liberté d'expression. Quelques mois plus tard, elle sera obligée de quitter le Brésil. Patrice Chéreau lui offrira en 1972 le rôle de la princesse Hermiane dans le prologue de *La dispute*. Norma Bengell y était

somptueuse, son accent brésilien déchirant les mots terribles de Sade couplés à ceux de Marivaux.

Autre figure de grand artiste brésilien exilé en France, Augusto Boal commence par faire des études de chimie qui le mèneront jusqu'au doctorat

et conduit parallèlement ses activités dramatiques. Il fonde en 1956 (à 25 ans) le Théâtre Arena de São Paulo dont il devient directeur. Il y crée jusqu'en 1964 à côté de mises en scène classiques, un théâtre populaire, de rue et contestataire, dans lequel il développe le personnage du spectateur. Les coups d'État successifs mettent fin à toute possibilité de pratiquer cette sorte de théâtre social, considéré comme une pratique subversive. Boal, est bientôt arrêté, torturé et contraint à l'exil.

En 1971, il part en Argentine. Il expérimente diverses formes de théâtre participatif et éducatif. Il publie « Le théâtre de l'opprimé » où il systématise sa pratique en développant les notions de théâtre-forum et théâtre-image. Ici, la scène est un simple lieu où un groupe de citoyens peut se réunir et a pour finalité de permettre à ceux à qui l'on ne donne jamais la parole, de s'exprimer à travers une représentation symbolique du monde. En 1978, il s'installe à Paris pour y créer sa base européenne du théâtre de l'opprimé. Dans ces premiers stages français de Boal, on trouve Michel Boujenah, Catherine de Seyne,

Jean-Gabriel Carasso, des comédiens du théâtre du Campagnol... L'expérience est à la marge du théâtre puisque les frontières du plateau et de la scène ne sont plus respectées. La technique emmène le spectateur à la place de l'acteur dans une forme théâtrale qui veut donner à la personne une autonomie et un sens politique à sa propre existence. Augusto Boal a cette formule déroutante : « On peut faire du théâtre partout, même dans les théâtres. Tout le monde peut faire du théâtre, même les acteurs. »

Le premier festival international du théâtre de l'opprimé est organisé à Paris en 1981. Dès cette date, il se penche sur le théâtre thérapeutique et ce qu'il nomme « le flic dans la tête ». Son troisième livre *L'arc en ciel du désir* est un essai sur cette méthode de théâtre et thérapie.

On peut faire du théâtre partout, même dans les théâtres...

Après la fin de la junte militaire au Brésil, Boal revient à Rio de Janeiro en 1986. Il intègre le Parti des Travailleurs de Lula. En même temps, il dirige la Fabrique du Théâtre Populaire à Rio et crée la même année le Centre du Théâtre de l'Opprimé brésilien. En 1992, il est élu conseiller municipal de Rio sur la liste du PT. Il développe alors le Théâtre Législatif pour faire s'exprimer les demandes des exclus et faire voter des lois les concernant à l'as-





semblée législative municipale. En quatre ans, il réussit à faire 33 projets qui conduiront à 14 lois, dont une – il n'en était pas peu fier – sur la protection des témoins qui servira de base à une loi fédérale sur le même sujet. Dans les années 2000, Boal développe plusieurs expériences, toujours en direction des exclus et des opprimés, dans les quartiers pauvres, les hôpitaux psychiatriques, les prisons ou le Mouvement des Sans Terre. Augusto Boal est décédé le 2 mai 2009 à Rio de Janeiro.

RENOUVEAU ARTISTIQUE

Après les années de plomb, la scène brésilienne a retrouvé la pleine liberté à la fin des années 80. Laissant surgir une nouvelle génération qui, tout en restant héritière d'un théâtre comme lieu de résistance politique, l'articule à des problématiques artistiques plus formalistes ou expérimentales. C'est en 1988 qu'est fondée la Cia dos Atores dirigée par Enrique Diaz. Tous les spectacles portent la signature d'un metteur en scène qui est aussi et avant tout un acteur. La singularité des propositions d'Enrique Diaz provient d'une jonction entre travail sur le texte, le corps, et processus de recherche collectif. Ses mises en scène sont souvent des mises en abîme, exposant la structure même du jeu – comme *Seagull Play* (d'après *La Mouette* de Tchekhov) ou *Ensaio Hamlet* (*Répétition Hamlet*) présenté au Nouveau Théâtre d'Angers en décembre 2007. C'était un fascinant jeu de doubles shakespearien... Dans un dispositif tri-frontal, les interprètes se faufilaient parmi les spectateurs, les interrogeaient sur la présence des fantômes, avec brio, les emportaient dans le tourbillon de fantasmagories. Aussi jouissif qu'intelligent.

La réputation d'Enrique Diaz a assez vite franchi les frontières du Brésil. Il est régulièrement accueilli dans les grands festivals européens (Bruxelles, Paris, Lisbonne). José Gonçalves l'accueillit comme artiste associé à la Ferme du Buisson à Marne-la-Vallée. C'est dans le cadre du Festival d'Automne, à Malakoff et à Marne-la-Vallée, que va être présenté *OTRO (or) weknowitsal-lornothing – L'autre (ou) on sait que c'est tout ou rien...* – la nouvelle création d'Enrique Diaz. Il l'a conçue avec Cristina Moura, danseuse et chorégraphe pour les membres du Coletivo Improviso (danseurs, plasticiens, comédiens). Ils travaillent ensemble sur leur ville : un Rio de Janeiro inconnu des touristes, porté par les réalités et rêves de ses propres habitants. Partant du quotidien d'un voisin, d'une femme de ménage, d'un portier d'immeuble, d'un balayeur de rue, le groupe a brodé des histoires, inventé des personnages restituant les parcours des individus rencontrés au travers d'un travail théâtral jubilatoire.

Un voyage nocturne au cœur d'une identité malmenée...

Autre compagnie, remarquée par Jean-Pierre Thibaudat, le « Teatro da Vertigem » (théâtre du vertige) dirigé par Antônio Araújo. Créée au début des années 90 à São Paulo, cette compagnie travaille le plus souvent en dehors des salles de théâtre habituelles, dans des églises, hôpital abandonné, prison désaffectée. *BR-3* se donnait dans les eaux grises et puantes de la baie



de Guanabara, au large de Rio. Les spectateurs prennent place dans une barge. *BR-3* était un voyage à travers le Brésil et son histoire récente. Un voyage nocturne au cœur d'une identité malmenée, où le théâtre n'oublie pas de faire usage de ses masques et des ses feux. La dramaturgie du spectacle signée par Bernardo Carvalho, journaliste et écrivain, dont plusieurs livres sont traduits en français (*Mongolia* ou *Neuf nuits* publiés chez Métailié par exemple) témoigne d'une force d'envoûtement et d'un art d'enchâsser les histoires. Les spectacles du Teatro da Vertigem (souvent primés au Brésil) sont difficilement exportables, mais la troupe a toutefois déjà été invitée en Pologne et en Allemagne. Il est probable que cette aventure exigeante débarquera un jour quelque part en France.

Daniel Besnehard

THÉÂTRE VU DE PRÈS

Dans *Miniatures théoriques*, Georges Banu dégage certaines figures autour desquelles s'organise le / son paysage théâtral. Très personnel et subjectif, cet ouvrage s'appuie sur la mémoire des spectacles qu'il a vus, dont il a gardé la trace et le plaisir. Pour les amoureux du théâtre, ce livre subtil et savant est un pur délice à déguster d'urgence.

LA SCÈNE NUE

La scène vide intervient à tous les carrefours du siècle de la mise en scène, comme une thérapie antiseptique. En occasion accordée à l'acteur de s'épanouir et au texte de résonner, en lieu de concentration rétif à la saleté du monde, où les déchets ont été bannis et les résidus interdits. La scène vide libère, sur fond d'inéluctable bonne conscience. Parfois, une telle assurance peut agacer, voire révolter. À l'isolement de la scène nue certains continuent de préférer la surcharge de la scène pleine. Scène des contradictions, scène conflictuelle, scène coupable, scène où l'on met à l'épreuve le texte et le jeu. Scène qui s'interdit d'écarter les obstacles et de fournir l'étendue débarrassée de la moindre trace au réel pour laisser mots et acteurs jouer librement ensemble. Scène des conflits, et non pas scène de leur évitement.

Comment expliquer l'irritation qui s'empare de moi aujourd'hui ? Moi qui ai aimé Brook et adoré, comme tant d'autres, *Le soulier de satin* monté par Antoine Vitez en 1987 dans la cour d'honneur du palais des Papes d'Avignon ? Moi qui ai parcouru cet itinéraire où, si souvent, la scène vide fut mon alliée ? Moi qui, comme un bon nombre d'amis, l'ai assimilée à un dépassement du théâtre ? Non, ce n'est pas d'un amour contrarié qu'il s'agit, mais ce qui m'exaspère c'est le constat d'un amour galvaudé. La scène nue n'a de sens qu'en tant que combat, conquête imposée au prix de rejets et d'attaques. Elle témoigne ainsi d'un désir inassouvi qui anime le metteur en scène révolté, metteur en scène qui souhaite parvenir au centre de son art après avoir combattu ses tentations et évité ses égarements. Il le fait au nom du théâtre, certes, mais aussi de son effort pour le déborder, le rapprocher d'une autre valeur, supérieure. La scène vide, pour lui, ne réduit pas le théâtre au théâtre. Elle permet l'accès à un hors-scène qui captive, peu importe qu'on le recherche ou pas, en tant que spectateur. Ce qui compte c'est l'invitation... "Aller vers", *streben*, disait Faust. La scène vide ne se charge de sens qu'au terme d'un affrontement qui ne laisse personne indemne, ni les comédiens, ni le public, quand elle n'est pas réduite à une solution de secours sagement répertoriée. Quand elle laisse deviner, en creux, le prix de la dépossession qu'elle a exigée et qu'un artiste a accomplie.

Loin de moi la tentation de me réfugier dans un banal rejet de la scène nue d'aujourd'hui au nom de la scène nue d'antan... Mais, dois-je l'avouer, elle agace parfois dans la mesure où sa multiplication semble souvent s'expliquer par cette paresse propre à tout effet de mode. "Que vas-tu faire pour ton spectacle ?", demande-t-on à un jeune metteur en scène. "Une scène vide", répond-il. Conformisme du vide, confort de la scène nue. Elle n'a plus rien d'un acquis, au contraire, se trouve réduite à une "mythologie", dans le sens barthésien du terme, à savoir un lieu commun. La banalité de ces choix se trouve camouflée grâce au développement des éclairages qui viennent pallier la pauvreté des plateaux vides sans repères ni enracinements. Si Claude Régy ou Joël Pommerat échappent à de pareilles réserves, c'est parce qu'ils convertissent le travail sur l'espace dans un travail sur la durée. Mais, eux sont l'exception à l'heure où la scène vide devient majoritaire. Elle n'a plus rien d'une résistance, elle est la conséquence d'une contamination.

La scène vide a fini par s'imposer comme sceau identitaire de la mise en scène française. Elle entend peut-être ainsi damer le pion à la "scène pleine" de la mise en scène allemande. Autour de ces deux termes antinomiques les positions se crispent. D'un côté, l'espace épuré, de l'autre l'espace encombré ; d'un côté l'irréel des lumières, de l'autre le poids des matières... tout les oppose. Mais, en même temps, elles suscitent des réserves justement dans la mesure où les options sont prévisibles et les esthétiques programmées. La scène vide ou la scène pleine, se dressent, chacune en signe de reconnaissance. Et de refus réciproque. De chaque côté, ce qui dérange, c'est cette liberté perdue de la mise en scène comme art de l'interprétation. L'on peut alors déplorer la surdité à l'égard des textes soumis à un traitement préformaté. Stéréotypé. La pureté de la scène vide en France, l'impureté de la scène pleine en Allemagne. D'un côté, on cherche, comme dirait Nathalie Sarraute, le "c'est beau" inventorié, de l'autre côté le "c'est fort" tout aussi stéréotypé. Front contre front, scène vide et scène pleine, les deux échouent en labels nationaux. Portraits-robots de deux esthétiques contraires, chacune cabrée dans son camp, confortée par ses choix. Dis-moi ce que tu fais de la scène et je te dirai d'où tu viens !

LOGIQUE DU LAID

La scène allemande, en s'inscrivant dans cette logique du "laid" comme posture polémique à l'égard des normes traditionnellement adoptées, propose un traitement particulier du corps. Il est sans cesse appelé à se manifester par les besoins les plus immédiats, "pipi, caca", par les réactions les plus excessives, vomissements et crachats, par des coulés de sang, bref par tout ce que le théâtre nous a habitués à occulter. "Il y a quelque chose de particulièrement attrayant dans l'ordure lorsqu'elle entretient une relation politique et sociale avec un système particulier",

affirme Castorf. On voit chez lui, comme chez d'autres metteurs en scène, des toilettes bouchées que des femmes de ménage nettoient, du vomi après des beuveries, des restes culinaires disparates... L'ordure intervient ici par réaction à une sorte d'aseptisation générale de la société, de la propreté dont les publicités sont les diffuseurs médiatiques les plus actifs. Par ailleurs, il s'agit aussi de s'attaquer à un impératif de propreté devenu obsessionnel dans la mentalité collective, surtout en Allemagne, et la scène entend le contester également. "L'ordure", comme le dit Castorf, se définit en relation avec un modèle d'intégration sociale et elle s'affiche comme une "dissidence" rebelle à l'égard de l'image formatée que fournissent les publicités appelées à vanter les produits de nettoyage et d'entretien aussi bien que les règles de conduite imposées à travers le temps. Salir, c'est s'en affranchir !

Les postures du corps participent du même projet d'enlaidissement généralisé... jambes écartées, corps avachis, gestes grossiers. Tout un inventaire soigneusement déroulé. On travaille sur une sorte d'accord entre ce que l'on nous présente comme étant "l'état du corps" et ses actes, toujours marqués, eux aussi, par la dérision et la vulgarité assumée. Point de censure, guère de contrôle... des corps qui s'affichent et agissent sans la moindre précaution, ni à l'égard de l'image de soi ni des codes de conduites. Ils affirment une sorte de liberté élémentaire, socialement dévalorisée, adoptée avec un relâchement étranger à toute restriction. Rien n'est fait pour sauver. Tout vient conforter la condition déplorable des corps. Par ailleurs, chez Castorf ou

Peymann, le traitement qu'on leur inflige ressemble souvent à de véritables épreuves car les acteurs s'enfoncent dans la boue, se noient dans des eaux sales, se barbouillent et s'enduisent avec furie. Chaque fois il s'agit de réhabiliter ainsi ce que Bakhtine appelait "le bas corporel" dans sa fameuse analyse de Rabelais. "Le bas corporel" est subversif par rapport au "haut corporel", le cœur et la tête, que la tragédie exalte, mais sa dimension farcesque, développée dans Gargantua et Pantagruel, prend cette fois-ci une dimension cruelle et cynique. L'humour, une fois encore, manque. Pourtant, la visée ne diffère guère et le "bas corporel" vient tempérer, moduler et critiquer l'envolée vers le "haut" par le déni des pratiques corporelles les plus élémentaires. Ainsi, les metteurs en scène allemands entendent révéler, physiquement, l'opacité du réel à l'idéal. Mais, dans le goût pour cette vision du corps "résistant", ne retrouve-t-on pas la même dichotomie, déjà présente dans la peinture, dès le XVII^e siècle, entre les corps parfaits, divins et spirituels, des maîtres italiens ou de Poussin, d'un côté, et les corps des peintres hollandais qui pissent, se livrent à des beuveries énormes, se font arracher les dents... des corps qui se dérobent au noble et s'affichent dans leur matérialité la plus directe ? Un même fil lie Bruegel, Franz Hals et "les petits hollandais" à la mise en scène allemande moderne où l'on reconnaît les mêmes postures rebelles, le même traitement du corps en tant que corps insoumis aux codes socialement adoptés. Ce n'est pas d'un corps affranchi que nous sommes spectateurs, mais bien d'un corps avachi, corps indocile.

Ce corps s'expose souvent à demi nu en découvrant ses difformités, couches de graisse, seins tombants, chairs flasques, bref, tout ce que le corps publicitaire censure et camoufle. À cette confrontation avec des corps exposés dans leur imperfection quotidienne s'ajoute l'usage de dessous et de sous-vêtements qui participent du même refus "publicitaire" : maillots de corps bigarrés, soutiens-gorge incertains, slips mal ajustés... la scène ne fait ainsi que fournir, terme à terme, les arguments d'une polémique explicite avec le corps exalté par les médias et les magazines. Elle se présente comme l'endroit où la dégradation du corps se rend manifeste et en même temps rappelle sa présence dans une société qui s'emploie à l'écarter et sanctionner.

Georges Banu

Miniatures théoriques / Repères pour un paysage de la scène moderne

Le temps du théâtre (Actes Sud 2009)

Choix des extraits Daniel Besnehard

Georges Banu est professeur d'Études théâtrales à Paris-III-Sorbonne nouvelle. Il a dirigé la revue du Théâtre national de Chaillot, *L'Art du théâtre* (1981-1988) et assuré la direction artistique de l'Académie Expérimentale des Théâtres de 1991 à 2000. Il est actuellement corédacteur en chef de la revue *Alternatives théâtrales*. Président d'honneur de l'Association internationale des critiques de théâtre, codirecteur de la collection "Le temps du théâtre" chez Actes Sud, il a consacré un nombre important d'ouvrages à la mise en scène contemporaine et aux rapports théâtre-peinture.

■ Conférence de Georges Banu

Le NTA accueillera Georges Banu le mardi 19 avril 2011 pour une conférence : **L'aventure du Théâtre du Soleil ou la confiance dans le pouvoir du théâtre**

PAS DE RETRAITE POUR CLAUDE YERSIN

L'ancien directeur du Nouveau Théâtre d'Angers ne passe pas sa retraite dans un transat ! Plus surbooké que jamais, il vient en effet d'accepter un travail de mise en scène dans sa Suisse natale, dans le cadre du prestigieux Institut suisse privé, Le Rosey, qui accueille des enfants de célébrités du monde entier... tout en témoignant néanmoins d'un esprit très ouvert.

Au programme, *Le Tartuffe*, (une première pour le metteur en scène qui n'a jamais eu l'occasion de monter un Molière !) interprété par les 1ère et terminales. Dans cette école qui a hébergé le gratin de l'aristocratie princière, le Prince Rainier, le Shah d'Iran, Albert II et Baudouin de Belgique, mais aussi Julian Casablancas (des Strokes), Joe Dassin, Sean Lennon (fils de John) ou Nelson Montfort... quel enfant de people choisira-t-il pour jouer Tartuffe et Elmire ?



Claude Yersin continue également à "expertiser" des spectacles pour le service culturel du canton de Fribourg et lit les nombreux manuscrits proposés à la commission nationale d'aide à la création du CNT. Il figurera également dans le jury de deux festivals de théâtre amateur, à Tours et à Saint-Louis.

Pas de repos non plus côté écriture, puisque Nathalie Mauger (qui avait animé l'AFR n°67 du NTA) va monter en Belgique *L'indigène* de Kroetz, dont Claude Yersin assure la traduction.



Enfin sur le plateau, retour des comédiens maliens du Studio volant/Studio BlonBa dans la pièce de Hawa Diallo, mise en scène par Claude Yersin, *Caterpillar* (vue au Quai en 2009). La tournée passe à Auxerre et à Colmar (17 novembre 2010, Théâtre-Scène conventionnée d'Auxerre, 22 et 23 novembre 2010, Comédie de l'Est-Centre Dramatique Régional d'Alsace). Fatigué, lui ? Jamais...

FD

PAS[S]AGE

POUR CEUX QUI [N']AIMENT [PAS] LIRE

Pour la première fois à Angers, le Quai-forum des arts vivants organise un Forum des écritures pour les 9-13 ans. Objectif : faire partager le plaisir de lire aux jeunes, avec l'appui de nombreux représentants des métiers du livre, et bien sûr des auteurs !

Le programme s'articule autour des auteurs présents – Hubert Ben Kemoun, Chantal Cahour, Valérie Dayre, Thierry Dedieu, Marie Desplechin, Françoise du Chaxel, Catherine Leblanc, Thierry Lenain – et des spectacles *La photo de sixième* et *Le diable abandonné* par les compagnies Le BiblioThéâtre et Le Corridor.

Du 14 au 17 octobre se côtoieront des lectures courtes, des rencontres avec les auteurs, un débat : « La littérature jeunesse : un engagement ? », des ateliers d'écriture, une exposition des illustrations de Thierry Dedieu, une librairie éphémère animée par les libraires de la ville d'Angers, une bourse d'échanges Mangas et une conférence sur l'univers Manga...

Le Nouveau Théâtre d'Angers s'associe à ce projet en proposant des lectures choisies par Françoise du Chaxel : *Cent culottes et sans papiers* de Sylvain Levey, *La terre qui ne voulait plus tourner, autrefois, aujourd'hui, demain* de Françoise du Chaxel, *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie, *Miche et Drate paroles blanches* de Gérald Chevrolet, *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau. Tous ces ouvrages sont parus aux éditions Théâtrales Jeunesse. La lecture en a été confiée aux élèves de seconde année du Conservatoire à rayonnement régional d'Angers, dont la classe est dirigée par Catherine Gandois.



ENTRE LES LIGNES

À la radio - La situation est catastrophique, les glaces du pôle Nord fondent à vue d'œil, des pays vont disparaître sous les eaux, les ours blancs envahissent les villes. Attention aux escrocs qui vous proposent des soleils gonflables.

Nous attendons avec impatience les résultats de la réunion des savants.

Extrait de *La terre qui ne voulait plus tourner* de Françoise du Chaxel
Éditions Théâtrales Jeunesse



Un tee-shirt publicitaire
Made in Slovénie
Pour une marque de lunettes.
Le monde est petit pour ceux qui voient grand.
Ça c'est le slogan.
Le monde est petit pour ceux qui voient grand.
Ecrit devant et puis derrière
Derrière et puis devant.

Extrait de *Cent culottes et sans papiers* de Sylvain Levey
Éditions Théâtrales Jeunesse

Jojo — Où filez-vous ?

Jilette — Dans mon étoile !

Jojo — Pas par là ! C'est l'inconnu !

Extrait de *Jojo au bord du monde* de Stéphane Jaubertie
Éditions Théâtrales Jeunesse

Miche — Peux-tu m'expliquer ça, Drate, que si je meurs maintenant, ça te fait quelque chose, et que si je meurs demain ou dans mille ans, ça ne te fait rien ?

Drate — C'est pas la mort ou la vie qui comptent, Miche, c'est maintenant. C'est maintenant qui compte.

Extrait de *Miche et Drate, paroles blanches* de Gérald Chevrolet
Éditions Théâtrales Jeunesse

Je veux que mes souvenirs soient utiles...

Je veux dire à ceux qui font la guerre que si le fusil tue le corps de celui qui a peur, il tue aussi l'âme de celui qui le porte.

Extrait de *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau
Éditions Théâtrales Jeunesse

■ Jeudi 14 au dimanche 17 octobre 2010

■ Programme à télécharger sur

<http://www.lequai-angers.eu/fr/fenetre-sur/les-ponctuations/pas-s-age/>

LES BILLETS DE TH TRE SONT DANS LA POCHE. LA SOIR E S’ANNONCE BELLE.
OUI, MAIS QU’EST-CE QU’ON MANGE ? D’NER AVANT OU SOUPER APRØS ? A
VOTRE GUISE...
L ESSSENTIEL EST DE SE RESTAURER AU DIAPASON, EN HARMONIE AVEC LA

FAMILLE(S) – TRIPTYQUE

Pour ce spectacle sucré-salé, vous allez préparer un canard à l'aigre-douce... Vous salez/poivrez vos magrets, vous les faites griller côté peau, à sec pour avoir une peau bien dorée, puis 2 - 3 minutes de l'autre côté et vous les gardez au chaud. Vous jetez la graisse et vous faites revenir une échalote hachée. Vous déglacez au vinaigre, laissez réduire et ajoutez 2 cuillers à soupe de miel. Vous remettez les magrets pour les enrober de sauce. Et vous les servez tranchés sur un bon gratin dauphinois... des familles...

LE BARBIER DE SÉVILLE

Rossini était un fin gourmet. Son fameux tournedos Rossini vous ferait dormir pendant le spectacle... Préférons-lui ses œufs Rossini ! Vous cassez 4 œufs en séparant les blancs des jaunes (laissez les jaunes entiers dans leur demi-coquille). Vous battez les blancs en neige ferme (au mixer, inutile de vous fatiguer) et en garnissez 4 ramequins beurrés. Vous saupoudrez de 50 g de parmesan. Vous disposez les jaunes dans ce petit nid. Sel, poivre, noix de beurre, et hop au four pour 8 minutes ! A servir très vite avec un pain “di qualità”...

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

Connaissez-vous le dessert préféré de Shakespeare ? Parions qu'il s'agissait du Syllabub, très prisé au 17^e siècle Outre-Manche. 55 gr de sucre en poudre, le zeste d'1/2 citron, 3 cuillers à soupe de jus de citron à feu doux. Quand le sucre a fondu, vous laissez refroidir et vous ajoutez 150 ml de vin blanc doux (un coteaux du layon angevin sera parfait !). Vous fouettez 290 ml de crème épaisse et l'incorporez délicatement. Tout ça dans de jolis verres, décorés avec des raisins de saison. Thank you William...

YAKICH ET POUPATCHÉE-COMÉDIE CRUE

Si vous optez pour la cuisine juive traditionnelle, vous aurez tout bon ! Mais pour être solidaires du couple Yakich et Poupatchée, misez sur un plat aphrodisiaque comme les huîtres aux épices... Pour vous et votre amoureux/se, ouvrez et recueillez l'eau d'une quinzaine d'huîtres et faites réduire sur feu doux avec 1 gousse d'ail, 2 échalotes hachées, une noix de beurre. Ajoutez du safran, du poivre, une cuiller de curry, cinq cuillers à soupe de crème fraîche. Laissez bouillir et ajoutez un peu de jus de citron. Il vous reste à napper les huîtres de sauce et à les faire gratiner. Viva l'amore...



CONVERSATIONS AVEC MA MÈRE

Les conversations de Mamà et de son fils sont accompagnées par le chuchotement d'une cocotte minute... Sans doute le Puchero qui mijote sur le gaz. Préparez, vous aussi, ce pot au feu argentin, avec les viandes que vous voulez, bœuf, poulet, chorizo, jarret de porc... auxquelles vous ajoutez vos légumes préférés sans oublier la couleur locale : pois chiches, épis de maïs en rondelles et potiron, vers la fin. Avec ce plat unique, vous aurez des restes... Vous pouvez les congeler, on retourne en Argentine avec le *Tatouage d'Arias* !

CIGALES ET FOURMIS

On ne mangera pas de fourmis grillées... mais des cigales... de mer, pourquoi pas ? Ce crustacé est proche de la langoustine. Vous faites revenir, à feu vif un hachis d'oignon blanc dans deux cuillers à soupe d'huile d'olive avec une vingtaine de cigales/langoustines. Ajoutez un verre de vin blanc et laissez évaporer. Ajoutez un petit piment, du persil haché, une pincée de cannelle, thym et marjolaine. Puis 200 gr de pulpe de tomates. Et voilà une sauce qui accompagnera à merveille vos spaghettis al dente ! Un plat économique pour les fourmis...

MARY STUART

En hommage à l'Ecosse et à cette pauvre reine, préparons ce soir un plat écossais à base de whisky... Pour le saumon mariné au whisky, vous coupez en fines tranches un filet de saumon cru que vous disposez sur une assiette. Vous y versez 2 cuillers à soupe de citron et 2 de whisky. Ajoutez sel et poivre, plus 1/2 cuiller à café de sucre, une cuiller à café de ciboulette et une cuiller à soupe d'aneth. Laissez mariner (entre 1h et 12h, en arrosant). Et God save the queen...

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

Le plat national de Saint-Étienne, dont le CDN nous offre ce Molière, c'est la râpée. Il vous faut 600 gr de pommes de terre farineuses et 4 œufs. Vous râpez vos patates et vous y ajoutez les œufs, deux cuillers à soupe de farine, du sel et du poivre. Mettez la mixture obtenue dans une poêle huilée. Quand l'intérieur est cuit et la surface bien dorée, vous coupez la râpée en parts comme un gâteau et vous servez avec de la charcuterie locale, une salade aillée et un Côtes du Forez. Un plat qui mérite bien un Molière.

TATOUAGE

S'il vous reste du Puchero, bon appétit... Sinon faites cuire un rôti de votre viande préférée et préparez une sauce Chimichurri. C'est le mixer qui fait tout... 30 cl d'huile d'olive, 10 cl de vinaigre de vin, 6 gousses d'ail, 2 oignons grelots, 2 cuillers à soupe de persil, 1 de romarin, 1 d'origan, 1 cuillère à café de poivre noir du moulin et une de fleur de sel, 1 pincée de piment de Cayenne, 1 pincée de cumin, vroum vroum, vous êtes prêts à danser le tango !

UNE FEMME À BERLIN

Pour la semaine du festival Premiers plans, vous êtes exemptés de cuisine. Après le spectacle d'Isabelle Carré, c'est dans les salles de cinéma qu'on nous attend... D'accord, c'est l'hiver. Alors une petite choucroute et un demi dans une brasserie et puis générique...

DEUX MASQUES ET LA PLUME.

Confidence du comédien Stéphane Roger, « Elle est bonne la semoule » serait l'un des leitmotiv de ce spectacle. C'est l'occasion de déguster un Couscous sucré comme au Maroc ! Vous faites bouillir 100 g d'eau et 15 g de sucre que vous versez sur 100 g de semoule. Arrosez d'eau de rose, couvrez et laissez gonfler dix minutes. Il n'y a plus qu'à dresser en dôme dans une assiette et décorer de sucre glace et de cannelle. Elle est bonne la semoule ?

LE JEU DE L'ÎLE

Sur une île déserte, un seul menu disponible : poisson cru mariné au lait de coco ! Vous allez couper en morceaux 300 g de filets de poisson sans arêtes, bien frais et à chair ferme, l'arroser du jus de 2 ou 3 citrons verts, 1 cuillère à café de sauce pimentée thaïlandaise. Un peu de sel et on laisser mariner une nuit au frais. Le lendemain, on ajoute 15 cl de lait de coco et de la ciboule émincée avant de servir. Ni Robinson ni Marivaux ne feraient mieux...

CYRANO DE BERGERAC

Il paraît que Cyrano n'est pas né à Bergerac. Déception... On se consolera en préparant un plateau-repas avec des spécialités du Sud-Ouest, sans oublier le foie gras évidemment... et l'indispensable bouteille de Bergerac pour trinquer à la santé d'Edmond Rostand !

LOUISE, ELLE EST FOLLE & DUETTO5

Si vous suivez le texte, vous avez le choix entre les sushis et les escargots ! Vous n'aimez ni l'un ni l'autre... ? Il vous reste l'option bière et chips en terrasse... Ca tombe bien, en mai il fera chaud ! « Tu n'es jamais concentrée, le seul moment où tu es concentrée c'est quand tu bois une bière » écrit d'ailleurs Leslie Kaplan... Tchîn tchîn.

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR

Expérience indissociable ! Pas de spectacle au Théâtre du Soleil sans le repas convivial sur les grandes tables de bois. Ariane Mnouchkine est le plus grand cordon bleu du théâtre ! A quand un livre des recettes du Soleil, Ariane ?

PROMÉTHÉUS - LANDSCAPE II

L'aigle qui ronge le foie de Prométhée, berk ! Mais Prométhée a dérobé le feu dans une tige de fenouil... Salade de fenouil au menu ! On prend un bulbe de fenouil que l'on râpe à la mandoline finement. On ajoute 2 cuillers à soupe d'huile d'olive, 1 de jus de citron, sel et poivre, du thym et du persil et on râpe par dessus des lamelles de parmesan. La mythologie c'est bien bon !

WONDERFUL WORLD

Il fait beau, it's a wonderful world, place à l'imagination : ouvrez vos placards et laissez danser les ingrédients de tous les continents. Ça s'appelle la cuisine fusion et on s'amuse, comme les danseurs de Nathalie Béasse.

BLUFF

Aujourd'hui on triche. Vous irez choisir un plat préparé chez votre traiteur. Vous le disposerez dans de jolies assiettes, vous aurez soin de planquer l'emballage dans la poubelle et vous annoncerez fièrement « c'est moi qui l'ai fait ! ». Voilà, vous êtes prêts pour aller voir *Bluff* d'Enzo Cormann... qui affirme que « nous mentons tous, et nous mentons tout le temps ». La preuve...

TOUTE VÉRITÉ

Trouvée sur le site remue.net/cont/NDiaye.html (rendons à César...), la recette du Clops par Marie Ndiaye : « Tu prends un kilo de bœuf haché, que tu mélanges à quatre œufs entiers, cent grammes de chapelure, des oignons hachés crus, trois cuillerées à soupe d'huile d'olive, sel, poivre, des herbes, beaucoup d'herbe, c'est mieux avec un jardin, trois quarts d'heure au four, dans n'importe quel moule, th.6 ou 7 et c'est fini. » Marie trois étoiles !



Tatouage

Un spectacle de Alfredo Arias
au Grand Théâtre d'Angers, à l'invitation du NTA
du mardi 18 au vendredi 21 janvier 2011